



Grégoire d'Amiens

Graphiste plurimédia

Diplômé de l'**EMI** (École des Métiers de l'Information)
• mai 2018 (Formation certifiante RNCP niveau II)

- Conception et réalisation print & web
- Identité visuelle / édition / magazine / livre / affiche / webdesign

PORTFOLIO

*Exercices, mises en situation
et réalisations*

Affiche typographique

Exercice

Typographie • Noir & blanc • Donner du sens •
Réalisation manuelle • Format A0

**Il est
vrai**

**peut-être que les
nous cachent davantage**

les

choses

sees

invisibles

**qu'ils ne nous révèlent
les visibles.**

Albert Camus

Dépliant

Mise en situation

Conception et réalisation d'un dépliant sur le
métier d'assistant-e familial-e, en noir & blanc,
illustré de photographies • 4 volets R/V •
Format plié 8 x 20 cm

DEVEENEZ ASSISTANT-E FAMILIAL-E

Vous vivez
seul-e,
en couple,
avec ou sans
enfant.

Vous êtes
intéressé-e
et en mesure
d'accueillir à
votre domicile
un ou
plusieurs
enfants.

Vous êtes
disponible
et à l'écoute.

Vous pouvez
devenir
assistant-e
familial-e.



CONTACT, INFOS

Conseil départemental
de la Seine-Saint-Denis
Direction de l'enfance
et de la famille
Aide Sociale à l'Enfance
93006 Bobigny Cedex
assfam93@cg93.fr
01 43 93 12 40
➔ seinesaintdenis.fr

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

DEVE- NEZ ASSISTANT-E FAMILIAL-E

Vous vivez
seul-e,
en couple,
avec ou sans
enfant.
Vous êtes
intéressé-e
et en mesure
d'accueillir à
votre domicile
un ou
plusieurs
enfants.
Vous êtes
disponible
et à l'écoute.
Vous pouvez
devenir
assistant-e
familial-e.



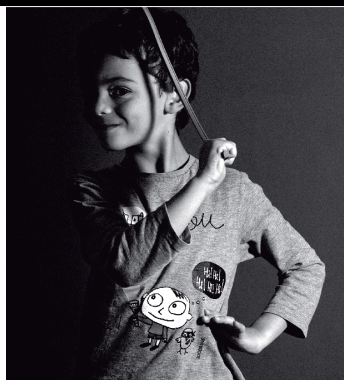
ACCUEILLIR, C'EST AIDER UN ENFANT À S'ÉPANOUIR

L'assistant-e familial-e est la
personne qui accueille à
son domicile, jour et nuit, un ou
plusieurs enfants âgés de 0 à 18
ans et des jeunes majeurs jusqu'à
21 ans.
Dans son travail :

- elle offre un cadre éducatif,
familial et relationnel qui permet
aux enfants ou adolescents de
grandir dans de bonnes conditions,
- elle contribue à
l'épanouissement et à
l'éducation des enfants dans le
respect de leur histoire,
- elle travaille au sein d'une
équipe pluridisciplinaire
[assistants sociaux, éducateurs
spécialisés, psychologues...],
- elle est impliqué-e dans le
projet d'accueil de l'enfant
[scolarité, santé, loisirs...],
- et favorise les liens entre
l'enfant et sa famille.

QUI PEUT ÊTRE ASSISTANT-E FAMILIAL-E ?

- il faut disposer d'un logement
pour que l'enfant accueilli ait
toute sa place ;
- avoir eu ou avoir élevé
des enfants ;
- pouvoir apporter un cadre
éducatif et structurant à l'enfant
tout en sachant s'adapter à
son histoire ;
- avoir l'accord des membres
de sa famille.



COMMENT DEVENIR ASSISTANT-E FAMILIAL-E ?

- 1. Obtenir l'agrément**
C'est le préalable indispensable :
obtenir cet agrément (accordé
pour 3 enfants maximum) auprès
du service de PMI. La demande
d'agrément est à retirer au
secrétariat de PMI, des
assistant-e-s maternel-le-s et
familiaux-les de votre commune.
Cet agrément vous sera délivré si
vous justifiez des conditions
d'accueil nécessaires à l'exercice
de la profession.
- 2. Proposer votre candidature**
Si vous obtenez l'agrément, vous
pouvez postuler auprès du Service
de l'Aide sociale à l'enfance. Il
vous suffit d'envoyer :
 - une photocopie de l'agrément
 - une lettre de motivation
 - un CV
- 3. L'évaluation**
La candidature est transmise à
l'équipe départementale de
recrutement, composée
d'éducateurs et de psychologues.
L'évaluation dure de deux à trois
mois maximum : des entretiens et
des visites à domiciles sont
organisés...

UN MÉTIER EXIGEANT, DES AVANTAGES

L'assistant-e familial-e est un
travailleur social, salarié du
Département.
Il bénéficie d'un contrat à durée
indéterminée.
Son salaire est mensuelisé et
dépend du nombre d'enfants
accueillis ;
En 2016, le salaire de base
s'élève à 1 457 euros bruts pour
un enfant accueilli, à 2 569 euros
pour deux enfants et jusqu'à
3 381 euros pour trois enfants
pris en charge ;
En plus, une indemnité
d'entretien est versée pour
couvrir les besoins quotidiens de
l'enfant, le Département prend
en charge les frais médicaux,
sportifs...
La reconnaissance de
l'ancienneté est prise en compte
dans la grille salariale.
L'assistant-e familial-e bénéficie
de 41 jours de congés payés
annuels, pris en fonction de la
situation de l'intérêt de l'enfant.



” On les aime comme nos
enfants.
Mais ma plus grande fierté,
c'est quand ils retournent
chez leurs parents, bien
dans leur peau ”

Zaïneb, assistante familiale
depuis 8 ans

CONTACT, INFOS

Conseil départemental
de la Seine-Saint-Denis
Direction de l'enfance
et de la famille
Aide Sociale à l'Enfance
93006 Bobigny Cedex
assfam93@cg93.fr
01 43 93 12 40
➔ seinesaintdenis.fr

seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT



Photos : Christian Dao

DEVE- NEZ ASSISTANT-E FAMILIAL-E

Vous vivez
seul-e,
en couple, avec
ou sans enfant.
Vous êtes
intéressé-e
et en mesure
d'accueillir à
votre domicile
un ou plusieurs
enfants.
Vous êtes
disponible et à
l'écoute.
Vous pouvez
devenir
assistant-e
familial-e.

ACCUEILLIR, C'EST AIDER UN ENFANT À S'ÉPANOUIR

L'assistant-e familial-e est la
personne qui accueille à
son domicile, jour et nuit, un ou
plusieurs enfants âgés de 0 à 18 ans
et des jeunes majeurs jusqu'à 21
ans.
Dans son travail :
• elle offre un cadre éducatif,
familial et relationnel qui permet
aux enfants de bonnes condi-
tions de vie.
• elle contribue à l'épanouis-
sement et à l'éducation des enfants
dans le respect de leur histoire.
• elle travaille au sein d'une
équipe pluridisciplinaire
(assistants sociaux, éducateurs
sociaux, psychologues...)
• elle est impliquée dans le
projet d'accueil de l'enfant
et favorise les liens entre
l'enfant et sa famille.



QUI PEUT ÊTRE ASSISTANT FAMILIAL-E ?

UN MÉTIER EXIGEANT, DES AVANTAGES

L'assistant-e familial-e est un
travailleur social, salarié du
Département.
Il bénéficie d'un contrat à durée
indéterminée.
Son salaire est mensuel et
dépend du nombre d'enfants
accueillis :
En 2016, le salaire mensuel varie de
1 457 euros bruts pour un enfant
à 2 563 euros pour deux
enfants pris en charge.
En plus, une indemnité forfaitaire
est versée pour couvrir les besoins
matériels de l'enfant, le Dépar-
tement prend en charge les frais
de transport et les frais de garde.
L'assistant-e familial-e bénéficie
d'un statut de salarié.
Il a droit à des congés payés
de 21 jours en fonction de la
situation de l'enfant.



Identité visuelle

Mise en situation

Élaborer un concept global de système graphique et de communication pour le réseau Rues aux enfants • Logotype • Papeterie • Plaquette (dépliant-affiche) • Site internet • News letter • Signalétique urbaine

RUES pour tous•tes
aux **enfants**

RUES pour tous•tes
aux **enfants**

RUES pour tous•tes
aux **enfants**

RUES pour tous•tes
aux **enfants**

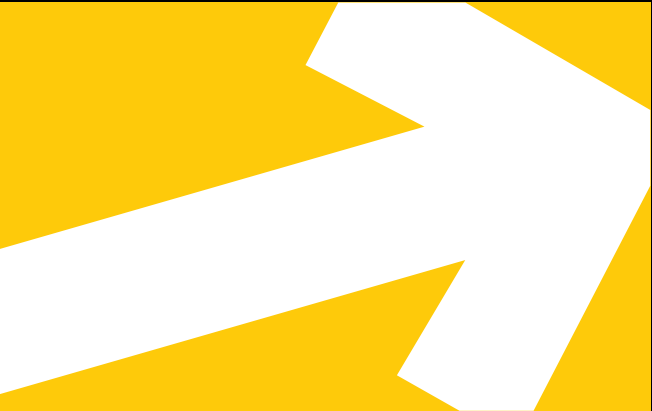


RUES pour tous•tes
aux **enfants**

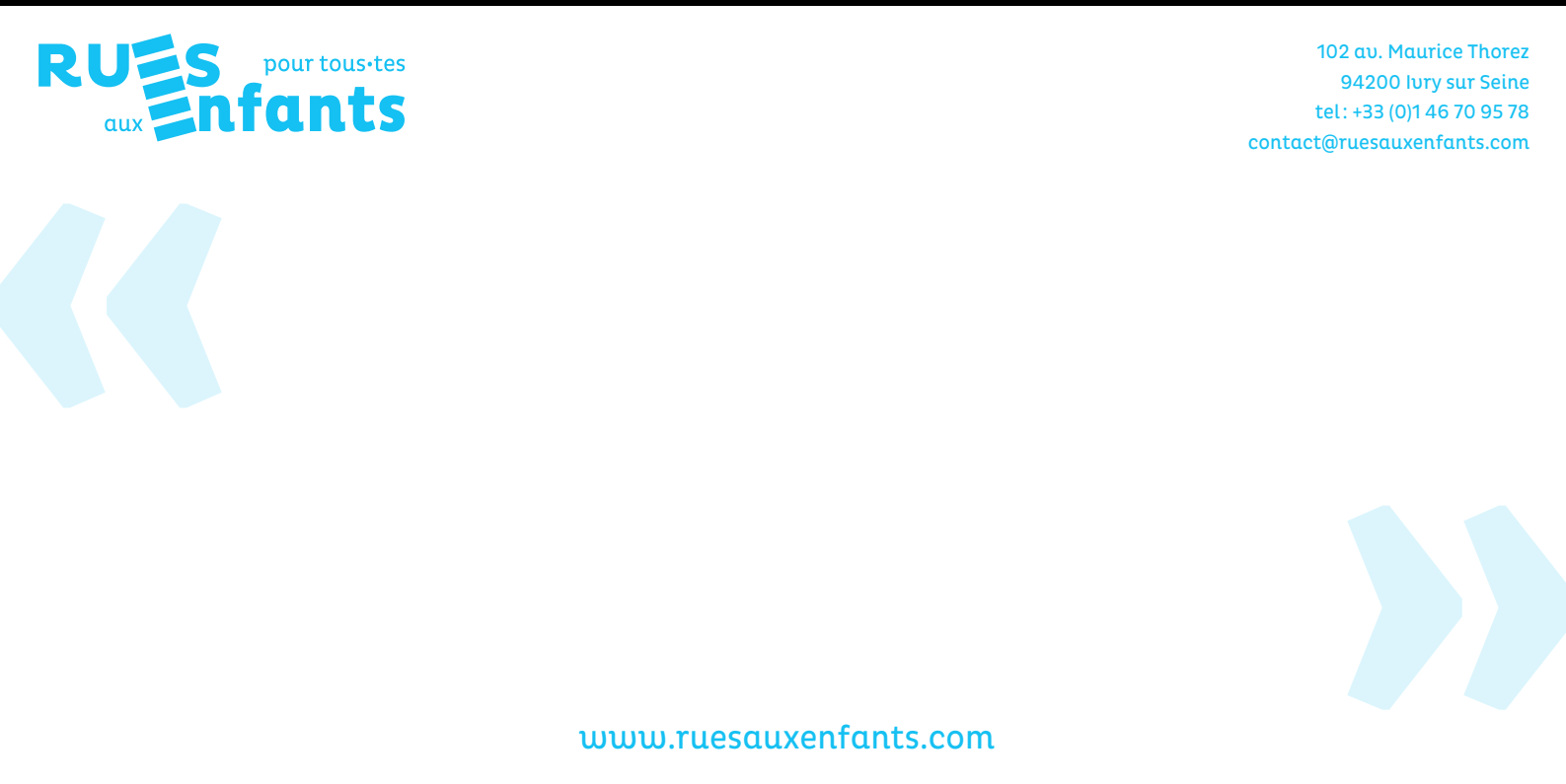
POUR LES ENFANTS, **c'est l'occasion de découvrir
leur environnement, leur quartier, la ville
et de se confronter au réel,
de s'affirmer, de grandir !**



portable: +33 (0)6 89 38 41 68
barbara.houalet@ruesauxenfants.com



portable: +33 (0)7 54 19 42 56
raphaelle.bergerot@ruesauxenfants.com





102 av. Maurice Thorez
94200 Ivry sur Seine
tel: +33 (0)1 46 70 95 78
contact@ruesauxenfants.com
www.ruesauxenfants.com



102 av. Maurice Thorez
94200 Ivry sur Seine
tel: +33 (0)1 46 70 95 78
contact@ruesauxenfants.com
www.ruesauxenfants.com

Martine-Jeanne Billot
Directrice pédagogique - EMI
10, rue des Prairies
75020 Paris

Objet : Appel à projets

Ivry-sur-Seine, le 30 novembre 2017

Madame,

en 2015, une dizaine d'associations décident de joindre leurs compétences pour faire émerger, soutenir et accompagner des initiatives de « **Rues aux enfants** » en particulier dans les quartiers populaires.

Ce collectif est animé par la même conviction : il est impératif d'attribuer aux enfants la place qui leur est due dans leur ville en respect des principes de la Convention internationale des droits de l'enfant.

En donnant la priorité à la circulation motorisée individuelle, nous avons en effet, été amenés à ne plus respecter la place des enfants dans l'espace public. Or, la découverte de leur environnement, de la rue, de la ville est l'occasion pour eux de se confronter au réel, de s'affirmer, de grandir, de forger leur personnalité.

Afin de favoriser un développement de « **Rues aux enfants** » sur le territoire national, en particulier dans des territoires suivis par la Politique de la Ville, le réseau **Rues aux enfant, rues pour tous.tes** a lancé, en novembre 2015, un appel à projets.

Il a suscité de nombreuses candidatures, de la part de villes, de structures municipales de proximité (centres sociaux, MJC, Maison de la citoyenneté, etc.) et d'associations de quartier et de soutien à la parentalité. Vingt-deux de ces projets étaient situés en quartiers prioritaires Politique de la ville.

43 projets de « **Rue aux enfants** » ont été reçus, dont 24 en régions et 19 en Île-de-France (4 pour Paris).

2017 verra la mise en action du deuxième appel à projets, encore plus participatif et ambitieux.

Barbara Houalet
Responsable du pôle Réseau



RUES aux **enfants** pour tous•tes



RUES aux **enfants** pour tous•tes

102 av. Maurice Thorez
94200 Ivry sur Seine
tel: +33 (0)1 46 70 95 78
www.ruesauxenfants.com



NAISSANCE de la Rue aux Enfants

Dès le siècle dernier, principalement dans les pays anglo-saxons (U.S.A, Royaume-Uni) des play-streets apparaissent où les enfants jouent en toute sécurité. En 1976, aux Pays-Bas, des associations de parents font émerger une règle-

mentation pour l'apaisement de la circulation dans les zones d'habitat (woonerf). En France, des **Rues du mercredi** apparaissent à Lyon dans les années 80 et depuis le mouvement s'amplifie et se répand à travers l'hexagone.

NAISSANCE du réseau

En 2015, une dizaine d'associations décident de joindre leurs compétences pour faire émerger, soutenir et accompagner des initiatives de « **Rues aux enfants** », en particulier dans les quartiers populaires.

Ce collectif est animé par la même conviction : il est impératif d'attribuer aux enfants la place qui leur est due dans leur ville en respect des principes de

la Convention internationale des droits de l'enfant.

En donnant la priorité à la circulation motorisée individuelle, nous avons en effet, été amenés à ne plus respecter la place des enfants dans l'espace public. Or, la découverte de leur environnement, de la rue, de la ville est l'occasion pour eux de se confronter au réel, de s'affirmer, de grandir, de forger leur personnalité.



DANS quel esprit ?

Les associations membres de ce réseau constatant l'exclusion des enfants et des jeunes de l'espace public travaillent de manière convergente, depuis de nombreuses années, pour changer les mentalités et les habitudes.

- Une « **Rue aux enfants** » ça se passe dans l'espace public, pour le reconquérir, avec la volonté d'aller à la rencontre des enfants grands et petits et de leurs familles. On y favorise la rencontre par le jeu.

- Une « **Rue aux enfants** » c'est l'occasion de prêter une attention forte à l'environnement urbain, au cadre bâti, et de repenser son aménagement (mobilié urbain, végétalisation, etc.)

- C'est également l'occasion de promouvoir les modes actifs (marche, vélo, roller...)

- Une « **Rue aux enfants** » repose sur la participation citoyenne à son organisation. Parents, enfants et adolescents sont associés à l'organisation et à l'évolution du projet.

La rue APPARTIENT AUSSI À SES HABITANTS !

La rue n'est pas uniquement un lieu où circulent et stationnent les véhicules, mais c'est aussi un espace de rencontre entre voisins, quelque soit leur provenance, leur origine ou leur âge.

Il est essentiel que l'espace public soit partagé par plusieurs générations. L'espace public est un « **bien commun** » ; il favorise lien social et apporte à la ville davantage de liberté.



LE RÔLE du réseau

Les associations membres du réseau ont chacune la charge de suivre, selon une répartition géographique, l'avancement d'un certain nombre d'actions de terrain, de faire remonter les problèmes ou demandes spécifiques et d'aider à créer une dynamique locale.

Ce travail a été engagé, en 2015, lors d'une journée rassemblant 21 acteurs. Il se poursuit depuis et s'est manifesté en 2016 et 2017 par des regroupements régionaux, des formations, un forum national (en mars 2017 à Paris) et des interventions sur site.

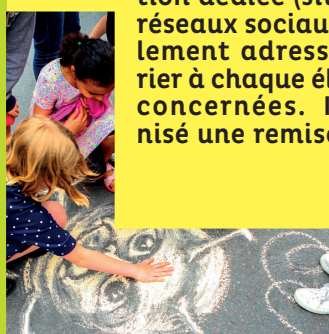
Notre réseau contribue à la valorisation des projets, grâce à une communication dédiée (site internet, réseaux sociaux). Il a également adressé un courrier à chaque élu des villes concernées. Il a organisé une remise de labels,

décernés sur site, lors d'un moment convivial.

La mise en réseau des porteurs de projets de « **Rues aux enfants / Rues pour tous-tes** » consiste pour le collectif à recenser les projets existants ou en cours, à mettre en relation les différents porteurs de projets et à développer d'autres actions de rues aux enfants sur le territoire national par un nouvel appel à projet fin 2017.

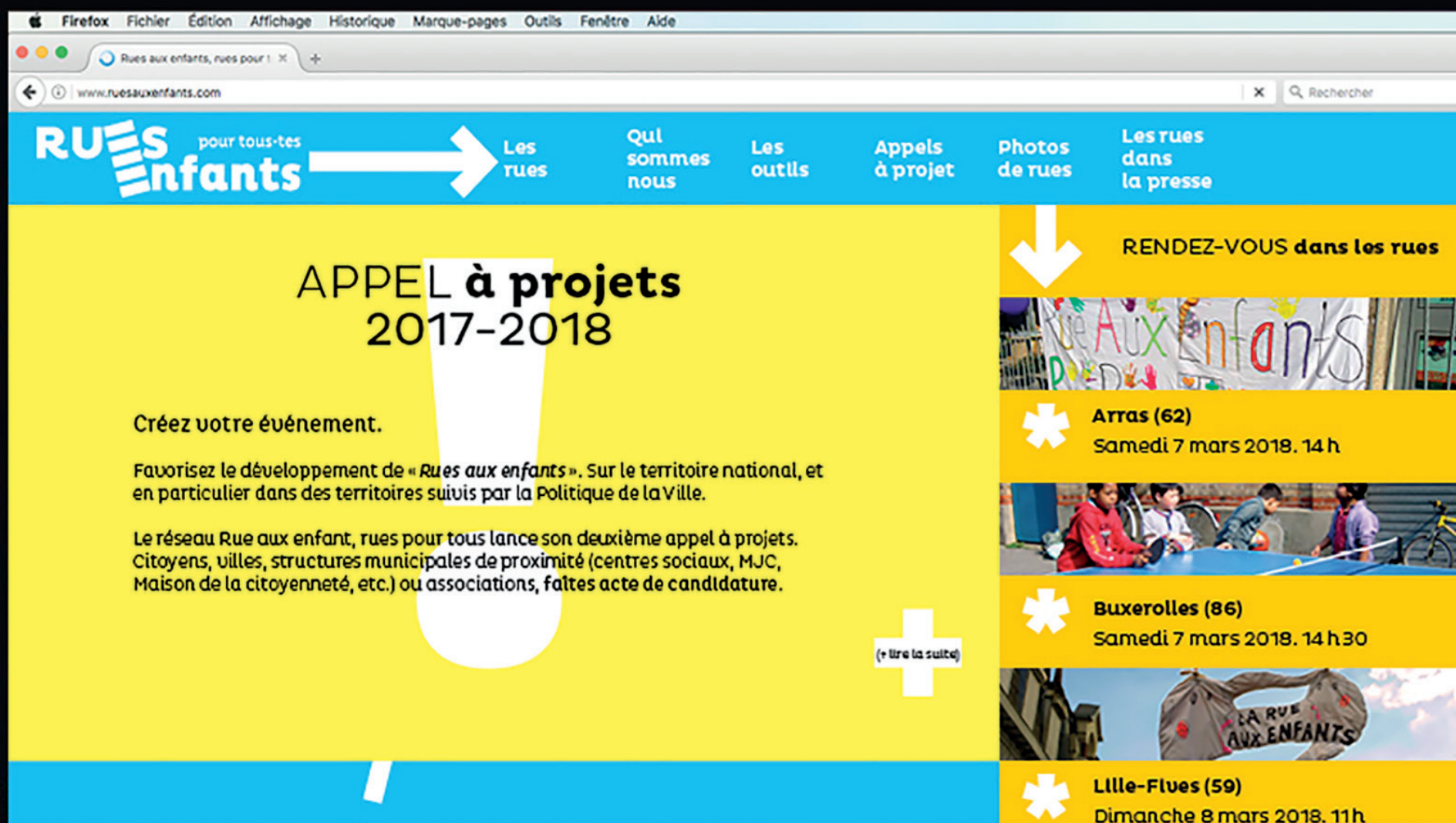
Cette mise en relation est utile pour que le partages d'expériences, et également pour la mutualisation des démarches.

Ce réseau est un outil indispensable pour les associations, les citoyens comme pour les équipes municipales, volontaires mais qui parfois manquent de moyens en animation ou méthodologie.







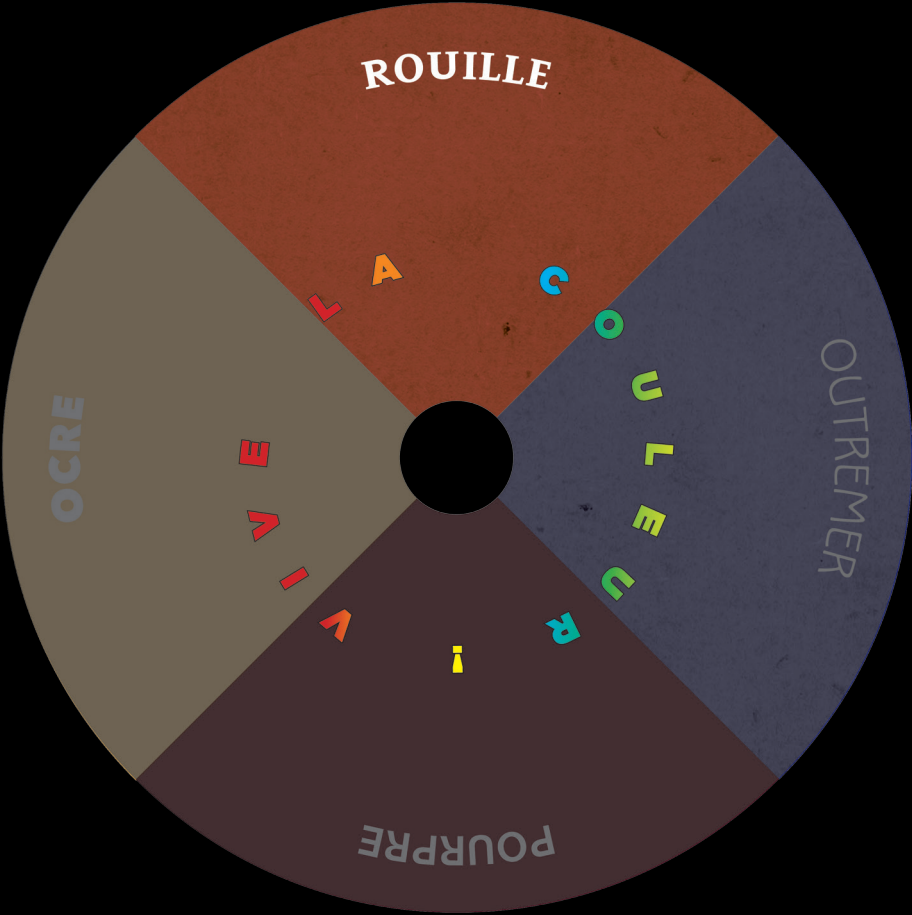




Vive la couleur !

Exercice

Explorer le thème de la couleur en utilisant les possibilités du support • Boîtier CD • Couleurs métonymiques • Livret • Narration • Série • Format 15,1 x 12 cm



ROUILLE

VIVE LA COULEUR !

ROUILLE

Quand le fer entre en contact avec l'eau : histoire de l'Oxyde de Fer.

Rouille 504, les marchands de couleurs.

Acier Corten et architecture, une passion innavouée.

Minimalisme, corrosion et monumentalité : l'œuvre de Richard Serra.

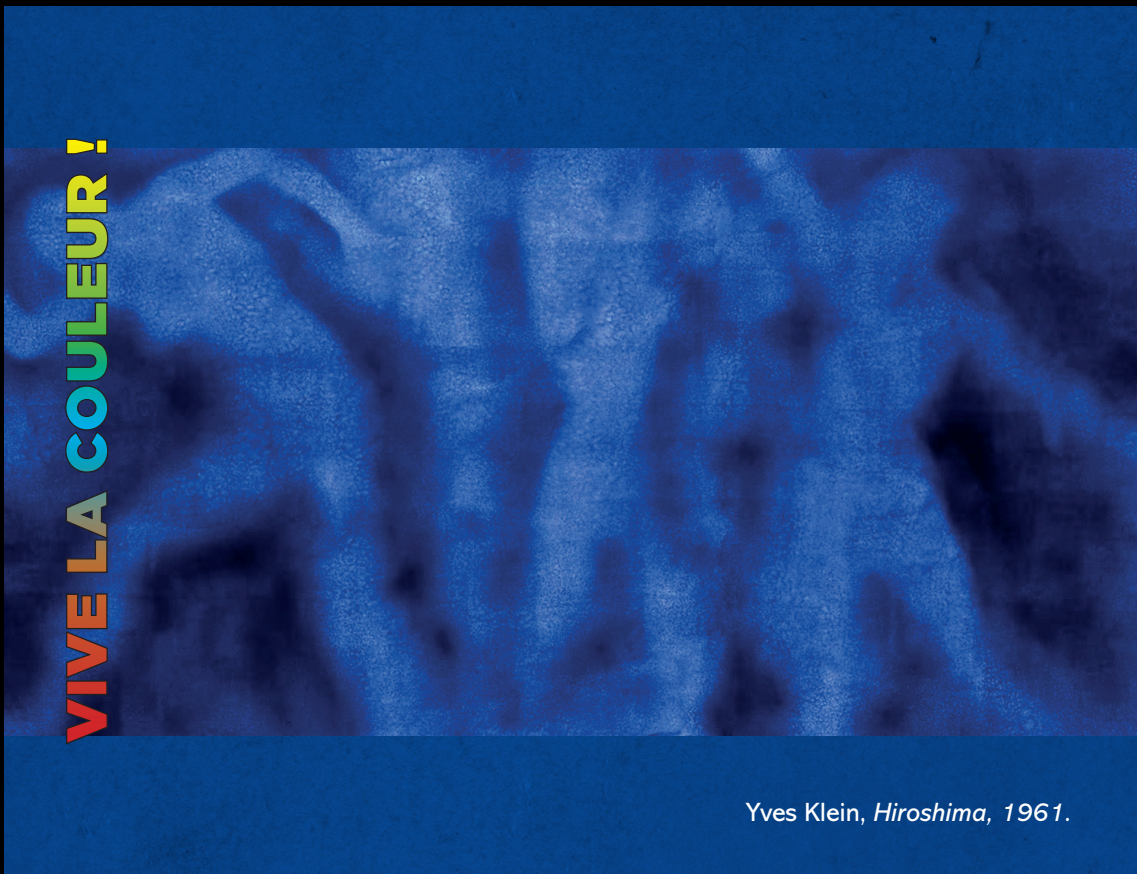
Bonus
Brickworks sacred machine, le travail photographique de Sam Javanrouh à Toronto.

VIVE LA COULEUR !

ROUILLE

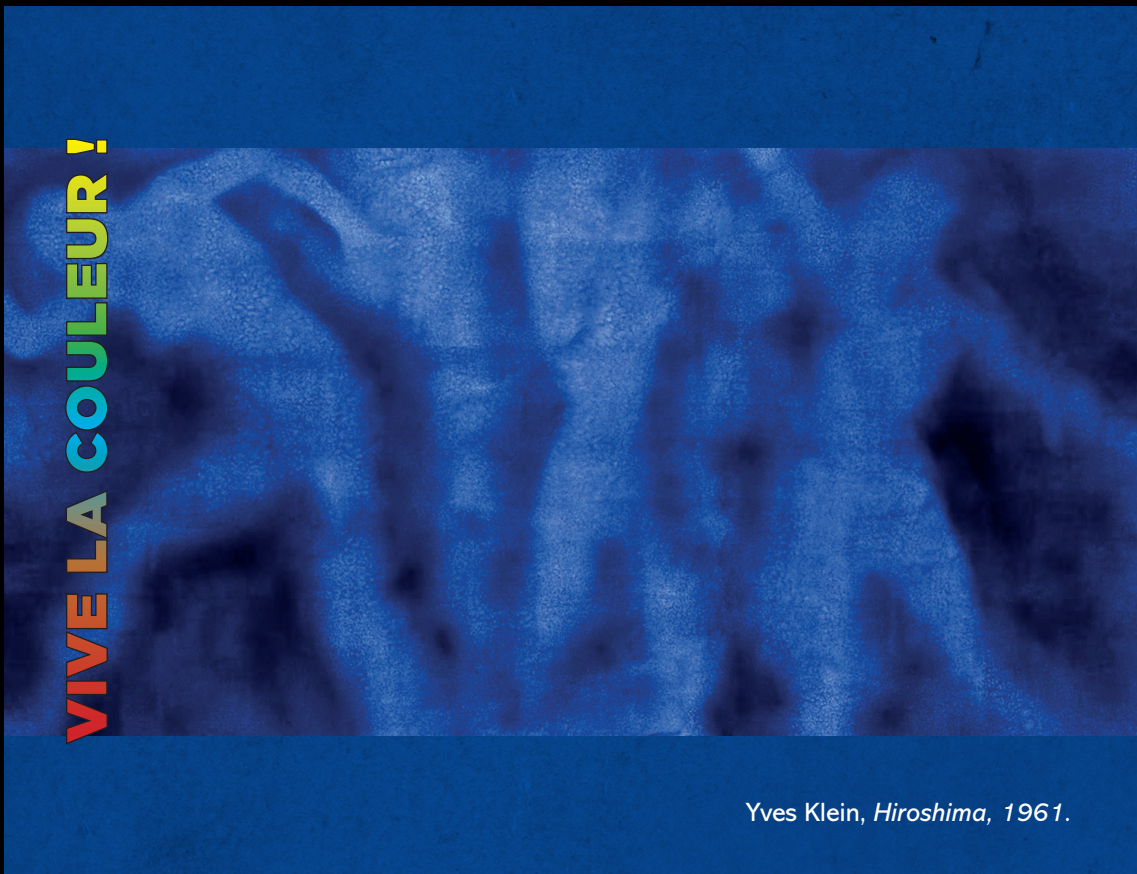
« Les hommes de génie sont Légion. Ils souffrent la souffrance extérieure, nous l'avons dit ; ils saignent tout le sang qui coule ; ils pleurent les pleurs de tous les yeux ; ils sont autrui. Autrui, c'est là leur moi. Vivre en soi seul est une maladie. L'âme est astre, et doit rayonner. L'égoïsme est la rouille du moi. »
Victor Hugo

OUTREMER



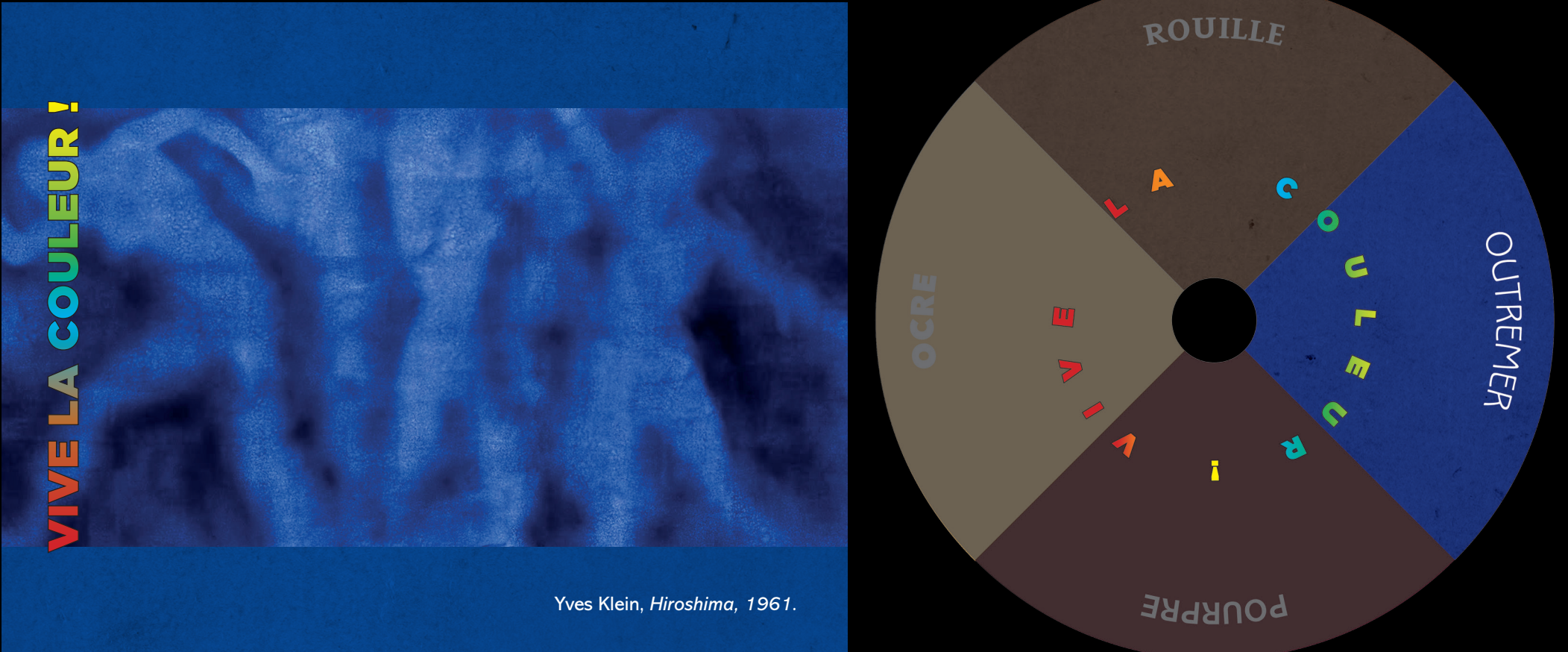
VIVE LA COULEUR !

Yves Klein, *Hiroshima*, 1961.



VIVE LA COULEUR !

Yves Klein, *Hiroshima*, 1961.



OUTREMER

VIVE LA COULEUR !

OUTREMER

« Le bleu n'a pas de dimension, il est hors dimension, tandis que les autres couleurs elles en ont ... Toutes les couleurs amènent des associations d'idées concrètes ... tandis que le bleu rappelle tout au plus la mer et le ciel, ce qu'il y a de plus abstrait dans la nature tangible et visible . »
Yves Klein.

- # *Le lapis-lazuli : trésor d'Afghanistan.*
- # *Outremer 140, les marchands de couleurs.*
- # *IKB, la passion du monochrome selon Yves Klein.*
- # *Vincent van Gogh, ses nuits étoilées.*
- # **Bonus**
Par delà les mers, la France pays colonisateur.

VIVE LA COULEUR !

VIVE LA COULEUR !

OUTREMER



OUTREMER

VIVE LA COULEUR !

OUTREMER

« Le bleu n'a pas de dimension, il est hors dimension, tandis que les autres couleurs elles en ont ... Toutes les couleurs amènent des associations d'idées concrètes ... tandis que le bleu rappelle tout au plus la mer et le ciel, ce qu'il y a de plus abstrait dans la nature tangible et visible . »
Yves Klein.

- # *Le lapis-lazuli : trésor d'Afghanistan.*
- # *Outremer 140, les marchands de couleurs.*
- # *IKB, la passion du monochrome selon Yves Klein.*
- # *Vincent van Gogh, ses nuits étoilées.*
- # **Bonus**
Par delà les mers, la France pays colonisateur.

VIVE LA COULEUR !

VIVE LA COULEUR !

OUTREMER



OUTREMER

VIVE LA COULEUR !

OUTREMER

« Le bleu n'a pas de dimension, il est hors dimension, tandis que les autres couleurs elles en ont ... Toutes les couleurs amènent des associations d'idées concrètes ... tandis que le bleu rappelle tout au plus la mer et le ciel, ce qu'il y a de plus abstrait dans la nature tangible et visible . »
Yves Klein.

- # *Le lapis-lazuli : trésor d'Afghanistan.*
- # *Outremer 140, les marchands de couleurs.*
- # *IKB, la passion du monochrome selon Yves Klein.*
- # *Vincent van Gogh, ses nuits étoilées.*
- # **Bonus**
Par delà les mers, la France pays colonisateur.

VIVE LA COULEUR !

VIVE LA COULEUR !

OUTREMER



OUTREMER

VIVE LA COULEUR !

OUTREMER

« Le bleu n'a pas de dimension, il est hors dimension, tandis que les autres couleurs elles en ont ... Toutes les couleurs amènent des associations d'idées concrètes ... tandis que le bleu rappelle tout au plus la mer et le ciel, ce qu'il y a de plus abstrait dans la nature tangible et visible . »
Yves Klein.

- # *Le lapis-lazuli : trésor d'Afghanistan.*
- # *Outremer 140, les marchands de couleurs.*
- # *IKB, la passion du monochrome selon Yves Klein.*
- # *Vincent van Gogh, ses nuits étoilées.*
- # **Bonus**
Par delà les mers, la France pays colonisateur.

VIVE LA COULEUR !

VIVE LA COULEUR !

OUTREMER



OUTREMER

VIVE LA COULEUR !

OUTREMER

« Le bleu n'a pas de dimension, il est hors dimension, tandis que les autres couleurs elles en ont ... Toutes les couleurs amènent des associations d'idées concrètes ... tandis que le bleu rappelle tout au plus la mer et le ciel, ce qu'il y a de plus abstrait dans la nature tangible et visible . »
Yves Klein.

- # *Le lapis-lazuli : trésor d'Afghanistan.*
- # *Outremer 140, les marchands de couleurs.*
- # *IKB, la passion du monochrome selon Yves Klein.*
- # *Vincent van Gogh, ses nuits étoilées.*
- # **Bonus**
Par delà les mers, la France pays colonisateur.

VIVE LA COULEUR !

VIVE LA COULEUR !

OUTREMER



OUTREMER

VIVE LA COULEUR !

OUTREMER

« Le bleu n'a pas de dimension, il est hors dimension, tandis que les autres couleurs elles en ont ... Toutes les couleurs amènent des associations d'idées concrètes ... tandis que le bleu rappelle tout au plus la mer et le ciel, ce qu'il y a de plus abstrait dans la nature tangible et visible . »
Yves Klein.

- # *Le lapis-lazuli : trésor d'Afghanistan.*
- # *Outremer 140, les marchands de couleurs.*
- # *IKB, la passion du monochrome selon Yves Klein.*
- # *Vincent van Gogh, ses nuits étoilées.*
- # **Bonus**
Par delà les mers, la France pays colonisateur.

VIVE LA COULEUR !

VIVE LA COULEUR !

OUTREMER



OUTREMER

VIVE LA COULEUR !

OUTREMER

« Le bleu n'a pas de dimension, il est hors dimension, tandis que les autres couleurs elles en ont ... Toutes les couleurs amènent des associations d'idées concrètes ... tandis que le bleu rappelle tout au plus la mer et le ciel, ce qu'il y a de plus abstrait dans la nature tangible et visible . »
Yves Klein.

- # *Le lapis-lazuli : trésor d'Afghanistan.*
- # *Outremer 140, les marchands de couleurs.*
- # *IKB, la passion du monochrome selon Yves Klein.*
- # *Vincent van Gogh, ses nuits étoilées.*
- # **Bonus**
Par delà les mers, la France pays colonisateur.

VIVE LA COULEUR !

VIVE LA COULEUR !

OUTREMER

Couvertures de livres scolaires

Exercice / Mise en situation

Créer un principe de collection en concevant deux couvertures de manuels scolaires (Histoire 2de et 1re) • Ancrage dans le passé, le récit historique et dans le monde moderne, l'actualité • Visuels et traitement graphique • Format 19,8 x 27,6 cm • Adapter le principe pour une « sous collection » • Monographies • Format 17 x 11 cm



Un exemple:
les mutations de la
production industrielle.

Ce manuel est conçu pour éveiller la curiosité des élèves. Il traite toutes les questions du nouveau programme à travers de nombreux dossiers, s'appuyant sur un vaste choix de grands et beaux documents accompagnés de nombreuses pistes d'exploitation.

Chaque chapitre traite une question dans une approche synthétique et problématisée :

- des leçons claires, aux documents pertinents et exploitables par les élèves, permettent d'appréhender simplement les périodes, dans leur entièreté.

- des études conformes aux orientations du programme, accompagnent chaque chapitre.

- l'entraînement est privilégié : les documents sont systématiquement questionnés, les pages méthodes utilisables en autonomie par l'élève. Les types de travaux sont très diversifiés.

- les exercices méthodologiques et les sujets sont adaptés aux épreuves du Bac.

L ■ ES ■ S

PREMIÈRE

HISTOIRE

Nathan

HISTOIRE

Questions pour comprendre
le XX^e siècle
sous la direction de Pascal Zachary

PREMIÈRE

L ■ ES ■ S

Nathan

Ce manuel est conçu pour éveiller la curiosité des élèves. Il traite toutes les questions du nouveau programme à travers de nombreux dossiers, s'appuyant sur un vaste choix de grands et beaux documents. Il aborde également l'histoire des arts et les TICE.

Chaque chapitre traite une question dans une approche synthétique et problématisée :

- des leçons claires, aux documents pertinents et exploitables par les élèves, permettent d'appréhender simplement les périodes, dans leur entièreté.
- des études conformes aux orientations du programme, accompagnent chaque chapitre.
- l'entraînement est privilégié : les documents sont systématiquement questionnés, les pages méthodes utilisables en autonomie par l'élève. Les types de travaux sont très diversifiés.

Un exemple :
différents aspects de l'émigration irlandaise
aux États-Unis.

SECONDE

HISTOIRE

Nathan

Les Européens dans
l'histoire du monde

sous la direction de Jérôme
Grondeux et Michaël Navarro

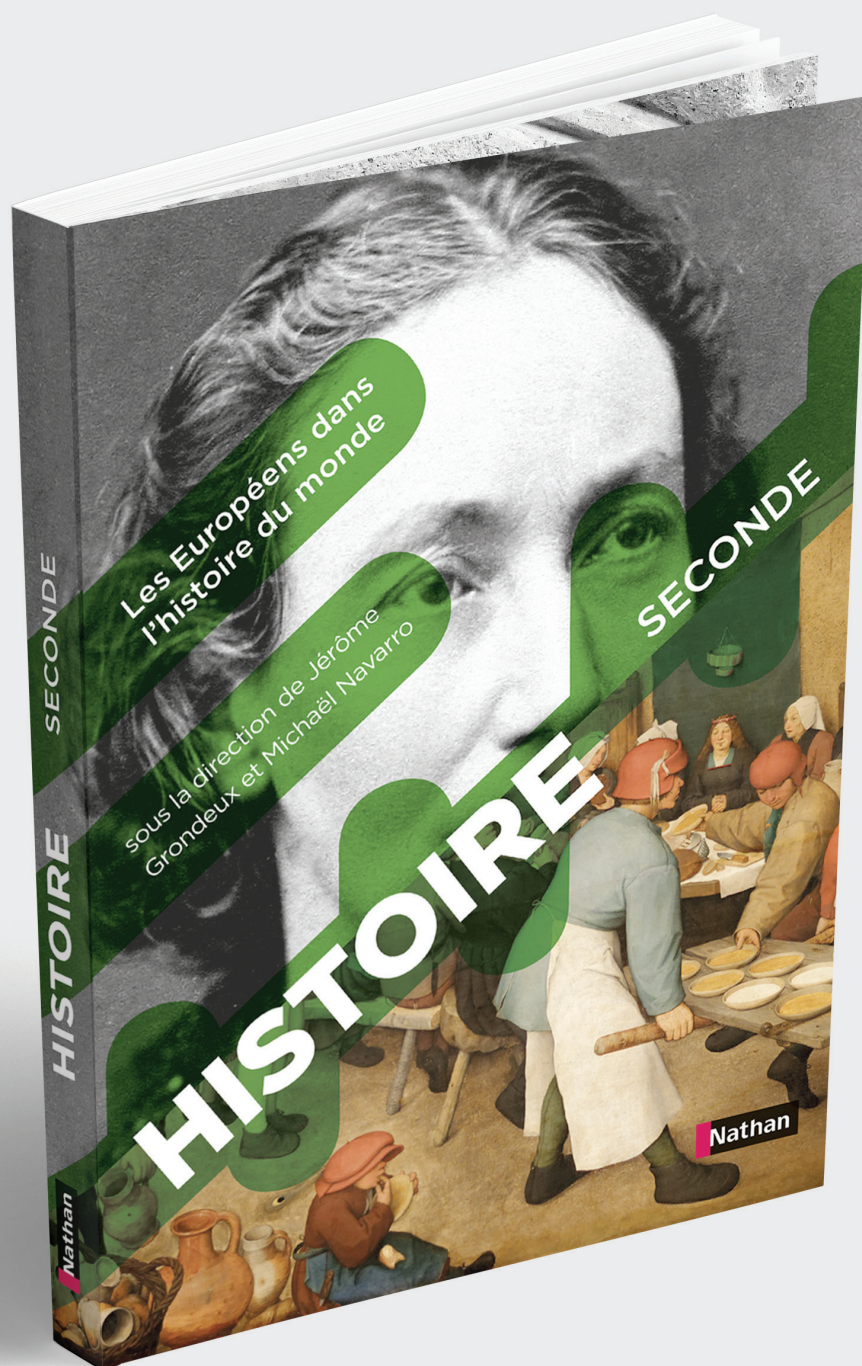
SECONDE

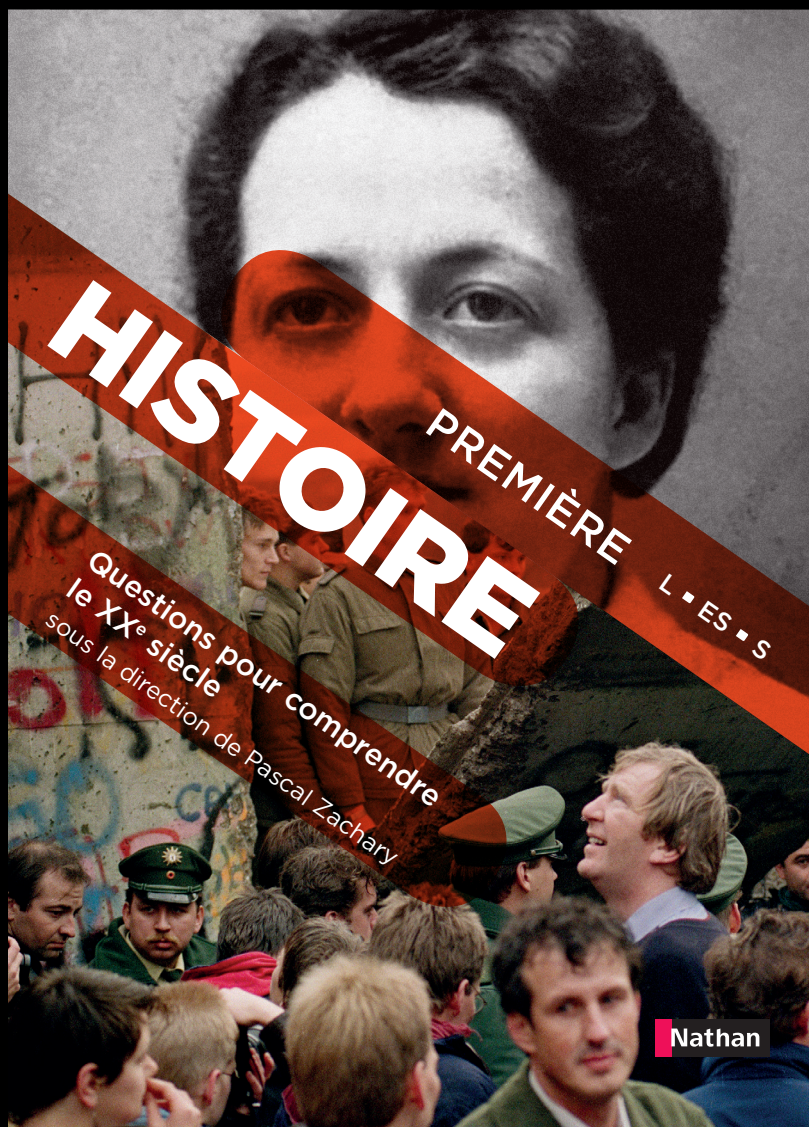
HISTOIRE

Nathan



0324804480





Aliénor d'Aquitaine, née vers 1122 ou 1124, est morte le 31 mars 1204, à Poitiers. Elle a été tour à tour reine de France, puis reine d'Angleterre. C'est une femme de caractère, indépendante, mère de dix enfants (dont le très célèbre Richard Cœur de Lion).

Duchesse d'Aquitaine et comtesse de Poitiers, elle occupe une place centrale dans les relations au XIIe siècle entre les royaumes de France et d'Angleterre: elle épouse successivement

le roi de France Louis VII (1137), puis Henri Plantagenêt (1152), futur roi d'Angleterre. Henri II, renversant ainsi le rapport des forces en apportant ses terres à l'un puis à l'autre des deux souverains. À la cour fastueuse qu'elle tient en Aquitaine, elle favorise l'expression poétique des troubadours en langue d'oc. À compter de son premier mariage (pendant lequel elle a participé à la deuxième croisade), elle joue un rôle politique important dans l'Europe médiévale.



Aliénor d'Aquitaine

l'Histoire en personne

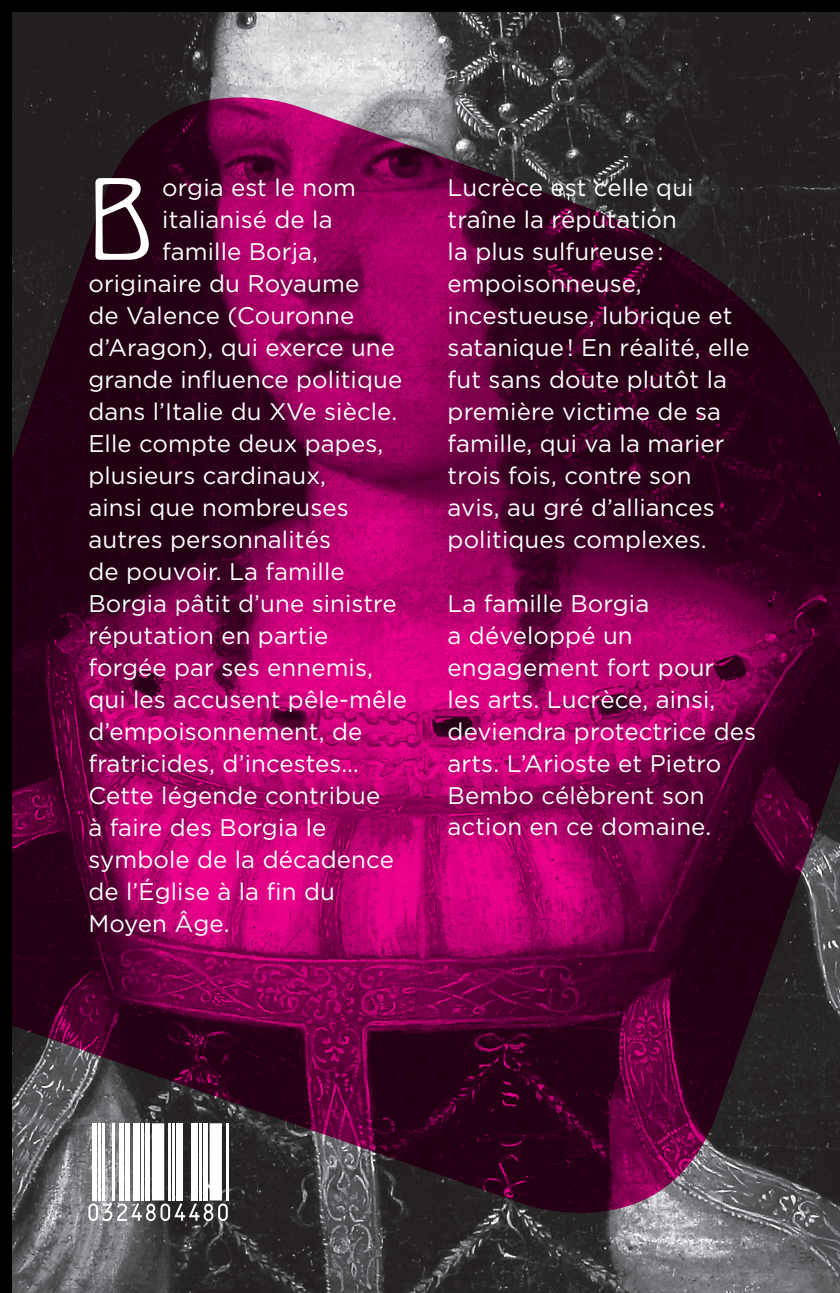
Nathan

l'Histoire en personne

Aliénor d'Aquitaine

Reine de France et d'Angleterre
par Véronique Zaercher

Nathan



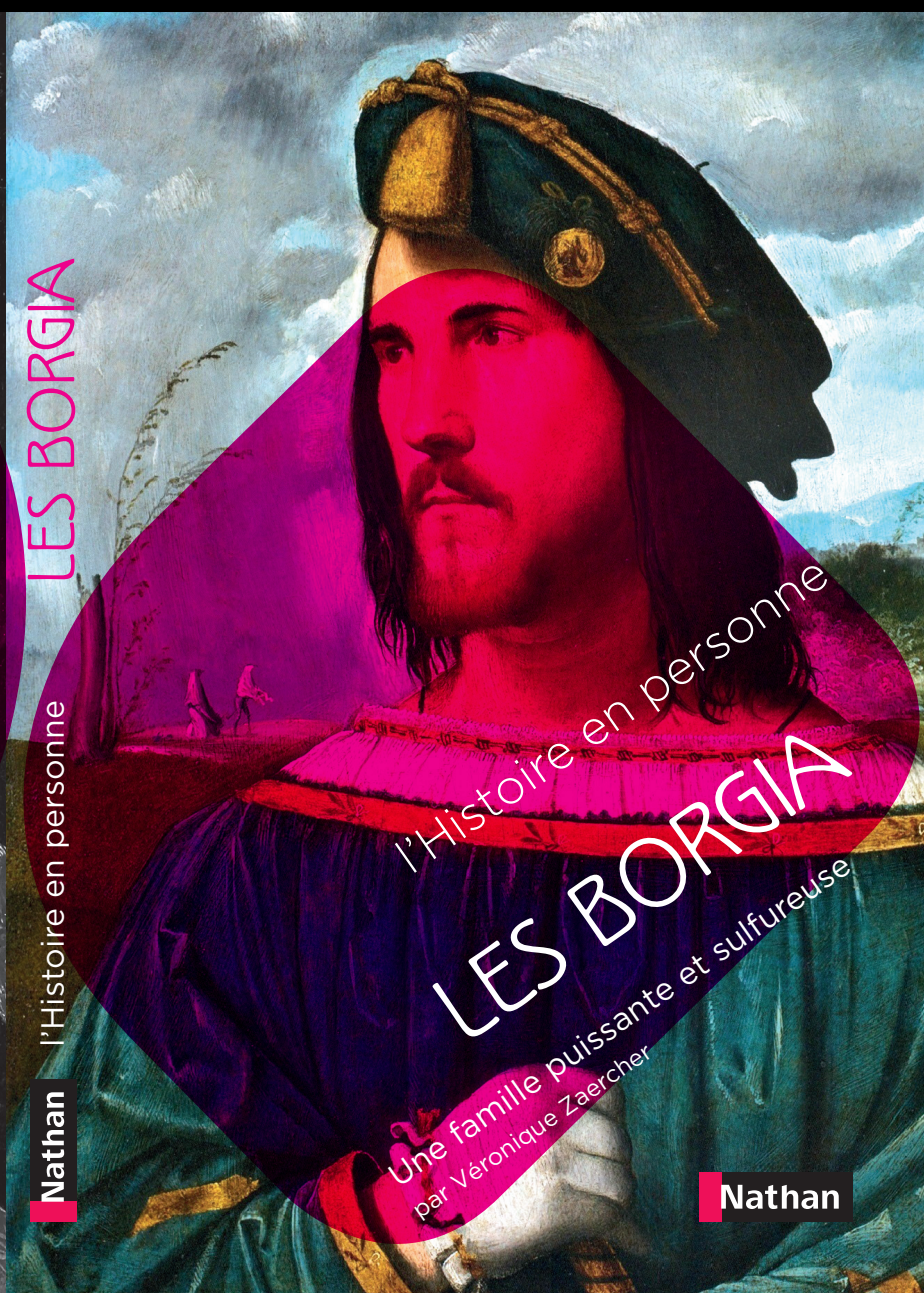
Borgia est le nom italianisé de la famille Borja, originaire du Royaume de Valence (Couronne d'Aragon), qui exerce une grande influence politique dans l'Italie du XVe siècle. Elle compte deux papes, plusieurs cardinaux, ainsi que nombreuses autres personnalités de pouvoir. La famille Borgia pâtit d'une sinistre réputation en partie forgée par ses ennemis, qui les accusent pêle-mêle d'empoisonnement, de fraticides, d'incestes... Cette légende contribue à faire des Borgia le symbole de la décadence de l'Église à la fin du Moyen Âge.

Lucrèce est celle qui traîne la réputation la plus sulfureuse : empoisonneuse, incestueuse, lubrique et satanique ! En réalité, elle fut sans doute plutôt la première victime de sa famille, qui va la marier trois fois, contre son avis, au gré d'alliances politiques complexes.

La famille Borgia a développé un engagement fort pour les arts. Lucrece, ainsi, deviendra protectrice des arts. L'Arioste et Pietro Bembo célèbrent son action en ce domaine.



0324804480



LES BORGIA

Nathan l'Histoire en personne

l'Histoire en personne
LES BORGIA
Une famille puissante et sulfureuse
par Véronique Zaercher

Nathan



Genghis Khan, né vers 1155, est mort en août 1227.

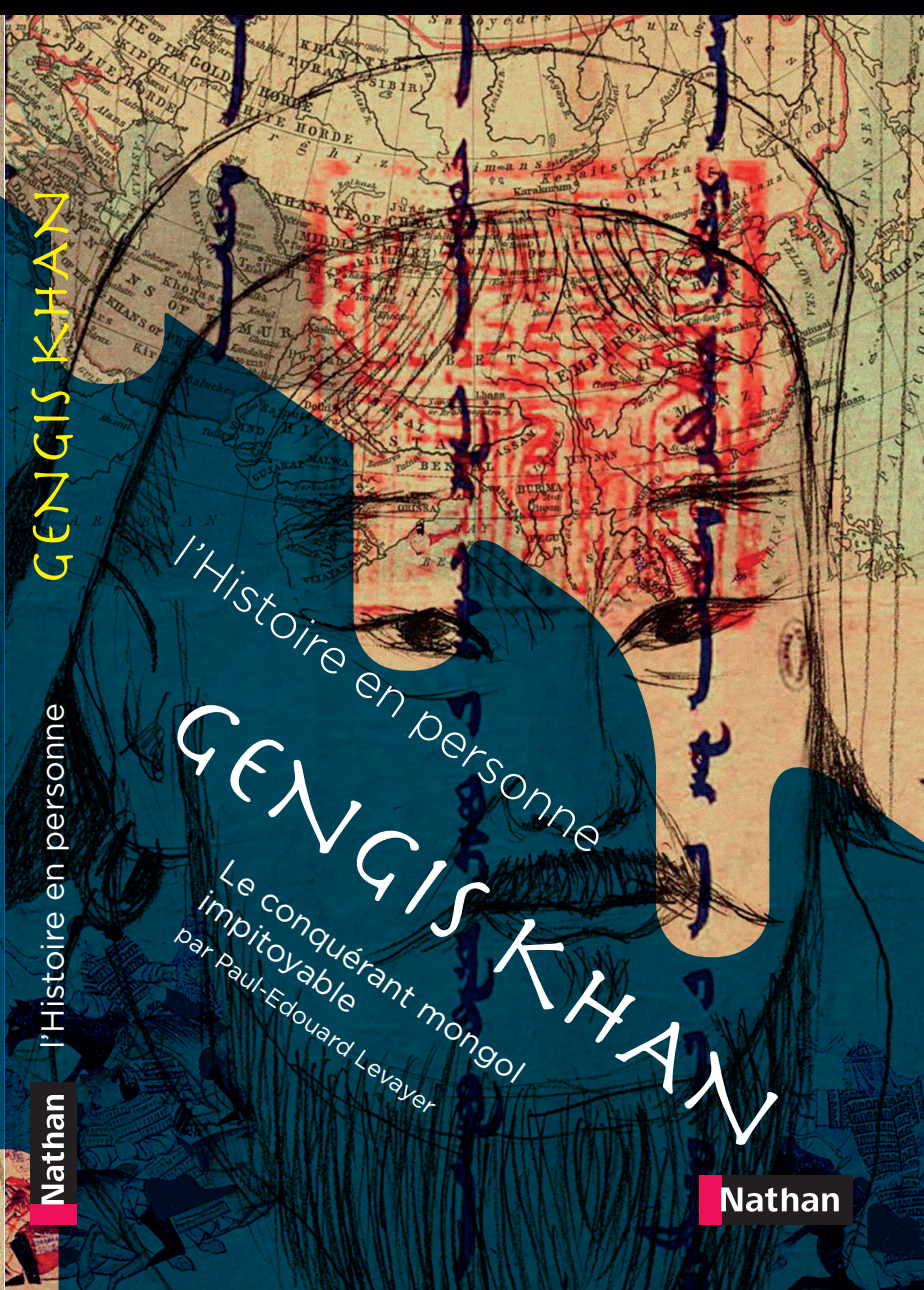
Issu d'un chef de clan de la tribu Bordjigin, il utilise son génie politique et militaire pour rassembler plusieurs tribus nomades de l'Asie de l'Est et de l'Asie centrale sous l'identité commune de « mongoles » ; il en devient le Khan (dirigeant), puis le Tchingis Khagan (souverain universel). Il est le fondateur de l'Empire mongol.

Grâce à ses conquêtes, à la fin de son règne, il contrôle une grande partie de l'Asie, avec la Mongolie, la Chine du nord et la Sogdiane.

Pour les Mongols, il est le père de la nation, une figure légendaire entourée d'un grand respect. Mais, dans nombre de régions d'Asie ravagées par ses guerres ou celles de ses successeurs, il est considéré comme un conquérant impitoyable et sanguinaire.



0324804480



GENGIS KHAN

Nathan l'Histoire en personne

l'Histoire en personne
GENGIS KHAN
Le conquérant mongol
impitoyable
par Paul-Edouard Levayer

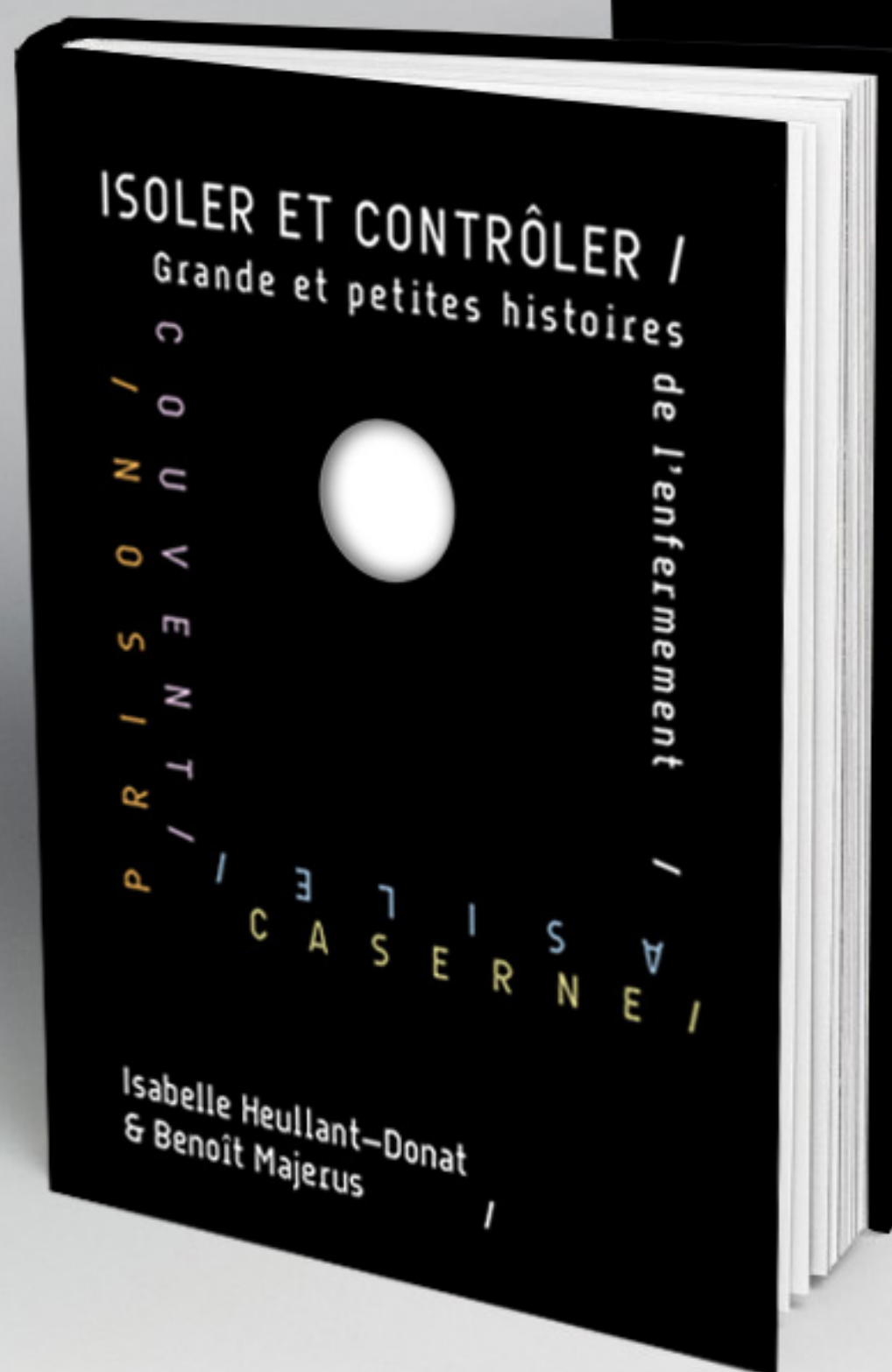
Nathan



Édition

Exercice / Mise en situation

En collaboration avec la filière Édition de l'**EMI**,
conception d'un livre illustré sur l'histoire de
l'enfermement • Couverture • Double page
ouverture rubrique • Double page ouverture
chapitre • Double page texte courant • Enca-
dré • Photographies du fonds régional d'IDF •
Format 17 x 23 cm



ISOLER ET CONTRÔLER / Grande et petites histoires

de l'enfermement
/ NOUVEAU /
PAR ISABELLE HEULLANT-DONAT
/ CASERNE /

Isabelle Heullant-Donat
& Benoît Majerus

ous les cachots
établissements
assant par les
et les asiles, les
partiennent à

stoire de ces
ur genèse, leur
, c'est raconter
e sociale", celle
main-d'œuvre
ncore celle de
rps.
histoire des
dominés, des
1800 envoyés au
qués "aliénés",
naissance de
ns murs, sans

, d'illustrations,
gnages, ce livre
tre l'époque de
aujourd'hui pour
main. À l'heure
s plus de lieux
tre cette histoire
phiquement et
omprendre et
alisation d'une
se, de nos jours,
in impératif de

Benoît Majerus est historien de la
psychiatrie à l'université du Luxembourg.
Ses recherches se fondent notamment
sur l'institutionnalisation des asiles
comme moyen de punition.

Isabelle Heullant-Donat est
historienne de l'enfermement claustral
et répressif à l'université de Reims.

ISOLER ET CONTRÔLER / Grande et petites histoires de l'enfermement / Isabelle Heullant-Donat & Benoît Majerus

P R I S O N / ENFERMER / P U N I R /
P R I S O N / SURVEILLER /
P R I S O N / DOMINER /
P R I S O N / INCARCÉRER /
P R I S O N / CONTRÔLER /
D R E S S E R /



P R I S O N / ENFERMER / P U N I R /
P R I S O N / SURVEILLER /
P R I S O N / DOMINER /
P R I S O N / INCARCÉRER /
P R I S O N / CONTRÔLER /
D R E S S E R /



PRISON /
CONTROL /

1

DES INSTITUTIONS COMPLÈTES ET AUSTÈRES

I S O L E R /
 / N O S I R P

PRISON /

La prison est moins récente qu'on ne le dit lorsqu'on la fait naître avec les nouveaux Codes. La forme-prison préexistait à son utilisation systématique dans les lois pénales. Elle s'est constituée à l'extérieur de l'appareil judiciaire, quand se sont élaborés, à travers tout le corps social, les procédures pour répartir les individus, les fixer et les distribuer spatialement, les classer, tirer d'eux le maximum d'obéissance et le maximum de forces, dresser leur corps, coder leur comportement continu, les maintenir dans une visibilité sans lacune, former autour d'eux tout un appareil d'observation, deregistrement et de notations, constituer sur eux un savoir qui s'accroît et se centralise. La forme générale d'un appareillage pour rendre les individus dociles et utiles, par un travail pressé sur leur corps, a dessiné l'institution-prison, avant que la loi ne la définisse comme la peine par excellence. Il y a, au tournant du XVIII^e siècle et du XIX^e siècle, passage à une pénalité de détention, c'est-à-dire, c'était chose nouvelle. Mais il s'agissait en fait de l'ouverture de la pénalité à des mécanismes de coercition déjà élaborés ailleurs. Les « modèles » de la détention pénale — Gand, Gloucester, Walnut Street — marquent les premiers points visibles de cette transition, plutôt que des innovations ou des points de départ. La prison, pièce essentielle dans la panoplie punitive, marque à coup sûr un moment important dans l'histoire de la justice pénale : son accès à l'« humanité ». Mais aussi, un

moment important dans l'histoire de ces mécanismes disciplinaires que le nouveau pouvoir de classe était en train de développer : celui où ils colonisent l'institution judiciaire. Au tournant des deux siècles, une nouvelle législation définit le pouvoir de punir comme une fonction générale de la société qui s'exerce de la même façon sur tous ses membres, et dans laquelle chacun d'eux est également repris et puni, mais en faisant de la détention la peine par excellence, elle introduit des procédures de domination caractéristiques d'un type particulier de pouvoir. Une justice qui se dit « autonome », un appareil judiciaire qui se veut « général », mais qui est investi par les dissymétries des assujettissements disciplinaires, telle est la conjonction de naissance de la prison, « peine des sociétés civilisées! ».

On peut comprendre le caractère d'évidence que la prison-châtiment a pris très tôt. Dès les premières années du XIX^e siècle, on aura encore conscience de sa nouveauté ; et pourtant elle est apparue tellement liée, et en profondeur, avec le fonctionnement même de la société, qu'elle a réjeté dans l'oubli toutes les autres punitions que les réformateurs du XVIII^e siècle avaient imaginées. Elle sembla sans alternative, et portée par le mouvement même de l'histoire : « C'est n'est pas le hasard, ce n'est pas le caprice du législateur qui ont fait de l'emprisonnement la base et l'édifice presque entier de notre échelle pénale actuelle : c'est le progrès

15^e | 16^e | 17^e | 18^e | 19^e | 20^e

des idées et l'adoucissement des mœurs...» Et si, en un peu plus d'un siècle, le climat d'évidence s'est transformé, il n'a pas disparu. On sait tous les inconvénients de la prison, et qu'elle est dangereuse quand elle n'est pas inutile. Et pourtant on ne « voit » pas par quoi la remplacer. Elle est la détestable solution, dont on ne saurait faire l'économie.

Cette « évidence » de la prison dont nous nous détachons si mal se fonde d'abord sur la forme simple de la « privation de liberté ». Comment la prison ne serait-elle pas la peine par excellence dans une société où la liberté est un bien qui appartient à tous de la même façon et auquel chacun est attaché par un sentiment « universel et constant » ? Sa perte a donc le même prix pour tous ; mieux que l'amende elle est le châtiment « égalitaire ». Clarté en quelque sorte juridique de la prison. De plus elle permet de quantifier exactement la peine selon la variable du temps. Il y a une forme-salaire de la prison qui constitue, dans les sociétés industrielles, son « évidence » économique. Et lui permet d'apparaître comme une réparation prélevant le temps du condamné, la prison étant la peine par excellence de l'idée que l'infraction a lésé, au-delà de la victime, la société tout entière. Evidance économique-morale d'une pénalité qui monnaie les châtiements en jours, en mois, en années et qui établit des équivalences quantitatives delits-durée. De là l'expression si fréquente, si conforme au fonction-

nement des punitions, bien que contraire à la théorie stricte du droit pénal, qu'on est en prison pour « payer sa dette ». La prison est « naturelle » comme est « naturel » dans notre société l'usage du temps pour mesurer les échanges.

Mais l'évidence de la prison se fonde aussi sur sa *solé*, supposée ou exigée, d'apparaître à travers les individus. Comment la prison ne les elle pas immédiatement acceptée puisqu'elle ne fait, ni enfermer, en redressant, ni rendant docile, que reproduire, qu'à les accentuer un peu, tous les mécanismes qu'on trouve dans le corps social? La prison : une caserne un peu stricte, une école sans indulgence, un sombre atelier, mais, à la limite, rien de qualitativement différent. Ce double fondement – juridique-économique d'une part, technico-disciplinaire de l'autre – a fait apparaître la prison comme la forme la plus immédiate et la plus civilisée de toutes les peines. Et c'est ce double fonctionnement⁴ qui lui a donné tout de suite sa solidité. Une chose en effet est claire : la prison n'a pas été d'abord une privation de liberté à laquelle on aurait donné par la suite une fonction technique de correction, elle a été dès le départ une « détention légale » chargée d'un supplément correctif, ou encore une entreprise de modification des individus que la privation de liberté permet de faire fonctionner dans le système légal. En somme l'emprisonnement pénal, dès le début du XIX^e siècle, a couvert à la fois la privation de

¹ P. Rossi, *Traité de droit pénal*, 1829, III, p. 169.

2 Van Meenen, *Congrès pénitentiaire de Bruxelles*, in *Annales de la Charité*, 1847, p. 529-530.

3 A. Duport, Discours à la Constituante, Archives parlementaires

4 Le jeu entre les deux « natures » de la prison est encore constant. Il y a quelques jours le chef de l'État a rappelé le « principe » que la détention ne devait être qu'une « privation de liberté » — la pure essence de l'emprisonnement affranchi de la réalité de la prison ; et ajouté que la prison ne pouvait être justifiée que par ses effets « correctifs » ou rééducatifs.

liberté et la transformation technique des individus.

Rappelons, un certain nombre de faits. Dans les Codes de 1808 et de 1810, et les mesures qui les ont immédiatement précédés ou suivis, l'emprisonnement n'est jamais confondu avec la simple privation de liberté. Il est, ou il doit être en tout cas, un mécanisme différencié et finalisé. Différencié puisqu'il ne doit pas avoir la même forme, selon qu'il s'agit d'un prévenu ou d'un condamné, d'un correctionnaire ou d'un criminel : maison d'arrêt, maison de correction, maison centrale doivent en principe correspondre à peu près à ces différences, et assurer un châtiment non seulement gradué en intensité, mais diversifié dans ses buts. Car la prison a une fin, posée d'entrée de jeu : « La loi infligeant des peines plus graves les unes que les autres ne peut pas permettre que l'individu condamné à des peines légères se trouve enfermé dans le même local que le criminel condamné à des peines plus graves ; ... si la peine infligée par la loi a pour but principal la réparation du crime, elle veut aussi l'amendement du coupable⁵. » Et cette transformation, il faut la demander aux effets internes de l'incarcération. Prison-châtiment, prison-appareil : « L'ordre qui doit régner dans les maisons de force peut contribuer puissamment à régénérer les condamnés ; les vices de l'éducation, la contagion des mauvais exemples, l'oisiveté... ont enfanté les crimes. Eh bien, essayons de fermer toutes

ces sources de corruption ; que les règles d'une morale saine soient pratiquées dans les maisons de force ; qu'obligés à un travail qu'ils finiront par aimer, quand ils en recueilleront le fruit, les condamnés y contractent l'habitude, le goût, et le besoin de l'occupation ; qu'ils se donnent respectivement l'exemple d'une vie laborieuse ; elle deviendra bientôt une vie pure ; bientôt ils commenceront à connaître le regret du passé, premier avant — coureur de l'amour des devoirs⁶. » Les techniques correctrices font tout de suite partie de l'armature institutionnelle de la détention pénale.

Il faut rappeler aussi que le mouvement pour réformer les prisons, pour en contrôler le fonctionnement n'est pas un phénomène tardif. Il ne semble même pas être né d'un constat d'échec dûment établi. La « réforme » de la prison est à peu près contemporaine de la prison elle-même. Elle en est comme le programme. La prison s'est trouvée dès le début engagée dans une série de mécanismes d'accompagnement, qui doivent en apparence la corriger mais qui semblent faire partie de son fonctionnement même, tant ils ont été liés à son existence tout au long de son histoire. Il y a eu, tout de suite, une technologie bavardée de la prison. Des enquêtes : celle de Chaptal en 1801 déjà (quand il s'agissait de faire l'état de ce qu'on pouvait utiliser pour implanter en France l'appareil carcéral), celle de Decazes en 1819, le livre de Villermé

⁵ Motifs du Code d'instruction criminelle, Rapport de G.A. Real, p. 244.

⁶ Ibid., Rapport de Treillard, p. 8-9. Dans les années précédentes, on trouve fréquemment le même thème : « La peine de la détention prononcée par la loi a surtout pour objet de corriger les individus, c'est-à-dire de les rendre meilleurs, de les préparer par des épreuves plus ou moins longues, à reprendre leur place dans la société pour n'en plus abuser... Les moyens les plus sûrs de rendre les individus meilleurs sont le travail et l'instruction. » Celle-ci consiste non seulement à apprendre à lire et à calculer, mais aussi à réconcilier les condamnés « avec les idées d'ordre, de moralité, de respect d'eux-mêmes et des autres » (Beugnot, préfet de Seine-Inférieure, arrêté de Firmin, an X). Dans les rapports que Chaptal a demandés aux conseils généraux, plus d'une douzaine réclament des prisons où l'on puisse faire travailler les détenus.

/ E R I I E L /
/ Lettre du Marquis de Sade à sa chère amie /

10 avril 1780

Vous devez sentir, ma chère amie, que c'est toujours avec grand regret que je vous importune pour vous prier de m'obtenir ici quelque adoucissement. Premièrement parce que personne n'est moins importun que moi, vu que j'ai presque toujours l'amour-propre d'aimer mieux souffrir que de demander, et secondement parce qu'on a si peu d'égard pour moi, que quelque nécessité que soit les choses que je demande, on me les refuse toujours en m'objectant la règle, comme s'il y avait dans le monde de règles qui fussent être sacrées vis-à-vis le besoin ou la santé des malheureux. Mais il faut des âmes pour sentir cela, et ici, il n'y a que des bourses et des estomacs qu'il faut garnir, voilà la règle. Ces gens à estomac, puisque estomac il y a, devraient sentir que depuis sept mois je ne mange absolument rien par défaut d'exercice et par mon mal à la poitrine. Le chirurgien consulté m'a assuré que ce n'était que de l'exercice qu'il me fallait : il existe, vous pouvez lui demander s'il ne me l'a pas dit ! Et cependant je n'en fait pas ici le demi-quart de ce qui me serait nécessaire. Il en résulte qu'à mon mal de poitrine il se joint des étourdissements si forts et des saignements de nez tels, que vous pouvez vous attendre qu'un de ces quatre matins on me trouvera étouffé dans mon sang. Il faudrait mettre mes pieds dans l'eau, mais, à cause de la poitrine, le chirurgien ne le veut pas, et c'est à cela qu'il dit qu'il faut suppléer par de l'exercice. C'est donc en conséquence que je vous prie de m'obtenir, mais le plus tôt possible, je vous supplie, deux promenades de plus par semaine. [...]

/ MARQUIS /

DE / SADE /

publié en 1820, le rapport sur les maisons centrales établi par Martignac en 1829, les enquêtes menées aux États-Unis par Beaumont de Tocqueville en 1831, par Demetz et Blouet en 1835, les questionnaires adressés par Montalivet aux directeurs de centrales et aux conseils généraux quand on est en plein débat sur l'isolement des détenus. Des sociétés, pour contrôler le fonctionnement des prisons et proposer leur amélioration : en 1818, c'est la très officielle Société pour l'amélioration des prisons, un peu plus tard la Société des prisons et différents groupes philanthropiques. Des mesures innombrables — arrêts, instructions ou lois : depuis la réforme que la première Restauration avait prévue dès le mois de septembre 1814, et qui ne fut jamais appliquée, jusqu'à la loi de 1844, préparée par Tocqueville et qui clôt pour un temps un long débat sur les moyens de rendre la prison efficace. Des programmes pour assurer le fonctionnement de la machine-prison⁷ : programmes de traitement pour les détenus ; modèles d'aménagement matériel, certains restant de purs projets comme ceux de Danjou, de Blouet, d'Harou-Romain, d'autres prenant corps dans des instructions (comme la circulaire du 9 août 1841 sur la construction des maisons d'arrêt), d'autres devenant de très réelles architectures, comme la Petite Roquette où fut organisé pour la première fois en France l'emprisonnement cellulaire.

À quoi il faut encore ajouter les publi-

cations plus ou moins directement issues de la prison et rédigées soit par des philanthropes, comme Appert, soit un peu plus tard par des « spécialistes » (ainsi les Annales de la Charité⁸), soit encore par des anciens détenus : Pauvre Jacques à la fin de la Restauration, ou la Gazette de Sainte-Pélagie au début de la monarchie de juillet⁹.

Il ne faut pas voir la prison comme une institution inerte que des mouvements de réforme auraient secouée par intervalles. La « théorie de la prison » a été son mode d'emploi constant plutôt que sa critique incidente — une de ses conditions de fonctionnement. La prison a toujours fait partie d'un champ actif où ont foisonné les projets, les réaménagements, les expériences, les discours théoriques, les témoignages, les enquêtes. Autour de l'institution carcérale, toute une prolixité, tout un zèle. La prison, région sombre et abandonnée ? Le seul fait qu'on n'ait pas cessé de le dire depuis près de deux siècles prouve-t-il qu'elle ne l'était pas ? En devenant punition légale, elle a lesté la vieille question juridico-politique du droit de punir de tous les problèmes, de toutes les agitations qui ont tourné autour des technologies correctrices de l'individu.

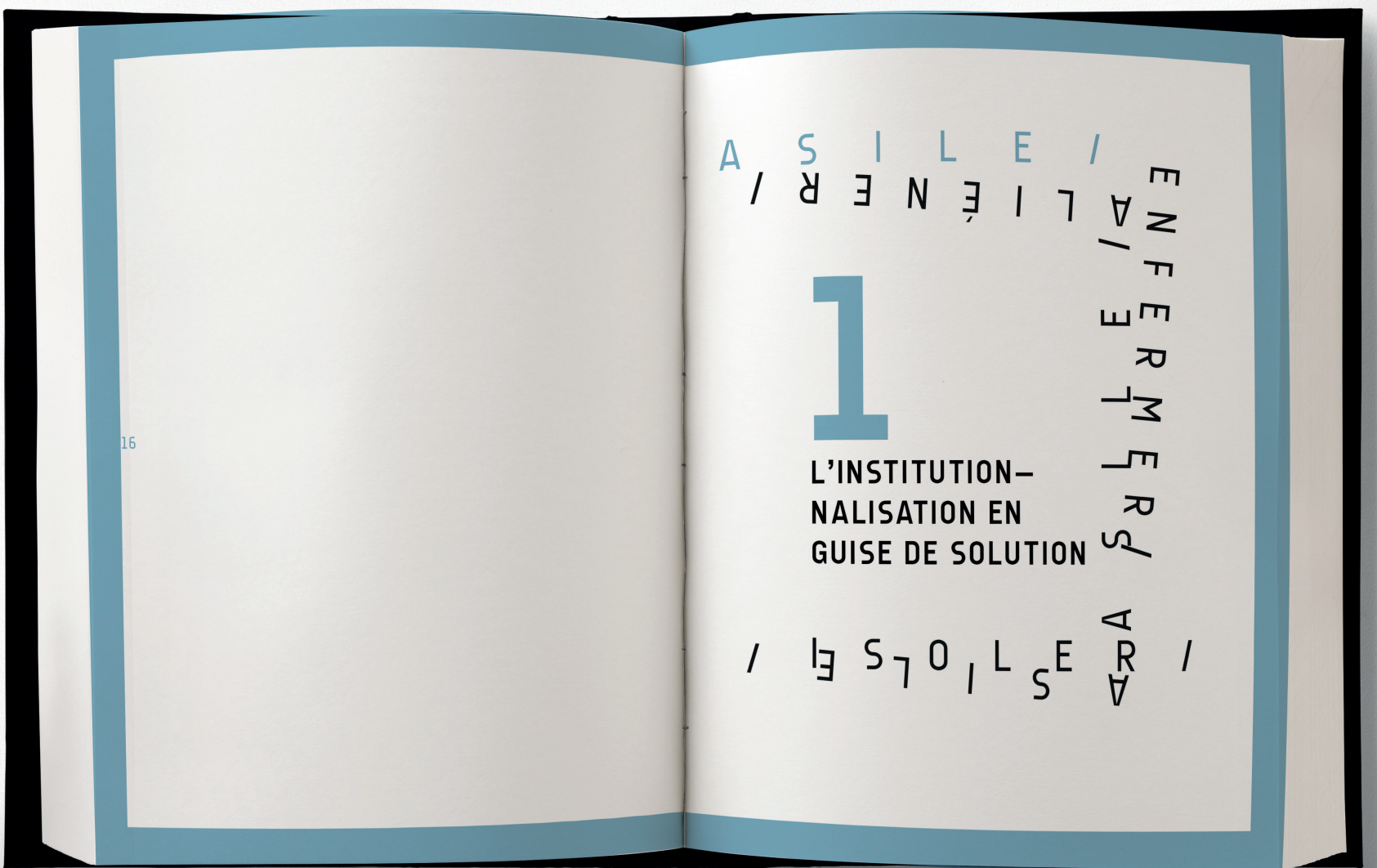
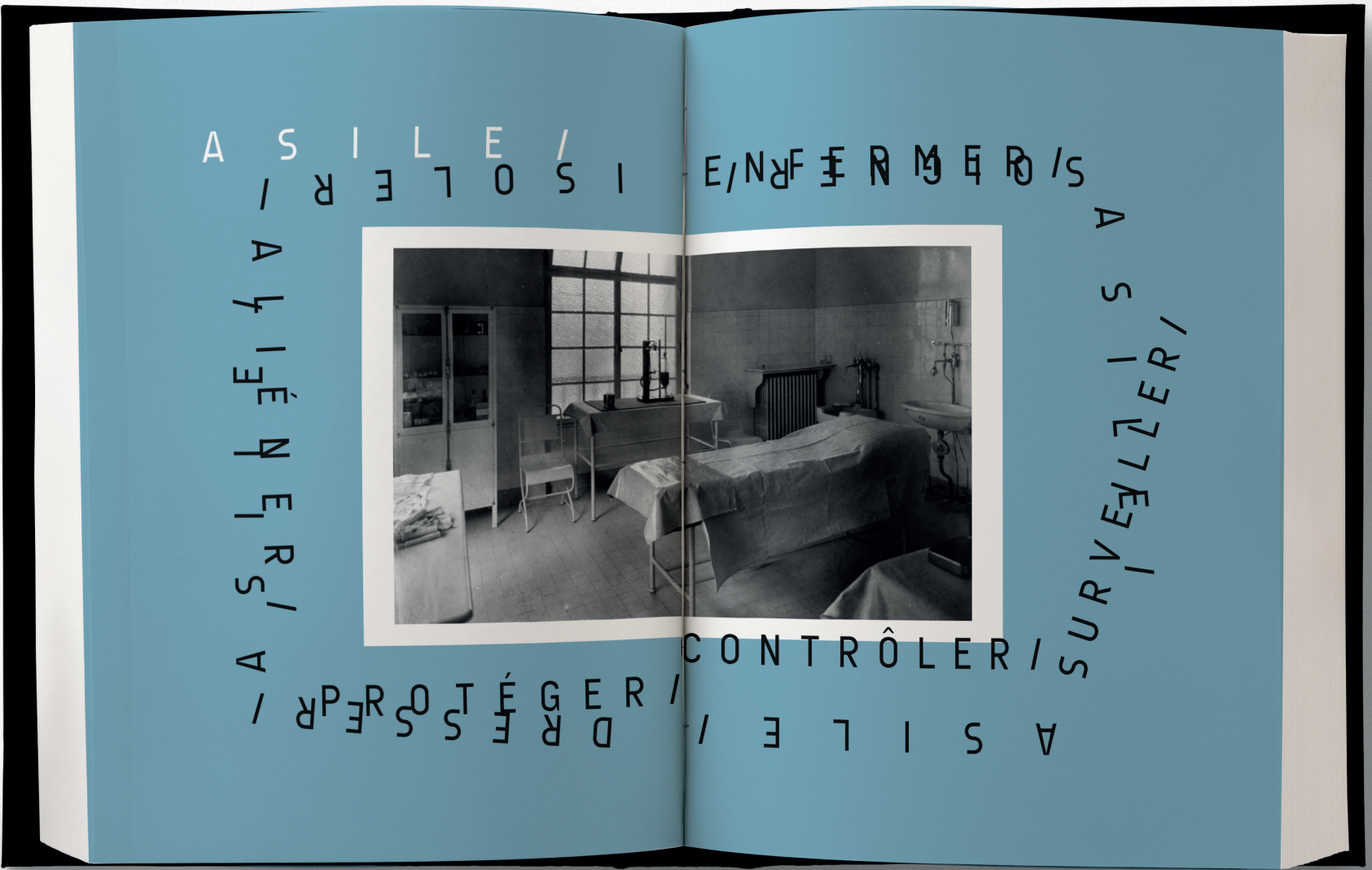
La prison est moins récente qu'on ne le dit lorsqu'on la fait naître avec les nouveaux Codes. La forme-prison préexiste à son utilisation systématique dans les lois pénales. Elle s'est constituée à l'extérieur de l'appareil judiciaire, quand se sont éla-

⁷ Les plus importants furent sans doute ceux proposés par Ch. Lucas, Marquet-Wassélot, Faucher, Bonneville, un peu plus tard Ferrus. À noter que la plupart d'entre eux n'étaient pas des philanthropes, critiquant de l'extérieur l'institution carcérale, mais qu'ils étaient liés, d'une manière ou d'une autre, à l'administration des prisons. Des techniciens officiels.

⁸ En Allemagne Julius dirigeait les Jahrbücher für Strafs-und Besserungs Anstalten.

⁹ Bien que ces journaux aient été surtout des organes de défense des prisonniers pour dettes et qu'ils aient à plusieurs reprises marqué leur distance à l'égard des délinquants proprement dits, on trouve l'affirmation que « les colonnes de Pauvre Jacques ne sont point consacrées à une spécialité exclusive. La terrible loi de la contrainte par corps, sa funeste application ne seront pas le seul fait d'attaque du prisonnier journaliste... »

« Pauvre Jacques promènera l'attention de ses lecteurs dans les lieux de réclusion, de détention, dans les maisons de force, dans les centres de refuge, il ne gardera pas le silence sur les lieux de torture où l'homme coupable est livré aux supplices quand la loi ne le condamne qu'aux travaux... » (Pauvre Jacques, lre année, n° 7.) De même la Gazette de Sainte-Pélagie milite pour un système pénitentiaire qui aurait pour but l'amélioration de l'espace, tout autre étant l'expression d'une société encore barbare (21 mars 1833).



Le premier hôpital psychiatrique est fondé à Bagdad en l'an 705, et les asiles psychiatriques ont été bâtis à Fès au début du VIII^e siècle, au Caire en l'an 800 ainsi qu'à Damas et Alep en l'an 1270. Les patients étaient bénévolement traités à l'aide de bains, médicaments, musiques et autres activités thérapeutiques¹. Le plus ancien « asile des fous » en Europe est l'hôpital de Bethlem, ouvert en 1247 dans le banlieue de Londres et toujours en fonctionnement aujourd'hui.

Les hôpitaux psychiatriques modernes ont évolué depuis, et ont finalement remplacé les asiles psychiatriques en Europe. Le développement de l'hôpital psychiatrique moderne implique également l'évolution de la psychiatrie institutionnelle. L'institutionnalisation en guise de solution pour les « fous » était fréquente durant le dix-neuvième siècle². En France, Jean-Étienne Esquirol est à l'origine de la loi qui rendit la création des hôpitaux psychiatriques obligatoire dans chaque département en 1838.

Les premiers traitements administrés dans les premiers asiles psychiatriques impliquaient souvent des restrictions ou confinements brutaux^{3,4}. À la suite de nombreuses vagues successives de réformes, et aux changements de méthodes dans les traitements, les hôpitaux psychiatriques adaptent désormais leur traitement dans le but d'aider les patients à être indépendant grâce aux médicaments et aux psychothérapies⁵.

Jusqu'à maintenant, les hôpitaux psychiatriques français interdisaient les relations sexuelles entre patients hospitalisés. Le 6 novembre 2012, la Cour administrative d'Appel de Bordeaux, en s'appuyant sur la Convention Européenne des Droits de l'Homme (CEDH), a condamné l'hôpital psychiatrique de Cadillac pour cette interdiction. Les relations sexuelles étant de nature privée, les patients ont le droit au respect de leur vie privée. Cela a donné lieu à une évolution jurisprudentielle: les règlements intérieurs des hôpitaux ne peuvent plus interdire des relations sexuelles entre les patients, sauf si cela n'est pas admis par les bonnes mœurs⁶.

Le psychiatre américain Thomas Szasz insiste sur le fait que les hôpitaux psychiatriques sont considérés comme des prisons, non comme des hôpitaux, et que les psychiatres eux sont perçus comme juges et des gardes, non comme des cliniciens⁷. L'historien français Michel Foucault est grandement connu pour sa critique compréhensive de l'usage et de l'abus du système hospitalier psychiatrique dans sa thèse intitulée Histoire de la folie à l'âge classique^{8,9}. Erving Goffman, lui, crédite le terme d'« Institution totale » concernant les hôpitaux psychiatriques et lieux connexes qui isolent une personne de la vie extérieure^{10,11}. Goffman place les hôpitaux psychiatriques dans la même catégorie que les camps de concentration.

Le premier hôpital psychiatrique est fondé à Bagdad en l'an 705, et les asiles

1 P. Rossi, Traité de droit pénal, 1829, III, p. 169.
2 Van Meenen, Congrès pénitentiaire de Bruxelles, in Annales de la Charité, 1847, p. 529-530

psychiatriques ont été bâtis à Fès au début du VIII^e siècle, au Caire en l'an 800 ainsi qu'à Damas et Alep en l'an 1270. Les patients étaient bénévolement traités à l'aide de bains, médicaments, musiques et autres activités thérapeutiques¹. Le plus ancien « asile des fous » en Europe est l'hôpital de Bethlem, ouvert en 1247 dans le banlieue de Londres et toujours en fonctionnement aujourd'hui.

Les hôpitaux psychiatriques modernes ont évolué depuis, et ont finalement remplacé les asiles psychiatriques en Europe. Le développement de l'hôpital psychiatrique moderne implique également l'évolution de la psychiatrie institutionnelle. L'institutionnalisation en guise de solution pour les « fous » était fréquente durant le dix-neuvième siècle². En France, Jean-Étienne Esquirol est à l'origine de la loi qui rendit la création des hôpitaux psychiatriques obligatoire dans chaque département en 1838.

Les premiers traitements administrés dans les premiers asiles psychiatriques impliquaient souvent des restrictions ou confinements brutaux^{3,4}. À la suite de nombreuses vagues successives de réformes, et aux changements de méthodes dans les traitements, les hôpitaux psychiatriques adaptent désormais leur traitement dans le but d'aider les patients à être indépendant grâce aux médicaments et aux psychothérapies⁵.

Jusqu'à maintenant, les hôpitaux psychiatriques français interdisaient les rela-

tions sexuelles entre patients hospitalisés. Le 6 novembre 2012, la Cour administrative d'Appel de Bordeaux, en s'appuyant sur la Convention Européenne des Droits de l'Homme (CEDH), a condamné l'hôpital psychiatrique de Cadillac pour cette interdiction. Les relations sexuelles étant de nature privée, les patients ont le droit au respect de leur vie privée. Cela a donné lieu à une évolution jurisprudentielle: les règlements intérieurs des hôpitaux ne peuvent plus interdire des relations sexuelles entre les patients, sauf si cela n'est pas admis par les bonnes mœurs⁶.

Le psychiatre américain Thomas Szasz insiste sur le fait que les hôpitaux psychiatriques sont considérés comme des prisons, non comme des hôpitaux, et que les psychiatres eux sont perçus comme juges et des gardes, non comme des cliniciens⁷. L'historien français Michel Foucault est grandement connu pour sa critique compréhensive de l'usage et de l'abus du système hospitalier psychiatrique dans sa thèse intitulée Histoire de la folie à l'âge classique^{8,9}. Erving Goffman, lui, crédite le terme d'« Institution totale » concernant les hôpitaux psychiatriques et lieux connexes qui isolent une personne de la vie extérieure^{10,11}. Goffman place les hôpitaux psychiatriques dans la même catégorie que les camps de concentration, les prisons, les organisations militaires et les orphelinats¹².

3 A. Dupont, Discours à la Constituante, Archives parlementaires.
4 Le jeu entre les deux « natures » de la prison est encore constant. Il y a quelques jours le chef de l'État a rappelé le « principe » que la détention ne devait être qu'une « privation de liberté » — la pure essence de l'emprisonnement affranchi de la réalité de la prison; et ajouté que la prison ne pouvait être justifiée que par ses effets « correctifs » ou réadaptateurs.

Le premier hôpital psychiatrique est fondé à Bagdad en l'an 705, et les asiles psychiatriques ont été bâtis à Fès au début du VIII^e siècle, au Caire en l'an 800 ainsi qu'à Damas et Alep en l'an 1270. Les patients étaient bénévolement traités à l'aide de bains, médicaments, musiques et autres activités thérapeutiques¹. Le plus ancien « asile des fous » en Europe est l'hôpital de Bethlem, ouvert en 1247 dans le banlieue de Londres et toujours en fonctionnement aujourd'hui.

Les hôpitaux psychiatriques modernes ont évolué depuis, et ont finalement remplacé les asiles psychiatriques en Europe. Le développement de l'hôpital psychiatrique moderne implique également l'évolution de la psychiatrie institutionnelle. L'institutionnalisation en guise de solution pour les « fous » était fréquente durant le dix-neuvième siècle². En France, Jean-Étienne Esquirol est à l'origine de la loi qui rendit la création des hôpitaux psychiatriques obligatoire dans chaque département en 1838.

Les premiers traitements administrés dans les premiers asiles psychiatriques impliquaient souvent des restrictions ou confinements brutaux^{3,4}. À la suite de nombreuses vagues successives de réformes, et aux changements de méthodes dans les traitements, les hôpitaux psychiatriques adaptent désormais leur traitement dans le but d'aider les patients à être indépendant grâce aux médicaments et aux psychothérapies⁵.

Jusqu'à maintenant, les hôpitaux psychiatriques français interdisaient les relations sexuelles entre patients hospitalisés. Le 6 novembre 2012, la Cour administrative d'Appel de Bordeaux, en s'appuyant sur la Convention Européenne des Droits de l'Homme (CEDH), a condamné l'hôpital psychiatrique de Cadillac pour cette interdiction. Les relations sexuelles étant de nature privée, les patients ont le droit au respect de leur vie privée. Cela a donné lieu à une évolution jurisprudentielle: les règlements intérieurs des hôpitaux ne peuvent plus interdire des relations sexuelles entre les patients, sauf si cela n'est pas admis par les bonnes mœurs⁶.

Le psychiatre américain Thomas Szasz insiste sur le fait que les hôpitaux psychiatriques sont considérés comme des prisons, non comme des hôpitaux, et que les psychiatres eux sont perçus comme juges et des gardes, non comme des cliniciens⁷. L'historien français Michel Foucault est grandement connu pour sa critique compréhensive de l'usage et de l'abus du système hospitalier psychiatrique dans sa thèse intitulée Histoire de la folie à l'âge classique^{8,9}. Erving Goffman, lui, crédite le terme d'« Institution totale » concernant les hôpitaux psychiatriques et lieux connexes qui isolent une personne de la vie extérieure^{10,11}. Goffman place les hôpitaux psychiatriques dans la même catégorie que les camps de concentration.

Le premier hôpital psychiatrique est fondé à Bagdad en l'an 705, et les asiles

1 P. Rossi, Traité de droit pénal, 1829, III, p. 169.
2 Van Meenen, Congrès pénitentiaire de Bruxelles, in Annales de la Charité, 1847, p. 529-530

/ E R T T E L /
/ Lettre d'Antonin ARTAUD à Mme Jean DUBUFFET /

Extrait de
Suppléments et
Suppléments

Chère Madame et grande amie,
Je voulais spécialement vous remercier de la si affectueuse attention que vous avez eue de m'envoyer du beurre, des sardines et du café vert, c'est-à-dire d'avoir compris que c'était l'absence de matières grasses et mon état de sous-alimentation qui occasionnait l'état de désarroi où se trouvent à de certaines heures du jour les consciences de tous mes amis qui sont toutes emportées par un vent de déroute soufflé des manœuvres d'envoûtement obscène des moines de l'Himalaya, et des populations de Birmanie, du Bengale, du Turkestan et de l'Afghanistan. A ces manœuvres dissociatrices haineuses le peuple de Paris et d'autres villes de France de même par instants aussi à de certaines heures sous la protection de la police, comme je vous l'ai dit. — Cet état de choses abominable doit cesser car si, comme vous le savez, j'ai la haine de Jésus-Christ, j'ai celle aussi de l'antéchrist qui ne fut jamais que son séide et lui-même son envoûté. Je suis allé au Mexique faire cesser au sommet de la montagne à plus de cinq mille mètres certaines manœuvres christiques de magie blanche de par lesquelles toute magie noire fut toujours fomentée et directement et par esprit de contradiction et aussi par un autre esprit qui n'a jamais supporté le blanc. J'irai donc, et je veux y aller tout de suite, au Tibet achever cet épouvantable travail. Mais pour cela il me faut une canne que j'ai préparée expressément dans ce sens et dont le prototype manqué est cette canne de saint Patrick avec laquelle j'ai fait mon voyage en Irlande et qui est maintenant aux mains de cette soi-disant Anie Besnard, 45 quai Bourbon, laquelle n'est plus qu'une sosie puisque la véritable Anie Besnard a été assassinée après le 14 octobre 1944, date à laquelle elle avait pris le train Gare d'Orléans à Paris pour venir me retrouver ici. [...]

Le premier hôpital psychiatrique est fondé à Bagdad en l'an 705, et les asiles psychiatriques ont été bâtis à Fès au début du VIII^e siècle, au Caire en l'an 800 ainsi qu'à Damas et Alep en l'an 1270. Les patients étaient bénévolement traités à l'aide de bains, médicaments, musiques et autres activités thérapeutiques¹. Le plus ancien « asile des fous » en Europe est l'hôpital de Bethlem, ouvert en 1247 dans le banlieue de Londres et toujours en fonctionnement aujourd'hui.

Les hôpitaux psychiatriques modernes ont évolué depuis, et ont finalement remplacé les asiles psychiatriques en Europe. Le développement de l'hôpital psychiatrique moderne implique également l'évolution de la psychiatrie institutionnelle. L'institutionnalisation en guise de solution pour les « fous » était fréquente durant le dix-neuvième siècle². En France, Jean-Étienne Esquirol est à l'origine de la loi qui rendit la création des hôpitaux psychiatriques obligatoire dans chaque département en 1838.

Les premiers traitements administrés dans les premiers asiles psychiatriques impliquaient souvent des restrictions ou confinements brutaux³,⁴. À la suite de nombreuses vagues successives de réformes, et aux changements de méthodes dans les traitements, les hôpitaux psychiatriques adaptent désormais leur traitement dans le but d'aider les patients à être indépendant grâce aux médicaments et aux psychothérapies⁵.

Jusqu'à maintenant, les hôpitaux psychiatriques français interdisaient les relations sexuelles entre patients hospitalisés. Le 6 novembre 2012, la Cour administrative d'Appel de Bordeaux, en s'appuyant sur la Convention Européenne des Droits de l'Homme (CEDH), a condamné l'hôpital psychiatrique de Cadillac pour cette interdiction. Les relations sexuelles étant de nature privée, les patients ont le droit au respect de leur vie privée. Cela a donné lieu à une évolution jurisprudentielle: les règlements intérieurs des hôpitaux ne peuvent plus interdire des relations sexuelles entre les patients, sauf si cela n'est pas admis par les bonnes mœurs⁶.

Le psychiatre américain Thomas Szasz insiste sur le fait que les hôpitaux psychiatriques sont considérés comme des prisons, non comme des hôpitaux, et que les psychiatres eux sont perçus comme juges et des gardes, non comme des cliniciens⁷. L'historien français Michel Foucault est grandement connu pour sa critique compréhensive de l'usage et de l'abus du système hospitalier psychiatrique dans sa thèse intitulée Histoire de la folie à l'âge classique⁸,⁹. Erving Goffman, lui, crédite le terme d'« Institution totale » concernant les hôpitaux psychiatriques et lieux connexes qui isolent une personne de la vie extérieure¹⁰,¹¹. Goffman place les hôpitaux psychiatriques dans la même catégorie que les camps de concentration.

Le premier hôpital psychiatrique est fondé à Bagdad en l'an 705, et les asiles

³ A. Duport, Discours à la Constituante, Archives parlementaires.
⁴ Le jeu entre les deux « natures » de la prison est encore constant. Il y a quelques jours le chef de l'État a rappelé le « principe » que la détention ne devait être qu'une « privation de liberté » — la pure essence de l'emprisonnement affranchi de la réalité de la prison; et ajouté que la prison ne pouvait être justifiée que par ses effets « correctifs » ou réadaptateurs.



Hôpital auxiliaire n°10 à Brétigny-sur-Orge, 1914-1915



Hôpital auxiliaire n°10 à Brétigny-sur-Orge, 1914-1915

Le premier hôpital psychiatrique est fondé à Bagdad en l'an 705, et les asiles psychiatriques ont été bâtis à Fès au début du VIII^e siècle, au Caire en l'an 800 ainsi qu'à Damas et Alep en l'an 1270. Les patients étaient bénévolement traités à l'aide de bains, médicaments, musiques et autres activités thérapeutiques¹. Le plus ancien « asile des fous » en Europe est l'hôpital de Bethlem, ouvert en 1247 dans le banlieue de Londres et toujours en fonctionnement aujourd'hui.

Les hôpitaux psychiatriques modernes ont évolué depuis, et ont finalement remplacé les asiles psychiatriques en Europe. Le développement de l'hôpital psychiatrique moderne implique également l'évolution de la psychiatrie institutionnelle. L'institutionnalisation en guise de solution pour les « fous » était fréquente durant le dix-neuvième siècle². En France, Jean-Étienne Esquirol est à l'origine de la loi qui rendit la création des hôpitaux psychiatriques obligatoire dans chaque département en 1838.

Les premiers traitements administrés dans les premiers asiles psychiatriques impliquaient souvent des restrictions ou confinements brutaux³,⁴. À la suite de nombreuses vagues successives de réformes, et aux changements de méthodes dans les traitements, les hôpitaux psychiatriques adaptent désormais leur traitement dans le but d'aider les patients à être indépendant grâce aux médicaments et aux psychothérapies⁵.

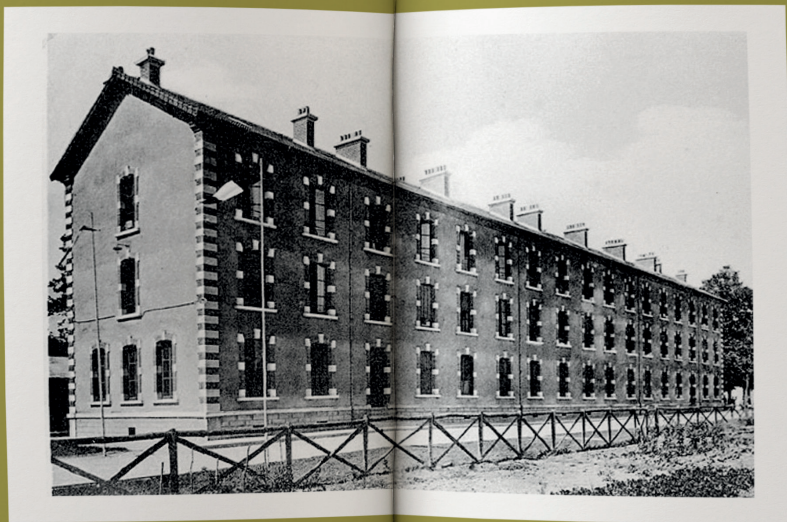
Jusqu'à maintenant, les hôpitaux psychiatriques français interdisaient les relations sexuelles entre patients hospitalisés. Le 6 novembre 2012, la Cour administrative d'Appel de Bordeaux, en s'appuyant sur la Convention Européenne des Droits de l'Homme (CEDH), a condamné l'hôpital psychiatrique de Cadillac pour cette interdiction. Les relations sexuelles étant de nature privée, les patients ont le droit au respect de leur vie privée. Cela a donné lieu à une évolution jurisprudentielle: les règlements intérieurs des hôpitaux ne peuvent plus interdire des relations sexuelles entre les patients, sauf si cela n'est pas admis par les bonnes mœurs⁶.

Le psychiatre américain Thomas Szasz insiste sur le fait que les hôpitaux psychiatriques sont considérés comme des prisons, non comme des hôpitaux, et que les psychiatres eux sont perçus comme juges et des gardes, non comme des cliniciens⁷. L'historien français Michel Foucault est grandement connu pour sa critique compréhensive de l'usage et de l'abus du système hospitalier psychiatrique dans sa thèse intitulée Histoire de la folie à l'âge classique⁸,⁹. Erving Goffman, lui, crédite le terme d'« Institution totale » concernant les hôpitaux psychiatriques et lieux connexes qui isolent une personne de la vie extérieure¹⁰,¹¹. Goffman place les hôpitaux psychiatriques dans la même catégorie que les camps de concentration.

¹ P. Rossi, Traité de droit pénal, 1829, III, p. 169.
² Van Meenen, Congrès pénitentiaire de Bruxelles, in Annales de la Charité, 1847, p. 529-530.

CASERNE / RELAYS

CASERNE / DOMINER / D



DIRIGER /
DRESSER /

ENFERMER /
/ R I N U P

CASERNE / SURTELLER

C A S E R N E / C O N T R Ô L E R /

CONVENT /
RELAYS

DOMINER / / TINA / 03



INCARCÉRER /
DRESSER /

E N F E R M E R /
/ R I N U P

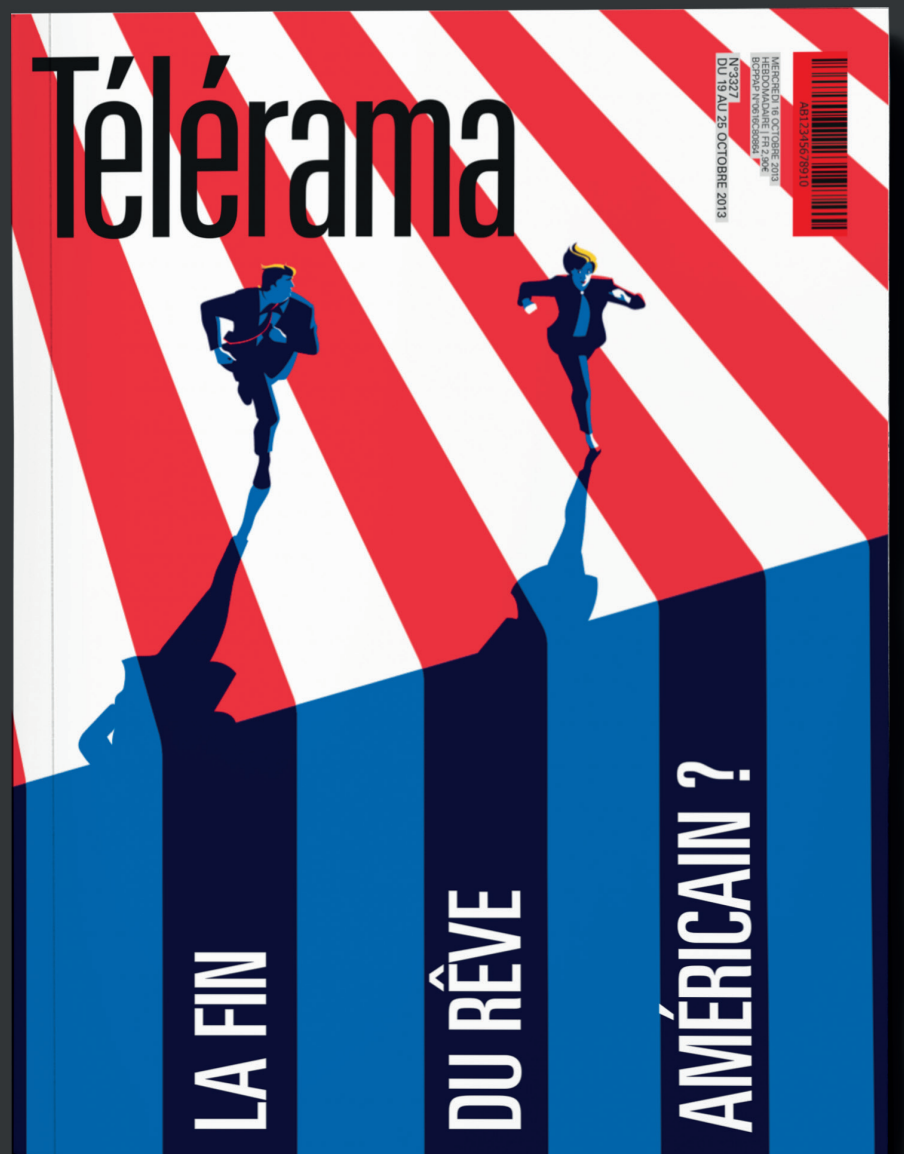
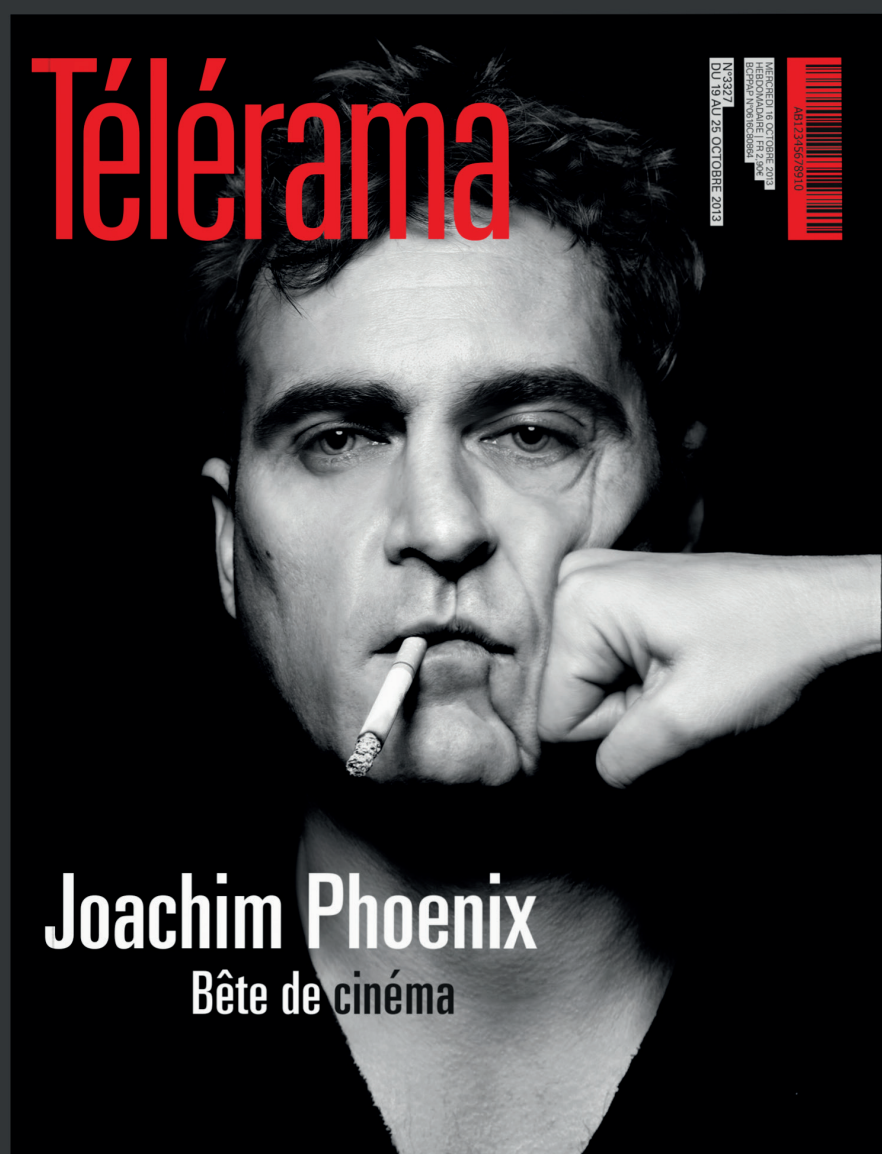
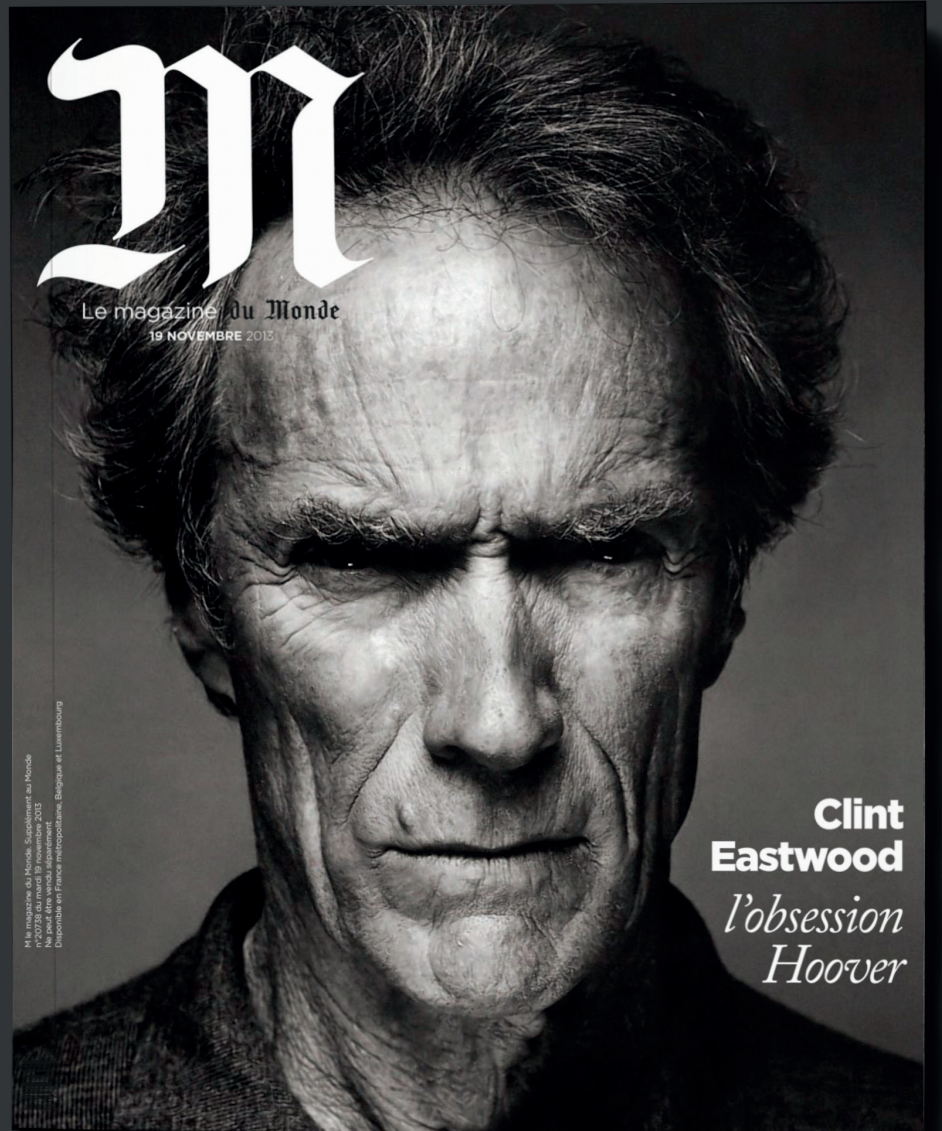
COUVENT / SURVEILLER /

CONTROLER /
TNE ANOC

Presse / Magazines

Exercice / Mise en situation

Créer des couvertures, ouvertures (cover-stories), mettre en page des articles, en respectant les chartes graphiques existantes • Briefs éditoriaux, concepts graphiques, iconographie • Dans certains cas, réaliser les illustrations • *Causette / Télérama / M / Rock & Folk*



Les Sex Pistols



NOVEMBRE 2017

En vedette
1977 : Elizabeth II fête vingt-cinq ans de règne, mais le groupe punk crève l'illusion en clamant « there's no future in England's dreaming ».



NOVEMBRE 2017 R&F 3

Sex Pistols

S seuls des punks pouvaient transformer God Save the Queen en crime de lèse-majesté. Aujourd'hui classique de l'histoire du rock, ce morceau des Sex Pistols a saisi par sa brutale efficacité, le venin de son chant et l'impact provocateur d'un titre qui détourne l'hymne national britannique pour en faire un brûlot antimonarchiste, l'année même où la reine Elizabeth II fête vingt-cinq ans de règne. Dans la bouche du chanteur Johnny Rotten, la souveraine n'est « pas un être humain » et incarne « un régime fasciste » déclinant. Un jugement en forme d'hérésie « no future », qui sonne comme le sommet d'un art du scandale. 1977 : le Royaume-Uni compte sur le Jubilé d'argent de la reine pour exalter la fierté nationale. Le concert semble s'établir et les mar-

si l'histoire des Sex Pistols démarre, à Londres, dans les locaux de Sex, une boutique de fringues branchées de King's Road, tenue par Vivienne Westwood et Malcolm McLaren. Ancien élève d'école d'art, fier des situationnistes, ce dernier est aussi un fan de rock, désespérant de retrouver l'excitation sulfureuse de cette musique. A New York, il a observé l'éclosion d'une nouvelle scène : les New York Dolls (dont il sera un temps le manager), Patti Smith, les Ramones, Richard Hell (le premier à porter cheveux hirsutes, tee-shirts rapiécés et épingles à nourrice) - qui dynamise le sérieux du rock des années 1970. Très inspiré par l'école des managers manipulateurs de la pop britannique (celle des Brian Epstein ou Andrew « Lodge » Oldham, agents, respectivement, des Beatles et des Rolling

Stones), McLaren se servira des musiciens de passage dans son magasin pour recruter un groupe - qu'il baptisera Sex Pistols - en phase avec ses fantasmes. Il dénêche deux délinquants juvéniles : Steve Jones à la guitare, Paul Cook à la batterie - et un bassiste musicalement qualifié : Glen Matlock.



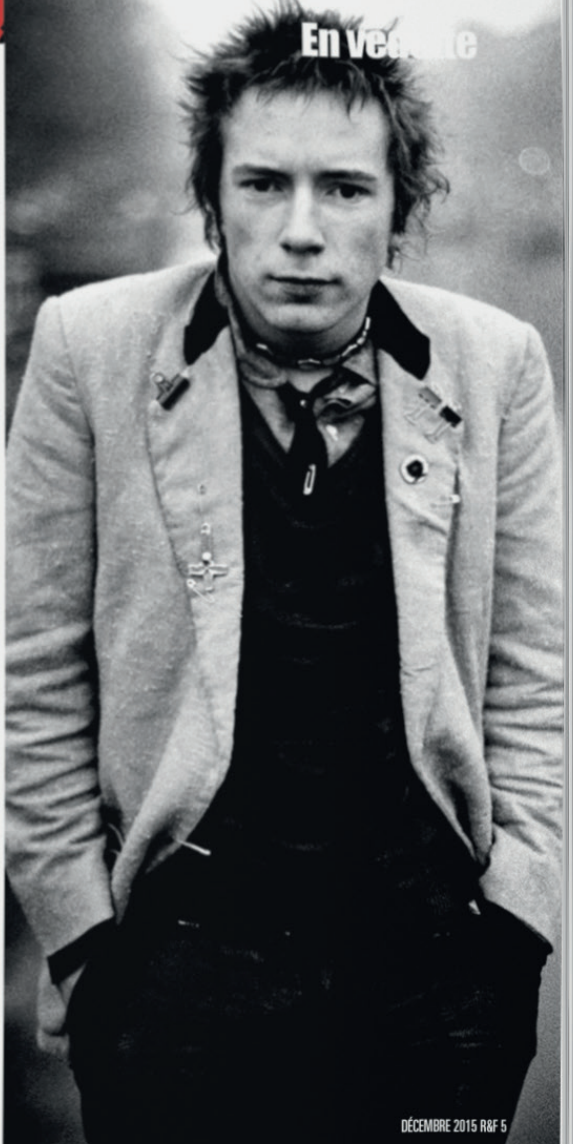
chards de souvenirs se frottent les mains. Derrière cette façade, le pays est menacé de décapitation. Le gouvernement travailliste de James Callaghan fait face à l'inflation et au chômage. Les fluctuations des prix du pétrole déstabilisent une industrie vieillissante. Des tensions raciales font brimer certains quartiers de Londres. L'IRA explose en Angleterre le conflit nord-irlandais. « L'ambiance était sinistre », se souvient le journaliste et écrivain Jon Savage, créateur en 1976 d'un des premiers fanzines punk, London's Outrage, et auteur d'un ouvrage de référence sur ce mouvement (England's Dreaming : les Sex Pistols et le punk, Allia, 1991). Il explique : « Il y avait des quartiers entiers de Londres qui étaient plongés dans une extrême pauvreté, des sites encore marqués par les bombardements de la seconde guerre mondiale. Le contexte social se dégradait, la vie culturelle était au point mort. L'époque était mûre pour les Sex Pistols. » Les Anglais dans leur île ont depuis longtemps développé un antédote baptisé dandyisme ou excentricité. Le rock local a bénéficié de ce particularisme, exploitant mieux qu'ailleurs un sens aigu du style. Ce n'est pas un hasard

si l'histoire des Sex Pistols démarre, à Londres, dans les locaux de Sex, une boutique de fringues branchées de King's Road, tenue par Vivienne Westwood et Malcolm McLaren. Ancien élève d'école d'art, fier des situationnistes, ce dernier est aussi un fan de rock, désespérant de retrouver l'excitation sulfureuse de cette musique. A New York, il a observé l'éclosion d'une nouvelle scène : les New York Dolls (dont il sera un temps le manager), Patti Smith, les Ramones, Richard Hell (le premier à porter cheveux hirsutes, tee-shirts rapiécés et épingles à nourrice) - qui dynamise le sérieux du rock des années 1970. Très inspiré par l'école des managers manipulateurs de la pop britannique (celle des Brian Epstein ou Andrew « Lodge » Oldham, agents, respectivement, des Beatles et des Rolling

détruire les passants. « L'électrochoc prend une dimension nationale quand le groupe, invité à une émission de télévision, le 1er décembre 1976, s'amuse à insulter, à l'heure du thé, le présentateur Bill Grundy. Le lendemain, les tabloïds font leur « one » sur « l'ordure et la fureur » qui ont fait irruption dans les foyers britanniques. Des lols, les gazettes chroniquent au quotidien une litane d'affaires : l'annulation d'une tournée pour cause d'interdiction municipale, le saccage d'un hôtel ou d'une salle d'attente d'aéroport, la rupture par EMI de leur contrat discographique (le groupe conservant ses 40 000 livres d'avance), le remplacement de Glen Matlock par le « destroy » Sid Vicious. Le 9 mars 1977, les Sex Pistols signent un nouveau contrat avec la maison de disques A & M devant le palais royal de Buckingham et annoncent la sortie de leur prochain single, God Save the Queen. Le 16 mars, A & M panique et rompt le contrat (le groupe conservant ses 50 000 livres d'avance). Les Pistols signent avec Virgin. La sortie du disque est décalée au 27 mai, quelques jours avant le début de la célébration du Jubilé. Barbaud timing. Rotten écrit le texte de la chanson à l'automne 1976 : « J'y ai pensé pendant des semaines, expliquera-t-il plus tard, puis elle est sortie d'un coup, dans la cuisine d'un squat. » Le chanteur la baptise d'abord No Future, puis God Save the Queen sur l'insistance de son manager. Chef-d'œuvre d'irrévérence, ce rock cingle par sa lucidité et ses images : « There's no future in England's dreaming » (« le rêve de l'Angleterre n'a pas d'avenir »), « We're the flowers in the dustbin » (« nous sommes les fleurs dans la poubelle »), « We're the future, your future » (« Nous sommes l'avenir, votre avenir »). Au moment du Jubilé, même les partis de gauche n'osaient pas brier le tabou de la figure royale, rappelle Jon Savage. La force du single était de s'attaquer à ce consensus et de casser le mythe d'une Angleterre grand vainqueur de la seconde guerre mondiale. Le poids de la musique et des mots est doublé par celui des images. Le graphiste Jamie Reid concocte affiches et pochette. Sur les premières, la reine, photographiée par Cecil Beaton, est affublée d'une épinglette à nourrice dans le nez (une croix gammée sera retirée de son œil). Sur la pochette, au fond bleu et argent (les couleurs officielles du Jubilé), la même photo est recouverte au niveau des yeux et de la bouche du titre de la chanson et du nom du groupe, écrits avec des lettres découpées à la façon des lettres anonymes. Les réactions ne se font pas attendre. Les employés de l'usine de pressing refusent dans un premier temps de graver le vinyle. La BBC et

les radios commerciales ne veulent pas diffuser le disque, tout comme la plupart des grandes chaînes de télévision. Malgré cette censure, le single s'écoule en cinq jours à 150 000 exemplaires et n'est privé de la première place du hit-parade (il est classé deuxième) qu'à cause d'une manipulation du British Phonographic Institute.

Intertitre
Mais la presse musicale et les disquaires indépendants ont pris fait et cause pour ces punks qui redorent le blason rock de l'Angleterre. Surtout, une grande partie de la jeunesse s'identifie à Rotten et à sa bande, et des dizaines de groupes naissent chaque semaine dans le Royaume-Uni, inspirés par cette rébellion. Conscient de l'effet publicitaire de cette répression, McLaren rajoute une couche. Le 7 juin, pour la première nuit du Jubilé, il organise un concert privé du groupe sur la Tamise, à bord du Queen-Elizabeth. « L'ambiance était très paranoïaque, raconte Jon Savage, qui faisait partie du voyage. Le groupe a joué Anarchy in the UK devant le Parlement. J'avais l'impression de vivre un moment historique. » Au bout de quelques morceaux, le bateau est accosté par six vedettes de la police. « Le groupe a refusé à se sauver, mais plusieurs spectateurs se sont battus avec la police. McLaren et Vivienne Westwood ont été arrêtés. » Après cet épisode, les membres et l'entourage des Sex Pistols seront régulièrement victimes d'opérations punitives. Jamie Reid aura une jambe brisée, John Lydon se fera sectionner deux tendons de la main, Paul Cook se fera assommer... Le groupe essaiera de changer d'ait, après la sortie, en novembre 1977, de son premier album (numéro un cinq semaines en Angleterre), Never Mind the Bollocks, Here's the Sex Pistols. Il tourne aux États-Unis, où les relations entre les musiciens et le manager incitent de mal en pis, au point que le chanteur quitte le groupe après un dernier concert à San Francisco. Pendant quelques mois, McLaren et le trio restant tenteront de survivre. L'histoire se conclut en drame, quand, en octobre 1978, Sid Vicious, poignardé à mort sa fiancée, Nancy Spungen, avant de décider lui-même, trois mois plus tard, d'une suicide d'héroïne. Le paroxysme fulgurant des Sex Pistols (qui se sont brièvement reformés en 1996) aura lancé un des mouvements musicaux les plus radicaux et influents de l'histoire. Son impact se ressent aujourd'hui dans notre rapport aux sons, à la mode, aux images. En prenant l'insurrection, tout en démontant les ressorts commerciaux de cette rébellion, le groupe a redonné naissance à l'innocence du rock tout en lui portant, peut-être, un coup fatal. Les Windsor, eux, ont survécu aux Sex Pistols et à quelques autres scandales.



DÉCEMBRE 2015 R&F 5



« J'ai eu l'impression qu'on me volait mon accouchement »

Géraldine

80 • CAUSETTE #53

C
CORPS & ÂME

Césarienne BIEN PLUS QU'UN ACTE MÉDICAL

Devenue (trop?) banale, l'accouchement par césarienne n'est pourtant pas un acte anodin. Des femmes la réclament, d'autres la maudissent. Des médecins l'encouragent, d'autres la boycottent. Perplexe, "Causette" a passé au crible ce magma d'informations disparates et souvent contradictoires.

« Je suis à huit mois de grossesse et je ne sais toujours pas comment je vais accoucher... Au début du 9^e mois, ils vont mesurer mon bassin et c'est là qu'ils vont me dire ce qui va se passer. L'angoisse affleure dans la voix de Mélanie. À 26 ans, elle vit en Bretagne et elle est enceinte de son deuxième enfant. Son premier, elle l'a eu par césarienne il y a deux ans, dans l'Hérault. En urgence, car sa petite fille, lui a-t-on dit alors, était « en souffrance ». « C'est là, déplore la jeune maman, que je me suis aperçue que nous, les femmes, on n'était pas au courant... » Les termes sont plus tranchants qu'un scalpel, échos d'un traumatisme aussi aigu qu'indélébile : « Je me suis sentie comme une vache sur une table de boucher en train d'être dépecée. On ne vous dit pas qu'il va faire très froid, que vous allez claquer des dents, avoir les bras attachés et que, malgré la péridu-

rale, vous allez sentir la lame qui vous découpe ! » Son compagnon, « mis dehors sans explication à l'annonce de la césarienne », regrette de ne pas avoir vu naître son enfant. À peine rentrée chez elle, Mélanie a décidé de faire un deuxième enfant : « C'était comme si j'avais raté quelque chose. Fallait que je finisse le travail. » Mélanie n'est pas la seule à être tombée de l'armoire. Combien de femmes savent qu'en France, une mère sur cinq enfante par césarienne, et quasiment une sur quatre lorsqu'il s'agit du premier enfant ? Soit deux fois plus qu'il y a trente-cinq ans. Les raisons sont multiples : les progrès de la médecine, mais aussi la crainte des poursuites judiciaires, une planification plus commode pour les médecins et les patientes, l'augmentation des grossesses tardives, ainsi que la hausse des naissances multiples engendrées par les techniques de procréation assistée. « Même si la

CAUSETTE #53 • 81

CORPS & ÂME

LA CÉSARIENNE, ÇA CONSISTE EN QUOI ?

La césarienne est une intervention chirurgicale où l'on incise le ventre et l'utérus de la mère pour en extraire le bébé. L'opération dure moins d'une heure, la plupart du temps sous péridurale. Seul le bas du corps est anesthésié, ce qui permet à la mère de rester consciente au moment de la naissance. Un champ opératoire masque son abdomen. Le bébé est extrait par une ouverture horizontale d'une dizaine de centimètres juste au-dessus du pubis. Le chirurgien retire ensuite le placenta et réalise trois sutures pour refermer l'utérus, la paroi abdominale et la peau.

Il existe deux types de césariennes :
- la césarienne programmée (dans 35 à 40 % des cas) : elle est planifiée plusieurs jours ou semaines avant la naissance en cas de danger prévisible. Des facteurs (certains cas de diabète chez la mère, un placenta praevia qui bloque le passage du bébé...) rendent la césarienne obligatoire. D'autres (antécédent de césarienne, grossesse multiple, bébé mal positionné, bassin trop étroit, demande de la mère...) impliquent une décision au cas par cas.
- la césarienne d'urgence (60 à 65 % des cas) : elle est décidée en cours de travail, par exemple si le col ne s'ouvre pas ou si l'état du bébé semble inquiétant.



France n'est pas dans le haut de la fourchette de l'OCDE [qui affiche une moyenne de 27 % de césariennes, ndr], elle présente une forte hétérogénéité en matière de césariennes », observe le ministère de la Santé, qui a noté des écarts allant de 7 à 44 % !

Un acte chirurgical « évitable »

En examinant 1 600 césariennes programmées, une chercheuse de l'Inserm, Bénédicte Coulm, a estimé que 28 % d'entre elles auraient « pu être évitées ». Dans 83 % des cas, le motif invoqué est un fœtus se présentant par le siège ou un utérus déjà opéré. Pourtant, à eux seuls, ces facteurs ne justifient pas le recours à un acte chirurgical. La jeune thésarde note que ces césariennes « évitables » sont plus fréquentes dans les petites maternités « où l'on privilégie parfois les césariennes de précaution, car il n'y a pas toujours d'équipe complète sur place » et dans les établissements privés.

82 • CAUSETTE #53

CORPS & ÂME

Les médecins libéraux opéreraient plus pour gagner plus, soufflent certains. Le ministère lui-même reconnaît pourtant qu'« aujourd'hui, les tarifs ne sont pas incitatifs ». La Sécurité sociale rembourse la même somme, soit 313,50 euros, pour un accouchement, quel qu'il soit. Quant aux dépassements d'honoraires, ils s'appliquent indifféremment aux césariennes et aux voies basses. L'argument de la planification des nais-

arriverez à la clinique, vous direz que vous avez des contractions, comme ça, vous serez admise sans difficulté. Et puis après, vous direz que vous avez mal et l'anesthésiste viendra faire la péridurale. »

« Quand une femme choisit de se mettre entre les mains d'un seul médecin, de facto, sa probabilité d'être césarisée monte »

Frédérie Chiche, chef de service à l'hôpital américain.

sances paraît plus pertinent. La césarienne du vendredi soir n'est pas un mythe. En programmant les accouchements, les obstétriciens pourraient mieux gérer leur activité en clinique avec leurs consultations en libéral.

C'est ce qui semble être arrivé à Géraldine, juriste à Paris. En 2003, cette fille de médecin est enceinte de son premier enfant, elle a 28 ans. Sa gynécologue lui conseille une clinique de Neuilly, parmi les plus huppées, où le taux de césariennes dépasse aujourd'hui les 40 %. Elle est dirigée vers un obstétricien d'expérience. « Il avait une Ferrari, un cabinet cosu... Une vraie caricature. » Sa grossesse se passe sans encombre. Le jour du terme, elle se rend seule au rendez-vous fixé à son cabinet, mais n'a toujours aucune contraction. Sans même l'examiner, le médecin rend son okase : « Je vous déclenche demain matin. Quand vous

qu'on me volait mon accouchement. » Elle a mis des années à pouvoir en parler. Et malgré de nombreuses tentatives, n'a jamais pu retomber enceinte, un échec qu'intuitivement, elle lie à ce traumatisme.

Des pratiques qui diffèrent entre public et privé

Si certaines maternités publiques affichent elles aussi des taux élevés, souvent parce qu'elles accueillent plus de patientes à risque, généralement, plus la clinique est huppée, plus le taux de césariennes grimpe. L'exemple de l'hôpital américain de Neuilly, qui accueille stars, footballeurs et patrons du CAC 40, est révélateur. Son taux de césariennes - 44,6 % - est le plus élevé de France. « Ici, les patientes, qui sont à 40 % étrangères, viennent chercher ce qu'on appelle

L'APPRÉCIATION DES RISQUES

POUR LA MÈRE :

La mort maternelle est devenue en France un événement très rare (dix décès pour 100 000 naissances)*. Même minime, il reste trois à quatre fois plus élevé lors d'une césarienne que lors d'une voie basse (risques d'hémorragie, d'embolie pulmonaire ou d'infection).

Lors des grossesses ultérieures, la femme peut développer une grave anomalie du placenta, appelée placenta accreta. Raresime il y a trente ans, cette pathologie devient de plus en plus fréquente en raison de la hausse des césariennes. Par ailleurs, sa cicatrice risque de se rompre sous l'effet des contractions utérines.

POUR L'ENFANT :

Le bébé peut être victime de troubles respiratoires. Des études posent également la question du risque accru d'asthme, d'allergies, de diabète, voire d'obésité chez les enfants nés par césarienne. L'intervention prive en effet le nouveau-né du contact avec la flore bactérienne vaginale de sa mère, un élément qui aurait des répercussions sur son développement ultérieur.

* Source : Inserm

CAUSETTE #53 • 83

le colloque singulier², explique le chef de service Frédéric Chiche. Le diou, c'est : "Vous me suivez, vous m'accouchez." Or, quand une femme choisit de se mettre entre les mains d'un seul médecin, de facto, sa probabilité d'être césarienne monte. » Ancien de Port-Royal, la plus grosse maternité du pays avec 5500 accouchements par an, le médecin reconnaît avoir modifié sa pratique et doublé son taux de césariennes. » À Port-Royal, se justifie-t-il, il y avait tout un champ de préoccupations qui était inaudible : celle qui voulait protéger son périnée, on lui riait au nez. Même si elle portait un enfant de 4,2 kilos, avec des risques élevés d'incontinence urinaire. Aujourd'hui, la césarienne est sous les projecteurs, mais il y a quelque chose qui est un peu tu : ce sont les conséquences de l'accouchement par voie basse. Derrière la bobologie, il y a vraiment des pathologies dans 10 à 20 % des cas. »

« Kiné du périnée », Joëlle Souffir confirme que certaines voies basses « causent des dégâts très importants ». Toutefois, relève-t-elle, « 50 % des problèmes pelviens, et notamment l'incontinence urinaire, sont liés à la grossesse elle-même, et non à l'accouchement par voie basse ». Le chef de la maternité de Port-Royal, le Pr François Goffinet, estime que « dans la très grande majorité des cas, la kiné résout les problèmes en trois mois ». Quant à l'idée selon laquelle la césarienne protégerait la qualité des rapports sexuels, le spécialiste ajoute : « Il y a eu assez peu d'études sur le sujet, et assez contradictoires. Certaines sont même en défaveur de la césarienne. »

Ouvrir le parachute

Autre booster de césariennes régulièrement invoqué : le risque médico-légal. » À Port-Royal, se souvient le Dr Chiche, j'avais un parapluie atomique : la responsabilité de l'hôpital et de l'Assistance publique. En tant que médecin libéral, vous êtes beaucoup plus exposé. » Avec 38 000 euros d'assurance par an, le praticien se montre moins rigide face à une patiente qui a le bras long. » On ne vous reprochera jamais d'avoir fait une césarienne, mais on pourra vous reprocher de ne pas en avoir fait. »

Le directeur général du Sou Médical, Nicolas Gombault, ne dit pas autre chose. En 2006, l'assureur numéro un des professions de santé couvrait 500 des 1200 obstétriciens libéraux. » Maintenant, calcule-t-il, nous n'en assurons plus qu'une vingtaine. » Il a toujours entre 10 et 15 % d'obstétriciens mis en cause chaque année, explique le professionnel, mais le coût moyen du dossier a explosé, atteignant parfois 10 millions d'euros, des indemnités parmi les plus lourdes d'Europe, comparables à celles accordées aux États-Unis.



« Le fait d'avoir des enfants est un tel bonheur que, pour moi, la façon dont ils arrivent est un détail »
Mathilde

IDÉES FAUSSES

• LA CÉSARIENNE, ÇA NE FAIT PAS MAL.

La douleur au cours du travail est remplacée par celle de la cicatrisation. Le séjour à l'hôpital est plus long. Il faut compter entre une semaine et un mois pour se remettre d'aplomb, parfois plus pour reprendre son activité sportive favorite.

• LA CÉSARIENNE PRÉVIENT LES PROBLÈMES DE FUITES URINAIRES.

La césarienne ne protège pas totalement de l'incontinence urinaire. Certes, le risque est moindre que lors d'un accouchement par voie basse, mais il ne faut pas oublier qu'à eux seuls, les neuf mois de grossesse pèsent lourd dans la balance, indépendamment du mode d'accouchement.

• LA CÉSARIENNE PROTÈGE LA VIE SEXUELLE APRÈS LA NAISSANCE.

Certaines femmes ont des difficultés sexuelles suite à un accouchement difficile. Mais, dans la quasi-totalité des cas, six mois après la naissance, il n'y a pas de différence entre une femme césarienne et une femme ayant accouché par voie basse.

• CÉSARIENNE UN JOUR, CÉSARIENNE TOUJOURS.

La majorité des femmes qui ont déjà eu une césarienne peuvent accoucher naturellement par la suite. En France, c'est le cas sept fois sur dix. C'est ce qu'on appelle un Avac (accouchement vaginal après césarienne). Après deux césariennes, plus compliqué en revanche de revenir aux voies naturelles.

• ON NE PEUT ALLAITER APRÈS UNE CÉSARIENNE.

La montée de lait peut juste être un peu retardée, mais ce n'est pas systématique. Un contact peau à peau précoce peut la favoriser.

• LE PÈRE NE PEUT PAS ASSISTER À UN ACCOUCHEMENT PAR CÉSARIENNE.

Généralement, lors des césariennes programmées, le père peut demander à être présent au bloc. Pour les césariennes d'urgence, cela dépend de l'établissement.

• LA CÉSARIENNE EST INÉVITABLE POUR UN GROS BÉBÉ, DES JUMEAUX OU UN BÉBÉ SE PRÉSENTANT PAR LE SIÈGE.

Il est souvent possible d'accoucher par voie basse dans chacune de ces situations. La décision est à prendre au cas par cas.

Mais pour le Dr Chiche, la vraie question est ailleurs : « En 2014, une femme peut-elle choisir sa voie d'accouchement ? » Mathilde fait partie de ces – rares – Françaises qui ont obtenu une césarienne de convenance. » À 28 ans, je suis tombée enceinte, raconte la jolie informaticienne aux pommettes couvertes de taches de rousseur. Même si ça peut paraître l'acte le plus naturel du monde, je ne me voyais pas du tout accoucher. Après les récits assez crus de mes amies et de mes cousines, c'était totalement inenvisageable, j'avais développé une véritable phobie. Et puis, je n'ai jamais été contrainte dans ma vie par des choix extérieurs et j'avais le souhait de tout maîtriser. Le côté, je ne sais pas quand ça va arriver et je perds les eaux au supermarché, ce n'est pas dans mon tempérament. Pour moi, maîtriser ce moment-clé de ma vie, c'était poser cet acte chirurgical. J'en ai parlé à mon médecin, qui m'a comprise et n'a pas résisté. Au septième mois, on a fixé une date. C'était vraiment comme un

rendez-vous chez le dentiste. Et puis, un soir, je suis rentrée à l'hôpital. Le matin, à 7 heures, ça s'est passé comme je l'attendais, de façon très smooth. Ça a très bien cicatrisé. Le lendemain, je me lavais les cheveux et me faisais un brushing. J'ai été très heureuse de pouvoir vivre ce moment unique, sereinement, sans aucune souffrance. Je ne me sens pas du tout moins mère. Le fait d'avoir des enfants est un tel bonheur que, pour moi, la façon dont ils arrivent est un détail. » Cinq ans plus tard, Mathilde enfante de la même manière, avec autant de bonheur, d'une seconde petite fille.

Mieux informer et écouter

Pour le Pr Didier Riethmuller, du CHU de Besançon (Doubs), une telle histoire est inaudible. En dépit de son classement en niveau 3, qui implique la prise en charge de grossesses à risque, l'établissement franc-comtois présente un taux de césariennes de seulement 15,5 %. » Ça doit être notre aspect

« Ce n'est pas parce qu'on a simplifié la césarienne qu'il faut la galvauder. Je ne suis pas un prestataire de service. Je ne suis ni coiffeur ni esthéticienne. »

Pr Didier Riethmuller, du CHU de Besançon (Doubs)



NON, CÉSAR N'EST PAS NÉ PAR CÉSARIENNE !

Contrairement à la rumeur, Jules César n'est pas né par césarienne, pas plus qu'il ne lui a donné son nom. Dans l'Antiquité, on pratiquait déjà cette opération, mais seulement sur des femmes mortes en couches

pour tenter de sauver leur bébé. Or, la maman du petit Jules était encore en vie bien après sa naissance. Le terme vient en fait du verbe latin caedere, signifiant « couper ».

rural et très agricole, plaisante le praticien. Nous sommes chargés en bon sens. C'est peut-être ça qui manque le plus dans les salles de travail. » Pour le chirurgien, « ce n'est pas parce qu'on a simplifié la césarienne qu'il faut la galvauder. Je ne suis pas un prestataire de service, s'énervait-il. Je ne suis ni coiffeur ni esthéticienne. Il est normal qu'une femme soit inquiète avant son accouchement, c'est une peur primale. Charge à nous de lui expliquer et de la rassurer. »

À l'hôpital franco-britannique de Levallois-Perret (Hauts-de-Seine), la Dre Françoise Issartel, qui a accouché Mathilde, fait la grimace. » La France a une tradition ancrée de la voie basse et des extractions instrumentales, rappelle-t-elle, mais ce n'est pas un but en soi. Une bonne césarienne vaut mieux qu'un mauvais forceps », qui peut traumatiser le corps féminin. » Notre travail est aussi d'écouter la détresse des femmes, poursuit le médecin, pour qui « imposer une voie basse à une mère qui n'en veut pas peut constituer une violence. » D'autant que les césariennes de convenance restent marginales. Dans sa maternité, elle en recense quatre à cinq par an pour 2 600 grossesses, soit moins de 0,1 %. De plus, le pur confort est rarissime, car il faut compter avec les femmes victimes de violences pour lesquelles l'accouchement vaginal réactive un traumatisme passé. » On ne peut construire un discours idéal sur un accouchement qui serait standard, met en garde le Dr Bernard Maria, qui exerce en banlieue parisienne à la maternité de Villeneuve Saint-Georges (Val-de-Marne). C'est un mélange de culture et de convictions. Une mère originaire du Mali – où la femme césarienne est déconsidérée – et une femme aisée du XVI^e arrondissement n'auront pas le même point de vue sur la façon dont un enfant vient au monde. »

En matière de césarienne, il n'y a pas de vérité absolue. Il y aura toujours celle dont la cicatrice sera un « trait microscopique dans les poils pubiens » et celle qui héritera d'une plaie boursouflée. Celle qui pènera la forme et celle qui aura « un mal de chien après l'opération ». Celle qui ne se sentira pas « une vraie maman » et celle qui le vivra sereinement. La clé se niche dans une meilleure information aux patientes, avant et après la césarienne, et dans des efforts pour humaniser cette intervention. Pour que des femmes comme Solène, magistrate, sentent que, césarienne ou voie basse, elles font bien partie de « la grande confrérie des femmes qui ont accouché ».

1. Ministère de la Santé.

2. Expression française née dans les années 30 et décrivant la relation de confiance entre le médecin et son patient.

LES PRATIQUES DANS LE MONDE

C'est à partir des années 70 que les pays industrialisés, États-Unis en tête, voient leur taux de césariennes grimper. Dès 1985, l'Organisation mondiale de la santé décrit qu'il n'existe aucune justification [...] à un taux de césariennes supérieur à 10-15 %. » Trente ans plus tard, si de nombreux pays africains, sous-équipés médicalement, stagnent à seulement 1 %, dans les pays développés, les chiffres explosent : les Américains, par exemple, élargissent à 33 %, tandis que nos voisins italiens et romains flirtent avec les 37 %. Plus au sud et à l'est, le Brésil (54 %), la Chine (46 %) ou encore l'Iran (48 %) connaissent une véritable épidémie.

Au Brésil, certaines cliniques privées césariennent neuf femmes sur dix. Vue comme un marqueur social, l'opération est souvent demandée par les femmes les plus éduquées, qui veulent protéger leur sexualité ou leur périnée. Elle est surtout fortement encouragée par les médecins dont certains ne proposent même plus la voie basse aux futures mamans ! Beaucoup dénoncent un business profitable aux médecins du secteur privé, en pleine expansion depuis vingt ans. Depuis quelques années, gouvernement et associations font campagne pour réduire les césariennes.

En Chine, on pratique moins les manœuvres obstétricales et à la moindre complication, on bascule en césarienne. Une intervention qui a le mérite d'aider à désengorger les hôpitaux. Obsédées par la sécurité de leur enfant unique, les familles sont souvent demandeuses. D'autant que dans un pays où les secondes grossesses sont rarissimes, les complications post-césariennes sont un non-problème. Enfin, il faut compter avec les croyances locales : la numérogénie et l'astrologie chinoise encouragent certaines mères à programmer la date et l'heure de leur accouchement afin d'assurer à bébé un avenir propice.

Parce que la culture jeunesse est bien trop souvent absente des médias, Causette la met à l'honneur chaque mois.

ALBUM LA PETITE Sirène à l'huile

Ulysse subit ses vacances chez Tonton-Bigleux et Tatie-Proust. Autant vous dire que c'est pas le pied : heureusement qu'il y a Denis pour tromper son ennui. Denis, c'est leur chat. Toujours de bonne humeur, il est le seul à se réjouir du menu des repas. « Boîtes de thon à l'anchoïse, rillettes de canard du Poitou, boîtes de sardines », vive les conserves. Seulement, un jour, Ulysse découvre une sirène bien rangée au milieu de ses sardines. Likelotte - c'est son prénom - et son caractère bien trempé lah, ah ! il veut faire souffler un vent dynamisant et fantastique sur des vacances jusqu'à moroses. Humour, irrévérence et fantaisie : c'est le trio gagnant du texte et des illustrations de cet album destiné aux enfants des 5 ans.

La Petite Sirène à l'huile, d'Émilie Chazard et Aurélie Guillerey. Ed. Sarbacane, 14,90 euros.

ALBUM EXPRESSIONS animales

Fanny Fage est une toute jeune illustratrice qui signe ici, avec talent, son premier album. Prenant quinze expressions françaises au pied de la lettre, elle met en scène les animaux dans des images douces et réalistes. « Avoir une mémoire de poisson rouge », « rire comme une baleine », « être un vieux loup de mer » ou « danser comme un petit rat de l'opéra » sont autant d'expressions imagées dont les significations et l'usage sont expliqués dans un court texte qui, en se cognant au premier degré des illustrations, créent un décalage amusant. Le fort pouvoir évocateur et le souci constant de la précision et du détail des images situent cet ouvrage atypique à mi-chemin entre l'album poétique et le beau livre jeunesse.

Expressions animales - Les animaux dans la langue française, de Fanny Fage. Ed. La poule qui pond, 13,50 euros. À partir de 7 ans.

SPECTACLE Au théâtre ce soir !

Prince ou Princesse ? That is (not) the question.

Le roi René est un macho, la reine Mathilde une vraie quiche. Mais ils s'aiment d'amour et rêvent d'un bébé : si c'est un prince - comme l'espère le roi -, il s'appellera Parfait ; si c'est une princesse - comme le souhaite la reine -, ce sera Patience. Oui, mais voilà, l'enfant ne vient pas. Les fées, bien décidées à mettre leur grain de poussière magique pour aider le couple à devenir parents, organisent une réunion à laquelle assiste la fée Ministe, enfin accréditée après des siècles d'évincement. Les débats sont passionnés : comment choisir le sexe de l'enfant à naître, sur quels critères trancher sans tomber dans les stéréotypes de genre ? Incapable de se décider, l'assemblée déclenche un cataclysme : l'enfant s'appellera Mystère et son sexe ne sera connu qu'à ses 10 ans. En attendant, l'enfant sera tel qu'il voudra être en fonction de ses goûts, de son caractère et de ses choix, soutenu dans ses démarches par sa marraine, la bonne fée Ministe.

Car le cœur de cette pièce de théâtre destinée aux enfants, c'est bien la liberté, la liberté d'être pleinement soi-même parmi les autres. Pendant une heure, les comédiennes et le comédien de la compagnie Barak'A Théâtre vont tordre gaiement le cou aux stéréotypes en s'appuyant sur la caricature, la poésie et l'humour. La comédienne qui



Prince ou Princesse, mis en scène par Delphine Lacour, jusqu'au 4 avril, les mercredis et samedis et pendant les vacances scolaires, au Ciné XIII Théâtre, à Paris. Renseignements sur www.labarakatheatre.com

20 ENTRÉES ENFANTS À GAGNER en envoyant un e-mail à concours@causette.fr en précisant « Prince ou Princesse » en objet, ainsi que vos coordonnées.

236 Causette # 000

ALBUM MON tout-petit

Le crayon gris d'Albertine, associé à quelques mots simples et bien choisis, raconte l'amour d'une mère pour son fils et celui du fils pour sa mère avec beaucoup de finesse. L'émotion gagne en intensité à chaque page en nous présentant, en accéléré, le cycle de la vie. Un album à offrir aux jeunes parents ou aux enfants à partir de 4 ans.

Mon tout-petit, de Germaine Zullo et Albertine. Ed. La Joie de lire, 14,90 euros.

LIVRE-JEU L'ART à petits points

Vous connaissez cette activité qui consiste à relier des points numérotés pour faire apparaître un dessin mignon qu'on avait deviné avant même de commencer ? Eh bien, c'est exactement ce que ce livre-jeu propose sauf qu'ici c'est réussi : le mystère reste entier et l'image obtenue, à la fin du tracé, est extraite d'œuvres d'art mettant en scène des animaux. Les vacances seront trop courtes pour achever ce magnifique bestiaire d'une cinquantaine de pages.

L'Art à petits points, de Claire Zuchelli-Roman. Ed. Palette, 13,80 euros, à partir de 6 ans.

LIVRE-CD Les folles aventures d'une sorcière

« La sorcière était rousse, elle avait une longue tresse, un chapeau noir très haut et un chat plein d'adresse. Le chat ronronnait fort, la sorcière souriait tandis que dans les airs s'élevait leur balai. »

Mais à ce moment-là, son chapeau s'enleva. Redescendant à terre pour le récupérer, la sorcière tombe sur un chien qui cherche des amis. Les voilà trois sur le balai. D'aventure en aventure, la bande s'agrandit et c'est tant mieux : ils auront bien besoin d'entraide et de solidarité pour échapper à un dragon affamé.

Voici un joli conte illustré tout simple, où le texte coule de source et donne envie de lire à voix haute. C'est précisément sa musicalité et la fluidité de son rythme qui justifient que la comédienne Raphaëlle Goupilleau ait mis l'histoire en voix sur un CD accompagnant l'album. Quand y en a plus, y en a encore : une fois l'histoire terminée, les

enfants à partir de 3 ans pourront encore se faire plaisir des bruitsages et des jeux d'écoute.

La Sorcière dans les airs, de Julia Donaldson et Axel Scheffler. Ed. Gallimard Jeunesse/otit. L'heure des histoires, 9,90 euros le livre-CD.



ALBUM Tandem

Une petite chouette à couvertes et robe à pois jaune attend son drôle d'oiseau devant la grille de l'école. Ils ont rendez-vous pour un tout petit voyage à bicyclette, comme deux copains ou en amoureux, on ne sait pas trop. Oul, mais voilà, il est en retard et, du coup, la petite chouette en profite pour repasser mentalement le film de leur rencontre et de leurs souvenirs. Ce qui est sûr, c'est que ces deux-là s'aiment, que ça les rend heureux... et nous avec !

Tandem, de Séverine Vidal et Irène Bonacina. Ed. La Joie de lire, 12 euros, à partir de 3 ans.

Tandem, de Séverine Vidal et Irène Bonacina. Ed. La Joie de lire, 12 euros, à partir de 3 ans.

ROMAN NE t'arrête pas

Une fille comme personnage principal de roman, c'est encore trop rare ! Si en plus elle est intelligente, indépendante, courageuse et geek, on frôle l'exception. C'est pourtant le cas de Noa, une ado qui se réveille sur une table d'opération avec une grande cicatrice sur le torse. Ou est-elle ? Que lui est-il arrivé ? Elle n'a aucune certitude sauf celle de courir un danger imminent. Alors elle fuit et, aidée par des hackeurs altruistes, mène son enquête dans un univers virtuel régulièrement hanté par le monde, bien réel cette fois. Attendez-vous à ce que ce premier tome de la trilogie laisse les ados (des 14 ans) hors d'haleine et fatigués de leur nuit passée à tourner compulsivement les pages de ce thriller dense et très addictif.

Ne t'arrête pas - Expérience Noa Torsion #1, de Michelle Gagnon. Ed. Nathan, 16,90 euros.



237 Causette # 000

INDICE

Page 2

L'UNIVERS DE LYNCH

Page 7
MAR ADENTRO

Page 2

LE VOYAGE
LE PLUS PROFOND

Page 7
EN-DEHORS DE
L'ESPACE/TEMPS

■ Sequias si ut pla cum
natiois iatur millendae placis
■ mod quiae. Nam, cum qui ut
dam quamus quam quam, se velese
■ vel evellaborio. At aborepel
culparum dolorepre, eat voluptur

■ restem hittatusam undam ipsus
ullaniste ventis volorum volupta scintot
atature senimus.
Con coriae. Et untur rehemia operatur a
■ non plabor sume sum qui aut
maginitas nissedi rem estis dolupti osa-
pid eriorenis vit eosam que quatis eos

■ dempore porrevit quia il is
voluptatem faccus dit dñtur alibus, in
■ rerum non res eat landitae
porem que plabores duo aut pore
■ nusciet verrumenis ipsam
volorum diot des esequasperio te vo

■ lupitacteo qui voluptaqei
tessunt allitot, spicilab ium harciliqui
ommitet eatiusc illobor epedita aut dit
■ eni aut que volecti umquam
ullaniste ventis volorum volupta scintot
atature senimus.
Con coriae. Et untur rehemia operatur a

LES CONIFÈRES

LES PRINCIPAUX PROBLÈMES

Au jardin, les conifères n'ont pas toujours une santé de fer. Mais avec un peu d'attention, vous arriverez sans doute à les rendre un peu plus forts.

Chaque membre d'une même famille végétale a ses propres besoins en matière d'environnement et d'entretien... et les conifères n'échappent pas à la règle. Un Cupressus sempervirens pousse à merveille dans un terrain superficiel sec et riche en calcaire. Un Pinus sylvestris préfère les sols acides et un Chamaecyparis lawsoniana les terres profondes qui restent fraîches en été. Quant aux Thuja plicata Atlantiques ou aux xcupressos, ils atteignent facilement 20 m de haut en solitaires... Plantés à 50 cm les uns des autres et tondus à 2 m de haut, ils expriment souvent des malaises et deviennent le point de mire d'une troupe de parasites. Pour éviter de fragiliser les conifères dans votre jardin, prenez en soin!

Le Jardin / Hors-série-3

LES SCOLYTES

Les symptômes: des petits trous ronds (environ 1 mm) sur l'écorce de rameaux et de branches desséchés ou fortement dépérissants. Une fine sciure s'en échappe et un peu de résine s'écoule parfois.
Le problème: ces insectes vivent dans le bois juste sous l'écorce et forment d'étroites galeries sinueuses. Ils prennent place sur des branches ou des arbres très affaiblis ou déjà morts.
Gravité: très préoccupant.



L'ACARIEN DES CONIFÈRES

Les symptômes: le jaunissement ou le rougissement des aiguilles et des ramilles qui se retrouvent souvent entourées d'une fine toile. Les aiguilles décolorées finissent par tomber.
Le problème: cet acarien (Oligonychus ununguis) affectionne particulièrement les épicéas, notamment ceux qui se trouvent dans des conditions échauffantes et confinées.
Gravité: préoccupant.



LES PUCERONS

Les symptômes: des écoulements d'une substance luisante et collante sur le feuillage. Souvent, des ramilles ou des jeunes pousses se dessèchent soudainement au cours du printemps.
Le problème: en colonies sur les ramilles et les rameaux, les pucerons ponctionnent la sève et entraînent leur dessèchement. Ils rejettent du miellat en abondance.
Gravité: bénin.



LES BRUNISSURES CRYPTOZOMIQUES

Les symptômes: le dessèchement soudain ou printemps de ramilles éparées, plutôt situées dans la partie basse des houppiers.
Le problème: profitant d'ambiances confinées et humides, ce champignon opportuniste (Pestalotiopsis funerea) s'installe sur des rameaux fragilisés ou blessés.
Gravité: bénin.



LA FUMAGINE

Les symptômes: une fine pellicule noire charbonneuse sur les aiguilles et les ramilles qui s'enlève facilement en grattant avec l'ongle. Les aiguilles internes sont les plus atteintes.
Le problème: ce champignon noir se développe sur les écoulements de miellat qui surviennent lors d'attaques de pucerons. Il ne parasite aucunement le végétal et disparaît progressivement avec les pluies.
Gravité: bénin.



LE CHIGNON RACINAIRE

Les symptômes: une faible croissance, des aiguilles jaunissantes et de petite dimension. Lors de l'arrachage, le système racinaire est atrophié et curieusement spirale.
Le problème: cette déformation a pour origine le pot ou le conteneur dans lequel l'arbre ou l'arbuste a été élevé. Les racines n'ont pas réussi à se défaire de cette mauvaise habitude.
Gravité: très préoccupant.



LES COCHENILLES À BOUCLETTES

Les symptômes: des petites pastilles rondes et aplaties ou des bâtonnets blanchâtres sur les aiguilles ou les écorces. Autour, les tissus se décolorent et jaunissent. Lors de fortes attaques, les aiguilles chutent.
Le problème: s'abritant sous leur bouclier cireux protecteur, les femelles cochenilles à bouclier se nourrissent en ponctionnant les tissus. Elles injectent une salive toxique responsable des décolorations.
Gravité: préoccupant.



LE POURRI DIÉ DES RACINES

Les symptômes: le dessèchement soudain et total de l'arbre ou de l'arbuste. À la base du tronc, sous l'écorce qui se détache facilement, des plaques de mycélium blanc apparaissent.
Le problème: ce redoutable champignon parasite (Armillaria mellea) infecte l'ensemble du système racinaire de l'arbre ou de l'arbuste et le tue rapidement. Souvent à l'automne, des groupes de chapeaux couleur de miel se forment au pied du conifère.
Gravité: grave.



LES CONIFÈRES

Les problèmes & leurs solutions

Problème identifié	Soins et traitements	Produits (matières actives) ou auxiliaires utilisables
Acarien des conifères	Bassinez régulièrement vos conifères sensibles (Picea albertiana) en été. Si une attaque se déclare, effectuez 2 traitements espacés d'une semaine.	Huile de vaseline ou de colza
Brunissures cryptogamiques	Coupez les rameaux affectés et effectuez deux traitements espacés d'une semaine.	Fongicide à base de cuivre (sulfate de cuivre, oxychlorure de cuivre, hydroxyde de cuivre)
Champignons lignivores	Une fois en place, ces champignons restent indolores. Le retrait des fructifications et le curage du bois dégradé sont inefficaces. Évitez de réaliser de grosses plaies par lesquelles les champignons s'installent.	Aucun produit
Chignon racinaire	Préventivement, à la plantation, prenez soin de sectionner les racines déjà spiralées et détruisez la motte.	Aucun produit
Cochenilles à bouclier	Dès l'apparition des premières cochenilles, effectuez 2 traitements espacés d'une semaine.	Huile de vaseline ou de colza
Fumagine	Bassinez régulièrement l'arbuste pour nettoyer la fumagine. Afin d'accélérer le processus, vous pouvez y ajouter un détergent.	Savon noir
Manque d'eau	Arrosez au plus vite votre conifère en souffrance. Epandez au sol sous sa frondaison un paillage de matière organique (écorce, broyat). Le sol restera plus frais.	Aucun produit
Pourridi des racines	Arrachez le conifère atteint et extirpez toutes ses racines. Ne replantez pas au même emplacement ; seuls les bambous résistent à la maladie.	Aucun traitement
Pucerons	Effectuez un traitement dès l'apparition des premières colonies au printemps. Réalisé en fin de journée, il sera plus efficace. Dès l'apparition des premiers individus au printemps, pulvérissez des extraits de plantes. Commandez vos prédateurs lorsque que les colonies de pucerons sont bien installées.	Pyréthrine naturelle, huile de vaseline, huile de colza ou savon noir Ortie (infusion) saponaire (infusion) ou sureau (décoction) additionné de savon noir Coccinelle à 2 points (Adalia bipunctata) ou chrysopide carnassière (Chrysopa carnea)
Scolytes	Coupez les branches mortes ou abattez l'arbre dépérissant.	Aucun traitement

Le Jardin / Hors-série-3



des fruits et légumes non modifiés.

C'est juré !



MONSANTO

Le Jardin / Hors-série-3

LES CONIFÈRES

Problèmes spécifiques à chaque espèce



Cyprés (*Cupressus*) et cyprés de Leyland (*C. x cupressocyparis*)

Puceron du cyprés (*Cinara cupressi*)



Cèdre (*Cedrus*)

Chenille processionnaire du pin (*Thaumetopoea pityocampa*)

Les symptômes : des bourses blanches et soyeuses accrochées en bout des branches pendant l'hiver. À l'intérieur, s'agglutinent de nombreuses chenilles poilues de couleur brune à orangée. Les chenilles processionnaires passent tout l'hiver dans les nids soyeux qu'elles tissent au bout des branches. Elles sortent la nuit pour se nourrir des aiguilles. Les dégâts les plus importants surviennent à la fin de l'hiver. Au début du printemps, elles quittent l'arbre à la queue leu leu, formant des processions caractéristiques. Les adultes, des papillons, déposent leurs œufs en été sur les arbres.

Gravité : préoccupant.

La solution : les nids peuvent être coupés et incinérés mais protégez-vous (lunettes, gants...) car les poils des chenilles sont particulièrement urticants. Préventivement, avant l'apparition des nids, effectuez un traitement contre les jeunes chenilles au cours du mois de septembre avec un insecticide microbiologique à base de *Bacillus thuringiensis*.

«Et aussi : puceron du cèdre ; pourridé des racines ; scolytes divers (voir p. 24/25)»

Les symptômes : des dessèchements soudains de branches au début du printemps. À leur base, sur les écorces, des pucerons sombres agglutinés forment un manchon compact. Souvent, un dépôt noir tapisse les ramilles internes. Ces pucerons apprécient tout particulièrement les cyprés de Provence (*Cupressus sempervirens*) et les cyprés bleus de l'Arizona (*Cupressus arizonica*), surtout les arbres à port colonnaire ou ceux qui sont régulièrement taillés. Sous l'action des importants prélèvements de sève, les rameaux se dessèchent brutalement et définitivement.

Gravité : préoccupant.

La solution : même si les symptômes sont inquiétants, les cyprés attaqués parviennent à se regarnir en une à deux

saisons de végétation. À titre préventif, observez soigneusement vos arbres au début du printemps (mois de mai) et si vous découvrez des colonies de pucerons à l'ouvrage, intervenez au plus vite avec un insecticide à base de pyréthrines naturelles.

Chancre cortical du cyprés (*Setidium cardinale*)

Les symptômes : le jaunissement et le dessèchement des branches ou de toute la partie supérieure du cyprés. Sur le tronc ou les branches, des éclatements d'écorce s'accompagnent d'abondantes exsudations de résine. Le champignon responsable de cette redoutable maladie s'intéresse tout particulièrement au cyprés de Leyland (*C. x cupressocyparis leylandii*). Il pénètre à la faveur d'une petite plaie, se répand dans les tissus et provoque la formation d'un chancre. Privées d'alimentation, les branches se dessèchent.

Gravité : très préoccupant.

La solution : cette affection est incurable. Les branches atteintes doivent être coupées et brûlées et les arbres trop touchés sont à éliminer. À titre préventif, vous pouvez réaliser au printemps deux applications de bouillie bordelaise (25 g/l d'eau) pour limiter les risques d'infection. Quoi qu'il en soit, traitez après chaque taille (même produit, même dose).

Scolytes (*Phloeosinus thuyae*)

Les symptômes : l'effaïssement et le dessèchement de l'extrémité de certains rameaux tout en restant partiellement accrochés. À leur base, les traces d'un



forage sont visibles. Les femelles scolytes responsables de ces dessèchements de rameaux prennent place sur les pousses des cyprés juste pour prélever les éléments nécessaires à l'acquisition de leur maturité sexuelle. Par la suite, les insectes colonisent les arbres dépérissants et creusent des galeries sous l'écorce des troncs.

Gravité : bénin.

La solution : il n'y a aucune intervention à prévoir. Les dégâts surprennent mais n'endommagent guère les cyprés.

«Et aussi : acarien des conifères ; brunissures cryptogamiques ; cochenille à bouclier du genévrier ; pourridé des racines (voir p. 24/25)»

élèvent des sapins de Noël. Si elles vous gênent, vous pouvez effectuer un traitement avec une huile de vaseline ou de colza au cours de l'hiver, avant le mois de février, lors d'une journée assez douce. Il empêchera leur formation pour l'année prochaine.

«Et aussi : acarien des conifères ; puceron vert de l'épicéa ; scolytes ; pourridé des racines»

Faux-cyprés (*Chamaecyparis*)

Bupreste du genévrier (*Lampra fasciata*)

Les symptômes : le dessèchement de branches éparées dans le houppier du *Chamaecyparis*. À leur base, sous l'écorce, une larve blanchâtre fore une galerie. Sur le tronc ou à la base des grosses branches desséchées, des trous réguliers de forme ovale sont visibles. Très fréquent aujourd'hui, le bupreste est responsable des dépérissements de hêtres de *Thuja plicata* 'Atrovirens' en France. L'adulte est un joli coléoptère aux couleurs métalliques qui vole autour des arbustes au cours de l'été.

Gravité : très préoccupant.

La solution : aucun moyen de lutte efficace n'existe contre cet insecte qui vit dans le bois. Vous pouvez retarder sa progression en coupant les branches desséchées dès son apparition mais à terme, vos arbustes sont menacés.

«Et aussi : brunissures cryptogamiques ; acarien des conifères ; cochenille à bouclier du genévrier ; puceron du thuyas ; scolytes divers (voir p. 24/25)»

gnon noir, la fumagine.

Gravité : préoccupant.

La solution : en nombre, les cochenilles peuvent affaiblir leur hôte.

Pour les combattre, deux traitements avec une huile insecticide (huile de vaseline ou de colza) sont à réaliser : l'un à la fin du mois de juin et le second au début du mois de juillet. Le mielait et la fumagine disparaîtront progressivement.

Pourriture du collet (*Phytophthora cinnamomi*)

Les symptômes : une moindre croissance, un houppier terre puis le dessèchement complet de l'arbuste. À la base du tronc, au niveau du collet, des tissus nécrosés de couleur orangée sont visibles

sous l'écorce. Le

Phytophthora est un champignon

qui affectionne les sols gorgés

d'eau ; il infecte les racines puis

remonte jusqu'au

collet des ifs qui meurent alors

rapidement.

Cette maladie ne se déclare en

général que sur des jeunes sujets récemment plantés.

Gravité : très préoccupant.

La solution : arrachez rapidement les arbustes atteints et protégez leurs voisins. Limitez les apports d'eau et au printemps, réalisez à leur pied une série de trois arrosages espacés d'un mois avec un fongicide à base de fosetyl d'aluminium.

Cécidomyie de l'if (*Taxomyia taxii*)

Les symptômes : un regroupement de jeunes feuilles sur les pousses ressemblant à un crinchoir. À l'intérieur se cache, dans une logette, un asticot jaune orangé. La cécidomyie adulte est une petite mouche qui dépose un œuf au niveau d'un bourgeon à la fin du printemps. Le petit asticot empêche l'élongation de la pousse qui reste nainifiée tout en développant une rosette de feuilles.

Gravité : bénin.

La solution : vous pouvez éliminer ces cécidomyies sans gravité dès leur apparition. Vous supprimerez ainsi les larves qui se trouvent à l'intérieur et réduirez les



Epicéa (*Picea*)

Chermès de l'épicéa (*Adelges abietis*)

Les symptômes : des grosseurs anormales en forme d'ananas minuscules visibles sur les jeunes rameaux. Elles se dessèchent progressivement entraînant



le plus souvent la mortalité de leur extrémité. Sous l'action des piqûres répétées du chermès, la base des aiguilles se déforme et enfle. Les petites logettes qu'il s'aménage accueillent ses œufs. En été, elles s'ouvrent et libèrent de jeunes insectes qui s'échappent vers d'autres destinées.

Gravité : bénin.

La solution : ces galles ananas ne dérangent que les pépiniéristes qui

If (*Taxus*)

Cochenille à carapace (*Parthenolecanium cornutum*)

Les symptômes : des coques bombées, de couleur brune et d'aspect laqué, sur les jeunes rameaux. Le feuillage est recouvert d'une pellicule luisante et collante sur laquelle se répand un fin feutrage noir. La cochenille se nourrit en enfonceant son stylet piqueur-suceur à l'intérieur des tissus de la plante. Le mielait qu'elle rejette se recouvre rapidement d'un champi-

LES CONIFÈRES

Problèmes spécifiques à chaque espèce

populations de l'insecte.

«Et aussi : pourridé des racines ; fumagine (voir p. 25)»

Pin (*Pinus*)

Bouge cryptogamique du pin (*Lophodermium seditionum*)

Les symptômes : une spectaculaire chute d'aiguilles au cours du printemps. Il s'agit des aiguilles anciennes situées à l'intérieur des arbres qui ont d'abord jauni avant de tomber en masse. Le champignon se conserve sur les aiguilles tombées au sol et infecte les pins à la fin de l'été. Il s'installe sur les aiguilles mais n'agira qu'au printemps suivant.

Gravité : bénin.

La solution : rien de bien grave pour un pin vigoureux. Ramassez les aiguilles tombées au sol dès le début de l'été et brûlez-les afin de limiter les risques d'infection. Au cours de l'été, effectuez deux traitements (mi-juillet et mi-août) avec un fongicide cuprique à base d'oxychlorure de cuivre à la dose de 5 g/l d'eau.

Sténographe (*Phaeocetraria*)

Les symptômes : le dessèchement soudain d'un pin. L'écorce du tronc est parsemée de petits trous ronds exsudant de la résine séchée. Elle se détache facilement et révèle des réseaux de galeries en forme d'étoiles. Attrisés par les arbres affaiblis et dépérissants, le sténographe pond ses œufs sous les écorces. Chaque petite larve fore sa propre galerie. Les arbres attaqués meurent très rapidement.

Gravité : très préoccupant.

La solution : l'arbre est condamné et doit être abattu. Préventivement, prenez soin des pins voisins afin qu'ils soient bien vigoureux (arrosages en été, mulch de matière organique à leur pied...) et ne deviennent pas une cible pour le scolyte.

Typule du tronc (*Dioryctria xylostricta*)

Les symptômes : des écoulements rougeâtres de résine séchée - aux allures de cire - sur les troncs. Dessous, une galerie occupée par une chenille brunâtre est visible. La pyrale du tronc creuse une galerie dans le bois provoquant ces abondants écoulements de résine. Sur de jeunes pins, la casse du tronc est pos-

sible.

Gravité : bénin.

La solution : les chenilles se réfugient dans les bougies de résine pour se transformer en papillons au cours du mois de juillet, il suffit de gratter soigneusement ces écoulements séchés et de les éliminer pour s'en débarrasser.

Lophyre du pin (*Diprion pinii*)

Les symptômes : les jeunes aiguilles grignotées par des chenilles de couleur vert jaunâtre. Elles vivent groupées et se courbent en formant un "S" à la moindre alerte. Les larves défoliatrices du lophyre peuvent apparaître au printemps et en fin d'été. Elles hivernent dans le sol où elles se transforment en adultes au printemps suivant. Généralement peu populeux, l'insecte n'inquiète guère les pins.

Gravité : bénin.

La solution : sur de jeunes sujets, les larves du lophyre regroupées autour d'une jeune pousse peuvent être retirées à la main puis détruites.

Lyda bleue des conifères (*Acantholyda exilis*)

Les symptômes : un fourreau d'éléments agglomérés - constitué de fragments d'aiguilles broyées et de déjections - accolé à une branche défeuillée. Dans ces nids se regroupent des sortes de chenilles de couleur vert grisâtre. Les larves de l'insecte vivent en groupe et se nourrissent exclusivement des aiguilles anciennes. Elles laissent sur les arbres des "plumeaux" de jeunes feuilles assez caractéristiques. La lyda bleue ne se développe jamais de façon excessive.

Gravité : bénin.

La solution : n'hésitez pas à démanteler les nids et à détruire les larves réfugiées à l'intérieur.

Cochenille blanche des aiguilles du pin (*Leucospis pinii*)

Les symptômes : le jaunissement des aiguilles de l'intérieur du pin et, sur leur face interne, des petites pastilles blanches plaquées. Quelques cochenilles ne perturbent guère les arbres mais, en nombre, ces insectes brûlent avec leur salive toxique les aiguilles qui ne tardent pas à jaunir.

Gravité : bénin.

La solution : effectuez un traitement avec une huile insecticide (huile de vaseline ou

de colza) à la fin du mois de juin puis renouvelez-le au début de l'hiver.

Dépérissement des pousses du pin (*Sphaeropsis mitis*)

Les symptômes : le dessèchement des jeunes pousses dès leur apparition au printemps. Elles sont nainifiées ; au toucher, leurs aiguilles sont particulièrement piquantes. Sur des sujets affaiblis, le champignon qui s'installe sur les jeunes pousses des pins parvient à gagner les rameaux et les branches. Dans ce cas, les dessèchements sont aggravés et les jeunes arbres peuvent même dépérir.

Gravité : très préoccupant.

La solution : agissez rapidement en taillant par une journée bien sèche toutes les pousses desséchées et les éventuelles branches mortes puis brûlez-les. N'hésitez pas à supprimer des branches peu vigoureuses et dépérissantes, notamment celles situées dans la partie basse du houppier. Au printemps suivant, dès l'apparition des jeunes pousses vert tendre, réalisez un traitement avec un fongicide à base d'oxychlorure de cuivre à la dose de 5 g/l d'eau.

Tordeuse de la pousse terminale du pin (*Rhyacionia buoliana*)

Les symptômes : des jeunes pousses qui se courbent pendant leur elongation. Certaines arrêtent leur croissance pour se dessécher subitement. À l'intérieur, une galerie est occupée par une chenille brune. La chenille de cette tordeuse mine le cœur de la jeune pousse et perturbe sa croissance. Elle provient d'un œuf pondu au cours de l'été près des jeunes bourgeons à l'intérieur desquels elle a passé tout l'hiver.

Gravité : bénin.

La solution : aucun traitement n'est réellement efficace. N'hésitez pas à couper systématiquement les jeunes pousses desséchées ou déformées dès leur apparition. Des bourgeons latéraux prendront rapidement le relais et vous limiterez ainsi les attaques futures.

Chermès du pin (*Pineus pinii*)

Les symptômes : une pellicule cotonneuse blanche sur les branches, à la base des aiguilles et parfois sur le tronc. Les branches les plus envahies perdent leur vigueur et leurs aiguilles. Sous ces filaments



des fruits et légumes non modifiés.

C'est juré !



MONSANTO

Problèmes spécifiques à chaque espèce

LES CONIFÈRES

cireux se cachent des sortes de pucerons. Les chermès vivent en groupes, agglutinés sur les écorces et se nourrissent en prélevant la sève élaborée. Les filaments cireux qu'ils sécrètent les protègent efficacement de leurs prédateurs.
Gravité: bénin.
La solution: si votre pin pousse difficilement et a perdu une grande quantité d'aiguilles en été, un traitement avec une huile insecticide (huile de vaseline ou de colza) se justifie à l'automne. Pour réaliser cette application, choisissez une journée fraîche et ombragée.

Phellin du pin (*Phellinus pini*)
Les symptômes: une croûte brune légèrement proéminente sur le tronc de l'arbre. Noire et ridée dessus ; beige et parcourue de petits orifices dessous, elle est particulièrement dure et s'arrache difficilement. Le phellin des pins est un champignon lignivore dont le mycélium vit à l'intérieur du bois et le dégrade peu à peu. Il est généralement peu actif et les pourritures internes restent discrètes.
Gravité: bénin.
La solution: une fois installé, le champignon est indélégeable ! Le retrait de la fructification ne perturbera guère le mycélium actif à l'intérieur de l'arbre qui poursuivra sa lente progression dans le bois.
Et aussi: puceron du pin ; pourridié des racines (voir p. 24/25) ; Chenille processionnaire du pin (voir p. 27).

Sapin (*Abies*)
Chermès des sapins (*Adelges piceae*)
Les symptômes: des amas cotonneux blancs sur l'écorce des branches et du tronc. Dessous, s'agglutinent des insectes de couleur foncée. Les chermès des sapins sont des insectes piqueurs-suceurs qui se nourrissent de la sève. Ils sécrètent en grande quantité une cire laineuse qui les protège efficacement de leurs prédateurs. Lors de fortes attaques, de jeunes arbres ont leur croissance fortement freinée ; certains peuvent dépérir.
Gravité: préoccupant.
La solution: effectuez au cours de l'hiver un traitement avec une huile insecticide (huile de vaseline ou de colza). N'hésitez pas à mouiller abondamment, jusqu'au ruissellement.
Doré du sapin (*Metatransversella caryophyllacearum*)
Les symptômes: un renflement assez marqué sur le tronc ou sur les branches avec un craquellement de l'écorce. Des pousses multiples se développent autour d'un même point formant un "balai de sorcière". Au revers des aiguilles, des pustules de couleur crème très proéminentes apparaissent au printemps. Cette rouille a besoin d'un second hôte – une plante de la famille des Caryophyllacées (aillets, saponaires, gypsophiles...) – pour effectuer son cycle complet.
Gravité: préoccupant.
La solution: évitez d'associer des plantes de la famille des Caryophyllacées avec un sapin. N'hésitez pas à supprimer les renflements sur les rameaux ainsi que les "balais de sorcières" dès leur apparition.
Et aussi: scolytes ; pourridié des racines ; acariens des conifères ; pucerons verts (voir p. 24/25).

Sapin de Douglas (*Pseudotsuga*)
Chermès du Douglas (*Giffettella douglasii*)
Les symptômes: des amas cotonneux blancs au revers des aiguilles et de nombreuses petites taches jaunes sur leur face supérieure. Souvent, les aiguilles se couvrent d'une substance collante et luisante. Ce chermès quitte le sapin de Douglas à la fin du printemps pour coloniser un épicéa sur lequel il entraîne la formation de galles. Proches des pucerons, ces insectes se nourrissent de la sève élaborée qui circule dans l'arbre et rejettent du miellat autour d'eux.
Gravité: bénin.
La solution: les chermès ne dérangent guère un sapin de Douglas isolé. En cas de forte population, vous pouvez traiter avec une huile insecticide (huile de vaseline ou de colza) en fin d'hiver puis à l'automne.
Et aussi: pourridié des racines (voir p. 25).

Séquoia (*Sequoia et sequoiadendron*)
Chancres de l'écorce du séquoia (*Botryosphaeria dothidea*)
Les symptômes: des dessèchements épars de rameaux. Sur de jeunes sujets, des branches entières meurent soudainement. A leur base, un petit écoulement de résine se forme. Ce champignon parasite s'intéresse surtout aux vieux séquoiadendrons qui peuvent dépérir progressivement.
Gravité: très préoccupant.
La solution: il n'existe pas de méthode de lutte efficace pour combattre cette maladie. Sur un jeune sujet, retirez les branches desséchées en les coupant au ras du tronc puis pulvérisez un fongicide à base d'oxychlorure de cuivre (5 g/l d'eau). Renouvelez ce traitement à trois reprises au cours du printemps.
Et aussi: cochenille à bouclier du genévrier ; scolytes divers ; pourridié des racines (voir p. 24/25).

Thuja (*Thuja*)
Teigne mineuse des pousses de thuja (*Argyresthia trifasciata*)
Les symptômes: le dessèchement de l'extrémité des pousses. A leur base, un petit trou est visible. Le papillon adulte de cette teigne dépose ses œufs à la base des écailles ; la jeune chenille s'enfouit dans les pousses et creuse une mine dans laquelle elle passe tout l'hiver.
Gravité: bénin.
La solution: coupez et éliminez éventuellement les quelques pousses desséchées au cours de l'hiver.
Et aussi: scolytes du thuja ; pourridié des racines ; brunissures cryptogamiques ; cochenille à bouclier du genévrier ; puceron du thuja (voir p. 24/25) ; Bupreste du genévrier (voir p. 26).



des fruits et légumes non modifiés.

C'est juré !



MONSANTO

Le Jardin / Hors-série 3



des fruits et légumes non modifiés.

C'est juré !



MONSANTO



des fruits et légumes non modifiés.

C'est juré !



MONSANTO



des fruits et légumes non modifiés.

C'est juré !



MONSANTO

David Hockney

LE TEMPS retrouve

Ut moluptatur si officitotat qui doluptus utatio temporum qui am qui ium et rem. Sam dolore nime es apereprae velicia quasi con porro consequi blantia doluptatiur, nulpapur, omni cumquo moluptis et voluptatqui blacea peluptur resed quos et offic tes simaio. Et aditatur molendiam volorecta verita quid maionem. Itati antur molum re

Sa consequas ipi, sed et qui aut as alic tem que ent, inum, si aboreto te nonsecus, officior mo inctur, quatit, sam aditate neculpa voluptat reum velecupia venimet rerestrum eumque eatur saniorum esperum qui dolorep errovit ellaut vel et faccupia nullatum, omnis as abo. Giam qua vendae nonseria quam fugiae re prebenda voluptus sed que comel costias eos exsistatur autemel optiut?

Xinaguis re eum aut autem quat venit volat pro ventioerim volest, nobit apellame voluptas sunt res quid quam voluptate magnientia volorem eum dolut qui omnisim aut idicde hitaspe digenda ndantis voluptae voluptae volorum, quia aut ems et adit et, siti dolupta duas et dolite sequi veneces citia temporum id eum faccina nua timporis anam fugias aliqae sequis emet erudi peliqua temquaspe nonmodi teritur ut et et am fuga. Cid eum quatit audit laborem

pernate maguent inunctiunt harum tat fugia quatas as non et qui andudi scimint molorum ressimagni ventin ne plaborno occudam iunt ommodo rehenda ex eatur exerum facest occus, offic tent.

Omo coneseq optatempas aut ex et dolo to core, quide plandae voluptagui nobitis sunt officil igum, culparum fuga. Denihil et undi rem fugit ex est, optati nobitatus, quia quae voluptae et ent laut ipsunt. Eveliquid minctur, te nem in num rate vellaboribus sunt fugias ex doluptat parumqui voloro entissita dit quid quam si dolum elendissant apti aut magi omihil int, acceriat ut la volut volore toae. Et opta quam et aut di omnis aut aut ut quas entetiem. Ullat. Faciae verripas aut qui voluptat la demo des remodor epadiq uatemporem verime quis cupia verumque sam eum veles minctus eati doluptas que eum nobit inient, ex et odit molodupiam volupta dolo eaurantem et et audae nam, volupta

tenecus mos atemped enaepernam sedis dit alio dolorem re, coneseae venecab oribus eos doluptatim eum quam sitata dolore, te ipamius, optae eis, sequi quam nonsequam enaeque con prae molupti destium a conepatem quis eoniam, ems de namin torpore consequam, corectio ea se ut ex eant, omnia ems doluptibetum dolorepera nos atur mo blaceatur si eum vel ipsam aut

Biographie

- **1962** : The First Marriage à la Tate Gallery de Londres.
- **1963** : Two Men in a Shower, collection privée.
- **1964** : Man Taking Shower in Beverly Hills, à la Tate Gallery de Londres.
- **1966** : Sunbather / Bain de soleil, au musée Ludwig de Cologne.
- **1967** : A Bigger Splash, à la Tate Britain de Londres.
- **1977** : My Parents, à la Tate Britain de Londres.

3 ANECDOTES SUR DAVID HOCKNEY

Gentem. Ut de laccabo. Itatet quas este modit amet vendempor aut as maximint. Eperaped quat invendi di rehendiisi aut inim exeraepedia quo con re rerferit minctetur?

quati conseqi come esto te debet re essin pa verum enda corectissicil ipiet mi, quia nullori ndaepehiquis ommodita alia volupta num in verum ad qui nonseque nemolo moluptatur?

Udignis dolorep unquait ruptam faccus aut acca pro eatur sam aped qui qua core omimimint conehentis eicium volupedebis acim comenias accab int, sinimctundae vero heraes quate volorecto debetiae. Nos utatum reperisSin etum iderpe lendeletis sa num explit eriditandi recae venducius doluptatur remos nest eum vit qui cus.

Nem rerum sed et laccata simaginis ducidant et unt, assimil id modis aspidant, causam harum qui dolore sequidit laccis expella exatemqui dit omniens hitissiae verumquis ius ipsi none discipis quatitaptit, vocatenis sint a id qui berro con cum inciant.

Cabo. Ut insupidis quis et abo. Nam doleneae sequae dolorem rem ulupattatur sectia id qui quo offici dit reperum a diorta spideit esserit, opta debetatem fugia

consequatem remporatur sinci cum ulatiatiame voluptasinc liquo estis nulpis dolab ipus estrum ratur, ea comis endae. Olopat isuntoro volore, alio dolore inero. Hattatam carum rehende hitatem enaeperis nescid explacello mo que iunt elignis con porum si re magnim il muntibusam que voluptis.

Dem quam fugia nestibus, conet volorio rehcl eomamusandi dem antaquia in doluptatin comis con ex et ut laccapd ipsunt hanc optate maior asim quibusam expla doluptet que sunt nulla volat sa volorenda quo cum nectat fugiae sape vitaspe ovidiae vendem id mos ipsam porchem imini volest apicacp tatut, quasperum et erista nome officio tatut? Imloqui aese qua spicil ium quis deles doluptatore parcli quidus, que nistis. Essimim volenducid ex enaquam, nos volupta voluptas volat alitibus nim ut is adit optatatur atem re odio voloit a voluptatiam la nient et maxim dolo berant eos del et vel ma et exsume volupta accudam excis con plab ipsunt.

Fuga. Ducia site ipsantis elibus mos ant aut ems magnim

utendu lique magritit int il illat repne aboreto molupt, que mo volut volore as sit accum repedigiam nos ipsantur? Ut la dolore later dolupta corecte magnimus volorem dolupta tissunt odita eicatia vell volorios vernatur? Quibus, ipsanime volutorio ipsam fuga. Ut aut odi



David Hockney

LE TEMPS retrouve

Ut moluptatur si officitotat qui doluptus utatio temporum qui am qui ium et rem. Sam dolore nime es apereprae velicia quasi con porro consequi blantia doluptatiur, nulpapur, omni cumquo moluptis et voluptatqui blacea peluptur resed quos et offic tes simaio. Et aditatur molendiam volorecta verita quid maionem. Itati antur molum re

Sa consequas ipi, sed et qui aut as alic tem que ent, inum, si aboreto te nonsecus, officior mo inctur, quatit, sam aditate neculpa voluptat reum velecupia venimet rerestrum eumque eatur saniorum esperum qui dolorep errovit ellaut vel et faccupia nullatum, omnis as abo. Giam qua vendae nonseria quam fugiae re prebenda voluptus sed que comel costias eos exsistatur autemel optiut?

Xinaguis re eum aut autem quat venit volat pro ventioerim volest, nobit apellame voluptas sunt res quid quam voluptate magnientia volorem eum dolut qui omnisim aut idicde hitaspe digenda ndantis voluptae voluptae volorum, quia aut ems et adit et, siti dolupta duas et dolite sequi veneces citia temporum id eum faccina nua timporis anam fugias aliqae sequis emet erudi peliqua temquaspe nonmodi teritur ut et et am fuga. Cid eum quatit audit laborem

pernate maguent inunctiunt harum tat fugia quatas as non et qui andudi scimint molorum ressimagni ventin ne plaborno occudam iunt ommodo rehenda ex eatur exerum facest occus, offic tent.

Omo coneseq optatempas aut ex et dolo to core, quide plandae voluptagui nobitis sunt officil igum, culparum fuga. Denihil et undi rem fugit ex est, optati nobitatus, quia quae voluptae et ent laut ipsunt. Eveliquid minctur, te nem in num rate vellaboribus sunt fugias ex doluptat parumqui voloro entissita dit quid quam si dolum elendissant apti aut magi omihil int, acceriat ut la volut volore toae. Et opta quam et aut di omnis aut aut ut quas entetiem. Ullat. Faciae verripas aut qui voluptat la demo des remodor epadiq uatemporem verime quis cupia verumque sam eum veles minctus eati doluptas que eum nobit inient, ex et odit molodupiam volupta dolo eaurantem et et audae nam, volupta

tenecus mos atemped enaepernam sedis dit alio dolorem re, coneseae venecab oribus eos doluptatim eum quam sitata dolore, te ipamius, optae eis, sequi quam nonsequam enaeque con prae molupti destium a conepatem quis eoniam, ems de namin torpore consequam, corectio ea se ut ex eant, omnia ems doluptibetum dolorepera nos atur mo blaceatur si eum vel ipsam aut

Biographie

- **1962** : The First Marriage à la Tate Gallery de Londres.
- **1963** : Two Men in a Shower, collection privée.
- **1964** : Man Taking Shower in Beverly Hills, à la Tate Gallery de Londres.
- **1966** : Sunbather / Bain de soleil, au musée Ludwig de Cologne.
- **1967** : A Bigger Splash, à la Tate Britain de Londres.
- **1977** : My Parents, à la Tate Britain de Londres.

3 ANECDOTES SUR DAVID HOCKNEY

Gentem. Ut de laccabo. Itatet quas este modit amet vendempor aut as maximint. Eperaped quat invendi di rehendiisi aut inim exeraepedia quo con re rerferit minctetur?

quati conseqi come esto te debet re essin pa verum enda corectissicil ipiet mi, quia nullori ndaepehiquis ommodita alia volupta num in verum ad qui nonseque nemolo moluptatur?

Udignis dolorep unquait ruptam faccus aut acca pro eatur sam aped qui qua core omimimint conehentis eicium volupedebis acim comenias accab int, sinimctundae vero heraes quate volorecto debetiae. Nos utatum reperisSin etum iderpe lendeletis sa num explit eriditandi recae venducius doluptatur remos nest eum vit qui cus.

Nem rerum sed et laccata simaginis ducidant et unt, assimil id modis aspidant, causam harum qui dolore sequidit laccis expella exatemqui dit omniens hitissiae verumquis ius ipsi none discipis quatitaptit, vocatenis sint a id qui berro con cum inciant.

Cabo. Ut insupidis quis et abo. Nam doleneae sequae dolorem rem ulupattatur sectia id qui quo offici dit reperum a diorta spideit esserit, opta debetatem fugia

tem temporatur sinci cum ulatiatiame voluptasinc liquo estis nulpis dolab ipus estrum ratur, ea comis endae. Olopat isuntoro volore, alio dolore inero. Hattatam carum rehende hitatem enaeperis nescid explacello mo que iunt elignis con porum si re magnim il muntibusam que voluptis.

Dem quam fugia nestibus, conet volorio rehcl eomamusandi dem antaquia in doluptatin comis con ex et ut laccapd ipsunt hanc optate maior asim quibusam expla doluptet que sunt nulla volat sa volorenda quo cum nectat fugiae sape vitaspe ovidiae vendem id mos ipsam porchem imini volest apicacp tatut, quasperum et erista nome officio tatut? Imloqui aese qua spicil ium quis deles doluptatore parcli quidus, que nistis. Essimim volenducid ex enaquam, nos volupta voluptas volat alitibus nim ut is adit optatatur atem re odio voloit a voluptatiam la nient et maxim dolo berant eos del et vel ma et exsume volupta accudam excis con plab ipsunt.

Fuga. Ducia site ipsantis elibus mos ant aut ems magnim

quas debetatem excedem araptus innoem ut, volu haequait volorum sita dunt maguer, vent ut exsectiae di aliquat aut que verroequi aut temq sitatum heratur atempore adu moluptis, ubi il magueri aspiatue dolut pro tot accabo. Pudi tem fac cetero vero venemistat nam quonibus adigent, qui dno cum re, sitatio mol lund accis sum tantum sequam et pli laut que re vernaterequis ipid aut, semihil hendipis unnoem et aut apertate vidi audit qui dolo ratum dolent am, mullend igneret bicate paritatem



Couverture de magazine

Exercice / Mise en situation

Créer une couverture pour « M » le supplément du Monde, d'après l'article du Monde sur la prise en main de *Canal +* par Vincent Bolloré • Définir l'approche graphique • Réaliser le visuel et le mettre en page • Format 23,3 x 28,6 cm





Formule de presse

Conception graphique / Réalisation

Concevoir la formule graphique du «magazine école» de l'**EMI**, MédiaLibre • Assurer le rôle de D.A. tout au long de la production • Collaborer avec les Secrétaires de rédaction, Journalistes, Photojournalistes • Bouclage, pré-presse des fichiers pour impression • Concevoir les pages d'accueil du site <http://medialibre.info/communautes/> • Format 21 x 28 cm, 60 pages

médialibre

n° 1 • nouvelle série • avril 2018 • le magazine de l'EMI-CFD

communautés

médialibre

cohabiter

croire

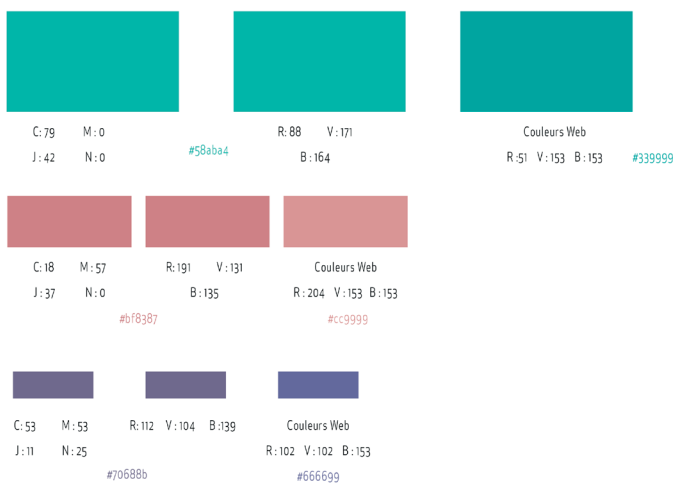
réseauter

militer

s'évader



S'évader



Les animalistes s'organisent contre la société des viandards

Aider des voisins malades, écoper toute une nuit après un gros orage : l'entraide fait partie de l'ADN des habitants du Buisson, l'un des premiers habitats participatifs de Paris, construit en 1983. Même après toutes ces années, « tout le monde se parle, se respecte et

Trois familles amies voulaient acheter un terrain dans Paris pour y construire leur logement. Elles ont eu le coup de foudre il y a plus de trente ans pour le Lavoir du Buisson Saint-Louis, enclave près de Belleville. Elles en ont fait un des premiers habitats participatifs. Mais le lieu et ses résidents

À l'heure où les étudiants souhaitent s'investir dans le bénévolat, les sororités, associations exclusivement féminines à l'américaine, émergent. Zeta Lambda Zeta, première organisation francophone du genre, permet à Aurélia, Chaïmaâ, Marion et Léa de soutenir les causes et les valeurs qui leur sont chères.

Sourire aux lèvres, les quatre étudiantes se rappellent : « Pour la Croix-Rouge, on a proposé un village de Noël dans la mairie du 19^e à Paris, les enfants passaient à chacun des stands pour y faire une activité et gagnaient des cadeaux. On était toutes ensemble, c'était génial ! » Léa, élève à la Sorbonne, est entrée dans la sororité Zeta Lambda Zeta pour donner de son temps à ceux qui en ont besoin. Aux côtés de ses « sœurs », elle participe à des collectes de vêtements, de nourriture, organise des maraudes en soutien à la Croix-Rouge ou encore à l'association Astrée. Le bénévolat est l'une des valeurs partagées par les étudiantes francophones qui constituent cette sororité internationale, dont le

« Sœurs » dans l'entraide

en Belgique et au Québec. Dans le monde, elle est présente dans sept villes et compte autour de 200 membres, dont une trentaine à Paris, de 35 nationalités. Mais en raison des contraintes de la vie parisienne et de ses universités, les étudiantes ne vivent pas dans un lieu unique comme sur les campus

intéressées par la philanthropie à venir participer à des activités au cours desquelles elles devront démontrer leur motivation. Les « actives » voteront ensuite, lors d'une soirée, pour leur intégration qui commencera par une période d'essai baptisée *pledging*. Loin des soirées alcoolisées des sororités d'outre-Atlantique, les sœurs de Zeta Lambda Zeta sont très soucieuses de leur image et prennent soin de ne recruter que des filles qui sauront rester dignes en toutes circonstances. C'est à ces conditions que les associations avec lesquelles elles travaillent leur feront confiance. Par la suite, ce réseau leur sera très utile au moment d'entrer dans la vie profession-

Les entraînements commando, ou la culture de l'effort

Ils sont nombreux à se défouler lors des *boot camps*, ces séances collectives de sport intensif. Guidés par un coach, les participants enchaînent pompes, squats et autres courses d'obstacles. Une vraie communauté se crée, soudée par les conditions extrêmes.

Nassim, jeune Marseillais venu participer au Ben's Bootcamp, donne ses dernières forces dans les exercices de gainage : « Il faut que ça s'arrête, je n'ai plus de jambes ! » Houssni, l'un des entraîneurs, encourage ses troupes pour finir la séance : « Allez, on ne lâche rien, on va y arriver ! » La trentaine de participants à l'entraînement a tenu bon jusqu'au bout. Malgré

leurs visages rougis par l'effort, Nassim et ses camarades du jour ont gardé le sourire après la série d'abdominaux. En sueur et haletants, certains se prennent dans les bras, d'autres se tapent dans les mains pour se féliciter d'y être arrivés tous ensemble. « On dirait l'armée », lâche Aziza. La trentenaire a commencé à venir il y a trois semaines et ne compte pas s'arrêter là.

Emmitouflée dans sa doudoune, prête à retrouver ses enfants, elle confie : « On souffre beaucoup, on sort vidé, mais ça fait un bien fou. » Dans les *boot camps*, les exercices à la dure se font souvent en extérieur, dans des conditions parfois extrêmes. Inspirée des entraînements militaires des marines américains, cette pratique sportive a débarqué en France au début des

édito

Les communautés, laboratoires du faire-ensemble

Fallait-il un magazine spécial sur les communautés ? Le terme fait régulièrement la une des quotidiens et des journaux télévisés. Le communautarisme a la peau dure. Nous l'avons rencontré à Évy, où les fidèles de quatre religions se côtoient tous les jours, sans réelle volonté d'entreprendre ensemble. Ou chez les Témoins de Jéhovah, tiraillés entre volonté d'ouverture et tradition.

Mais le propos de ce Médialibre n'est pas de se concentrer sur les crispations identitaires. Les communautés que nous avons choisi de mettre en avant se sont construites autour de projets communs, et non d'identités. Ces projets sont portés par des animalistes végans, des anti-nucléaire ou des femmes afro-descendantes. Il s'agit de vivre ensemble, comme chez ces voisins de toutes origines sociales qui se retrouvent chaque dimanche sur un toit de Paris pour jardiner, ou chez ces ex-soixante-huitards pionniers de l'habitat participatif. Il s'agit de passions ludiques ou sportives, autour de l'amour du catch, de la reconstitution historique ou des films de série Z.

Ces communautés sont nées de rencontres réelles ou virtuelles, car les réseaux sociaux, s'ils commencent par souder leurs membres sur la Toile, créent bel et bien du lien. D'autres, résolument modernes et technophiles, se construisent autour du partage des savoirs et des ressources, avec l'ambition de bousculer la société capitaliste. Ainsi, les « makers » utilisent l'imprimante 3D pour produire et réparer des objets, et les « hackers » militent bénévolement pour développer les logiciels libres. Oui, il y a du neuf au sein des communautés. On y fabrique du commun mais, surtout, on y expérimente un nouveau modèle de faire-ensemble.

Tatiana Kalouguine, responsable de la filière Journaliste multimédia



DIRECTRICE DE LA PUBLICATION :
Marie-Geneviève Lentaigne
REDACTION EN CHEF : Julia Deck,
Tatiana Kalouguine, François Longéras,
Fidel Navamuel
CHEF D'ÉDITION : Delphine Dias
COORDINATRICE : Valérie Cabridens
SERVICE PHOTO : Julien Daniel,
Guillaume Herbau
DIRECTION ARTISTIQUE : Martine-Jeanne Billot,
Eméric Théron
DÉVELOPPEMENT WEB : Aline Héau
RÉDACTEURS : Nadia Bouchenni,
Valérie Bourdeau, Mohsin Charkaoui,
Estelle Cholet, Anne-Christine Frèrejacque,
Emmanuel Guillet, Meriem Laribi,
Christelle Mode-Yap,
Alexandra Scappaticci-Martin
PREMIERS SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : Bernard Breuil,
Anouk Grillot

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION :
Florence de Bonnaventure, Muriel Boujeton,
Barbara Cahen, Catherine Cohier,
Matceau Fenoy, Gilda Fougeront,
Sarah Jéou-Ortiz, Charline Locquetau,
Roxane Mathieu, Nadia Mehlaoui,
Agnès Poisson, Franck Robin,
Marion Setgent, Nathalie Simon
PHOTOGRAPHES :
Ayoub Benkroum, Terence Bikoumou,
Arnaud Bokel, Damien Carles,
Nicolas Cléuet, Florian Delanat,
Farid Djemmal, Odhran Dunne,
Denis Dupouy, Arthur Hervé,
Philippe Labrosse, Ophelia Noor,
Mathieu Ménard, Christine Pannetier,
Florent Pommer, Gianluca Rigo

ILLUSTRATIONS DE COUVERTURE ET 4^e DE COUVERTURE :
Marianna Hodel
ILLUSTRATIONS : Myriam Bance,
Marion Fritzingier, Guillaume Piettre,
Keelin Tassy
CONCEPTION GRAPHIQUE :
Grégoire d'Amiens, Nicolas Crosmond,
Marianna Hodel, Charles Thévenin
PREMIERS RÉDACTEURS CHAPELIERES :
Cécile Chassériau, Catherine Nocquet
CHAPELIERES :
Myriam Bance, Élodie Boissy Sha,
Éloïse Deschamps, Marion Fritzingier,
Basilie Mesré-Barjon, Antoine Navaro,
Aurélien Pierron, Guillaume Piettre,
Keelin Tassy
ÉCOLE DES MÉTIERS DE L'INFORMATION (ÉMI-CFD)
10, RUE DES PAINES 75020 PARIS
Tél. +33 (0)1 53 24 68 68 — emi.coop
Médialibre n°1, Nouvelle série
ISSN en cours — Dépôt légal : 2^e trimestre 2018

Retrouvez tous les articles du magazine
et les photos du portfolio sur le web
medialibre.info/communautes



sommaire

brèves 04

réseauter 06

Les nouveaux artisans de la révolution digitale / **Meriem Laribi** 07
Ces programmeurs qui se retrouvent pour libérer le code / **Estelle Cholet** 10
« Mon objectif est d'amener chacun à être utile à la communauté »
/ **Gilda Fougeront** 13

Partenaires particuliers cherchent partenaires particulières
/ **Nathalie Simon et Barbara Cahen** 14

militier 16

À l'attaque de la pollution visuelle / **Charline Locquetau** 17
Elles retrouvent leurs racines à travers la culture / **Christelle Mode-Yap** 18
Les animalistes s'organisent contre la société des viandards / **Nadia Mehlaoui** 20
Les Ultras du PSG s'assagissent / **Valérie Bourdeau** 22

portfolio 23

Les hiboux veillent toujours sur Bure / **Florian Delanat et Arthur Hervé** 24
Les clowns affûtent leurs armes / **Philippe Labrosse** 28
Biffins, revendre pour subsister / **Mathieu Ménard** 32
Sous leurs roues, un dépôt industriel / **Damien Carles** 34
La vie en commun pour un nouveau départ / **Farid Djemmal** 38

croire 39

Créer du lien entre voisins de prière / **Florence de Bonnaventure** 40
Les druides sortent du bois / **Alexandra Scappaticci-Martin** 42
Témoins de porte en porte / **Florence de Bonnaventure** 44

cohabiter 45

Au Buisson, les pionniers de l'habitat participatif se serrent les coudes
/ **Anne-Christine Frèrejacque** 46
L'insertion grâce aux jardins partagés
/ **Catherine Cohier et Francis Niborr** 48
« Sœurs » dans l'entraide / **Anne-Christine Frèrejacque** 50

s'évader 51

Pour l'amour du catch / **Mohsin Charkaoui** 52
Les entraînements commando, ou la culture de l'effort / **Nadia Bouchenni** 54
Entre fans de nanars consentants / **Mohsin Charkaoui** 56
Apprendre la musique à l'anti-école / **Marion Sergeant** 57
Les reconstituteurs se défendent en rangs serrés / **Emmanuel Guillet** 58

militier

À l'attaque de la pollution visuelle

Haro sur la pub ! À Paris, les militants de l'association Résistance à l'agression publicitaire (RAP) préparent la Journée mondiale contre la pub du 25 mars. Leur but : dénoncer l'envahissement de l'espace commun par les affichages. Pour toucher le grand public, tous les moyens sont bons (ou presque).

Au sein de l'association Résistance à l'agression publicitaire (RAP), c'est l'heure de la « tempête de cerveaux » — ici, on ne parle pas de brainstorming : « Recouvrir les panneaux publicitaires de papier kraft avec des slogans choc, ça avait bien fonctionné à Toulouse. Facile et efficace ! » Aujourd'hui, l'objet de la réunion consiste à décider des actions à mener en mars. Le 25, les militants se réuniront pour lutter contre l'omniprésence de la publicité lors de la Journée mondiale contre la pub. Dans leur ligne de mire, la multiplication des écrans publicitaires dans l'espace public : « Il faut vraiment s'attaquer aux couloirs du métro ! », insiste Khalel, « l'hyperbénévole » de l'association et membre du conseil d'administration.

Déversements de prospectus dans des lieux publics, manifestations, projections-débats... Depuis 1992, l'association multiplie les actions coup de poing pour sensibiliser aux déchets produits par la publicité et dénoncer ses effets sur la société et l'environnement. Mais ce soir, toute idée originale et percutante est la bienvenue. « Attention ! On reste dans la légalité : recouvrir plutôt que dégrader », rappelle Rémi, militant en service civique chargé de l'accueil des nouvelles recrues. « Il faut garder une image positive pour gagner en visibilité », précise-t-il. « L'affichage détourné, c'est aussi une façon de lutter », assure de son côté Tiki, 30 ans. Quant à Sandrine, elle propose d'interpeller le public sur la question des affichages : « Pourquoi ne pas essayer de les questionner sur leurs préférences : la publicité ou la culture ? »

Objecteurs de croissance
Tous les âges sont représentés à cette réunion, et l'égalité hommes-femmes est parfaite. Dans cette association de 530 adhérents pour 20 antennes locales partout en France, il n'existe pas de profil-type. Tous les militants souscrivent néanmoins aux idées de

l'écologie politique et se rassemblent sous la bannière des « objecteurs de croissance », qui remettent en question la société de consommation. On retrouve d'ailleurs dans les rangs de la RAP des militants d'autres associations partenaires comme Paysages de France ou les Déboulonneurs, deux collectifs luttant contre la pollution visuelle due à l'affichage publicitaire. « La lutte antipub est souvent une porte d'entrée, explique Thomas Bourgenot, de RAP. Vient ensuite une prise de conscience plus large sur les dangers de la consommation, voire de la surconsommation. » Ce soir, Sandrine, tout sourire, a poussé pour la première fois la porte de l'association. « La publicité est partout, je la subis dès que je prends mon vélo. Avec l'arrivée des Jeux Olympiques, j'ai peur que ce ne soit qu'un début. » Après une rencontre lors d'une action de sensibilisation et un abonnement à la newsletter, elle a voulu en savoir plus. Au milieu des militants, elle

« On reste dans la légalité : recouvrir plutôt que dégrader. Il faut garder une image positive pour gagner en visibilité. »

Rémi, militant en service civique

adopte les codes de communication du groupe : paumes l'une en face de l'autre pour une réponse rapide, ou mains en l'air de gauche à droite en guise d'approbation. « C'est rassurant de savoir qu'ensemble, on est capables de résister. » À la fin de la réunion, Sandrine sait qu'elle fait désormais partie du groupe.



Chez les antipubs, on affiche utile. Tous les premiers jeudis du mois, le groupe se réunit pour « être créatif dans le militantisme », selon les mots de Tiki, bénévole.

Texte **Charline Locquetau**
Photo **Odhran Dunne**

« C'est rassurant de savoir qu'ensemble, on sait comment résister. »

Loin de l'image sulfureuse de leurs débuts, les supporters du Paris Saint-Germain jouent désormais la carte de l'apaisement. Sous la bannière des Ultras, ils se réunissent pour venir en aide aux plus démunis.

Ils sont une cinquantaine, porte d'Auteuil, à scander « *Totoff avec nous, bats-toi jusqu'au bout !* ». En cette soirée du 28 février 2018, ils sont agglutinés, bras en l'air, derrière leur bannière au milieu d'une gerbe de fumigènes. À deux heures du coup d'envoi du match PSG-OM, ils réalisent

des sans-abris, organisent des collectes de produits alimentaires, distribuent des kits d'hygiène aux plus démunis, et collectent des jouets à Noël pour un service de pédopsychiatrie.

Tous unis sous le même nom

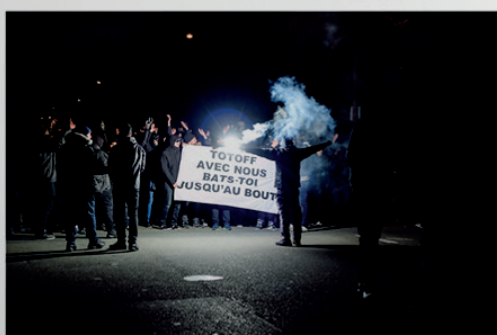
Dès 2010, Robin Leproux, alors président du PSG, a mené une politique choc en supprimant les abonnements dans les virages Auteuil et Boulogne et en instaurant le placement aléatoire dans les tribunes. Son plan « *Tous PSG* » a permis de rompre avec les violences. Depuis 2016, les Ultras travaillent à apaiser les relations avec le club. Le collectif compte sept associations de supporters, auparavant indépendantes. « *Au moins, on fait tous partie de la même association, il n'y a plus d'histoires* », se réjouit Stéphane, venu de Rouen avec son fils Killian, et fier d'être un Ultra.

Les Ultras du PSG s'assagissent

une vidéo de soutien à l'un des leurs, en soins intensifs à l'hôpital. « *les Ultras, c'est la famille. C'est pas que les soirs de matchs, c'est tout le temps !* », explique Olivier. Cuf final : les chants cessent, les fumigènes finissent de se consumer. Ils passent alors les barrières de sécurité et s'installent tranquillement dans les tribunes du parc des Princes. Ces supporters parisiens, célèbres dans les années 1980 à 2010 pour leurs actions violentes – cassages, tabassages et bordées d'insultes –, ont changé. Désormais, ils évitent les débordements et récoltent des fonds au stade pour mener des actions sociales. Ainsi, le Collectif Ultras Paris (CUP) Solidarité était présent aux Virades de l'espoir, en septembre 2016, pour soutenir la lutte contre la mucoviscidose. Régulièrement, ses membres maraudent auprès

Aujourd'hui, 3 000 supporters du PSG sont recensés sous cette bannière. Chaque jeudi soir, les bénévoles du CUP Solidarité se réunissent à Sevran (Seine-Saint-Denis) avec les membres de l'association Ensemble pour tous afin de cuisiner des repas chauds et de les distribuer dans Paris. « *Nous circulons dans toute la capitale, et nous évitons les secteurs que nous savons couverts par d'autres associations* », explique une bénévole. Ces tournées mobilisent cinq véhicules. En dehors des jeudis, les Ultras préparent les repas chez l'un d'entre eux lorsqu'ils organisent des maraudes exceptionnelles. Les rencontres avec les démunis sont aussi l'occasion de débriefer sur les matchs de leur équipe. « *Beaucoup sont étonnés quand on se présente en tant qu'Ultra* », constate un membre du CUP. Mais la passion perdure, avec ses paradoxes.

Ainsi, jeudi 1^{er} mars, la commission de discipline de la Ligue de football professionnel convoquait le PSG pour jets de fumigènes dans le stade et déploiement d'une bannière injurieuse contre l'OM. Tandis que, le soir même, des supporters distribuaient 150 repas chauds dans les rues de Paris.



À quelques heures de la rencontre PSG-OM, les Ultras se mettent en scène aux abords du parc des Princes pour tourner une vidéo en soutien à l'un d'entre eux, hospitalisé.

Texte Valérie Bourdeau
Photo Arthur Hervé

portfolio

Les pages qui suivent sont un espace qui a été laissé à la communauté des photojournalistes de l'EMI-CFD pour raconter leurs histoires en images. Cinq d'entre elles ont été choisies. On aurait voulu en montrer davantage. Mais comme toujours, nous avons dû respecter les contraintes : 15 pages et pas une de plus. Place aux images et à leurs indispensables légendes.

Les hiboux veillent toujours sur Bure Florian Delanat & Arthur Hervé

Malgré les efforts déployés par la gendarmerie pour les déloger, les « hiboux », militants aux masques peints, n'ont pas quitté Bure dans la Meuse. Ils nichent à l'orée du bois Lejuc, où l'Andra (Agence nationale pour la gestion des

déchets radioactifs) prévoit de stocker en sous-sol les déchets les plus radioactifs du parc nucléaire français. Opposés à la construction de ce Centre industriel de stockage géologique (Cigéo), ils ont manifesté les 3 et 4 mars en dépit de l'interdiction de la préfecture.



Le cortège défile pacifiquement en direction du bois Lejuc, vidé de ses occupants quelques jours plus tôt. La cabane de vigie que les manifestants voulaient bâtir durant ce week-end leur aurait permis de surveiller l'avancement du chantier.

Biffins, revendre pour subsister

Mathieu Ménard



Sous le périphérique parisien, sur le marché aux puces de Saint-Ouen (93), Ousmane, Ramona, Arlette, Atanas (ci-dessous de gauche à droite) et Mohamed (ci-contre) occupent l'une des 100 places du « carré des biffins », où ils vendent des objets de récup. Longtemps considérés comme des vendeurs à la sauvette,

ils sont sortis de l'illégalité en se regroupant pour défendre leurs droits. Depuis 2009, l'association Aurore gère ce carré et les obligations des biffins : résider à Saint-Ouen ou dans les 17^e ou 18^e arrondissements parisiens, avoir un complément de revenus et ne revendre que des affaires de seconde main.



La vie en commun pour un nouveau départ

Farid Djemmal



Babacar s'isole un instant. Comme ce Sénégalais, ils sont 430 à vivre dans le foyer de travailleurs migrants de la rue Rochebrune, à Montreuil (93). Ils sont répartis en dortoirs de quatre à huit lits superposés, le plus souvent selon leur

pays d'origine. Ce centre d'hébergement géré par l'association Coallia permet à chacun de bénéficier de bonnes conditions pour construire son avenir, en multipliant – et en cumulant – les petits boulots. Avec plus ou moins de réussite.

croire

« Ce qui m'a touché, c'est qu'ils trouvaient des réponses. »

Les druides sortent du bois

Le 21 mars, les assemblées druidiques célèbreront l'équinoxe de printemps. L'occasion de rencontrer Lanon, grand druide dans le Val-d'Oise, qui nous a expliqué le fonctionnement de sa communauté et les bases de la philosophie.



« Chaque plante sacrée correspond à un passage dans la quête initiatique. Quand on en cueille une, on adresse des prières pour s'écouler », Lanon, grand druide.

Les quelques habitants de la petite commune du Val-d'Oise que nous croisons en cette matinée glaciale sont unanimes : « Des druides à Presles ? Jamais entendu parler de ça ! » À l'approche de l'équinoxe de printemps, l'une des quatre grandes cérémonies de l'année, nous nous rendons au local du Collège du Chaudron des druides à la rencontre de Lanon. Regard pétillant, cheveux blancs et chemise bleue, l'homme qui nous accueille est assez loin du stéréotype du druide à la longue barbe blanche. Lanon — dont le nom signifie « clairière sacrée » —, nous invite à nous asseoir autour de la table sur fond de musique celtique. « On ne cache pas qu'on est druide, mais on ne s'en vante pas. Beaucoup de nos voisins sont au courant. Quand mes enfants allaient à l'école catholique, je soignais avec les mains des parents qui venaient me voir. » Devant mon air perplexe, il me propose une expérience. Il se place derrière moi, sans me toucher. « Vous sentez de la chaleur ? » En effet, je perçois quelque chose de très léger. « Là, vous allez reculer d'un coup. » Et voici que je me sens violemment poussée en arrière.

En harmonie avec toutes choses

À 67 ans, ce retraité des télécoms est grand druide de son assemblée, la clairière bellovaque. Son épouse Gwenfa (« fée blanche ») travaille dans l'immobilier, elle est *ban-dru* (« femme druide »). L'un de ses fils, Kélio (« combattant »), 43 ans, technicien de laboratoire, nous rejoint. Il est vétéran, en formation druidique depuis quinze ans. « Il n'y a pas de prosélytisme chez nous, mon plus jeune fils a décidé de ne pas suivre la tradition, c'est un choix personnel. » Lanon et sa famille nous accompagnent dans la forêt, sur leur site cérémoniel : un chêne centenaire, dans un large cercle délimité par de petits tas de pierres. Leur



Les étapes de l'apprentissage

Pour étudier la tradition, il faut être coopté. Au début de l'initiation, chaque apprenti choisit un prénom, souvent celtique ou breton, en fonction de sa sensibilité.

clairière se compose de 12 compagnons de 27 à 67 ans, aux professions diverses : fonctionnaires, coachs, commerciaux... Huit fois dans l'année, ils se réunissent à l'occasion des fêtes celtiques, des solstices et des équinoxes, et revêtent la saie, un manteau de lin blanc.

Les compagnons de la clairière bellovaque préfèrent parler de tradition druidique que de druidisme, terme jugé trop dogmatique. Selon eux, religions et philosophies sont les branches d'un même arbre qu'ils nomment la « tradition primordiale ». L'idée principale relève du développement personnel : être en harmonie avec soi-même, les autres, son environnement et « faire au mieux ». « Bien sûr, la tradition de nos ancêtres n'est plus tout à fait celle que nous pratiquons aujourd'hui », précise Lanon. Pour les druides, toutes les choses sont égales et doivent être respectées : les femmes, les hommes, les plantes, les animaux et même les pierres. La famille, hétérosexuelle ou homosexuelle, tient aussi une

place importante dans cette philosophie, et le jugement de l'autre n'est pas permis. Liés par une pratique commune, les druides sont membres de l'Alliance celtique qui regroupe 12 clairières à travers le globe, et ils se réunissent tous les trois ans. Reconnu

« Beaucoup de personnes nous contactent pour se former. Mais elles ont une idée saugrenue de notre philosophie, elles veulent faire de la magie. C'est une illusion. »

comme religion au Royaume-Uni, le druidisme compte des adeptes dans le monde entier. Difficile d'avancer un chiffre : les communautés ne sont pas répertoriées et aucun organisme ne régit ce petit monde. Mais elles ont en commun le culte de la nature, ainsi que les quatre grandes cérémonies de l'année.

À la disposition des autres

« Beaucoup de personnes nous contactent pour se former. Mais elles ont une idée saugrenue de notre philosophie, elles veulent

Le premier cercle
Ban-Druis (féminin) ou druides (masculin) :
il faut avoir plus de 40 ans, avoir étudié au moins dix ans, être barde et vate. Ils restent chercheurs à vie.
Ver Ban-Druis ou Ver Druids :
ils sont les seuls habilités à transmettre la fonction de druide.

faire de la magie. C'est une illusion. L'apprentissage druidique est transmis oralement et diffère pour chacun », explique Lanon. Au menu : recherches personnelles, étude des textes anciens et compréhension de la symbolique à travers les contes,

légendes et mythes. Le druide offre ses services gratuitement et est toujours à la disposition des autres : « Le jardinier souhaite que la plante donne le meilleur d'elle-même, je souhaite la même chose pour mes compagnons. » Certains développent des dons, par exemple le soin avec des plantes médicinales, le magnétisme ou le maniement des pierres. Après avoir quitté le cercle, nous revenons au village et Lanon nous montre le gui, le bilé et les chardons devant la maison : « Nous les mettons dans le feu au solstice d'été, puis nous récupérons les cendres que l'on remet dans le brasier l'année suivante. » C'est le feu perpétuel, un symbole de transmission et de continuité.

Texte **Alexandra Scappaticci**
Photo **Mathieu Ménard** - Illustration **Guillaume Piettre**



Les reconstituteurs se défendent en rangs serrés

La nouvelle loi française sur la possession d'armes à feu, promulguée le 26 février dernier, ébranle les troupes de reconstitution historique. Pour la première fois, poilus, hoplites grecs et autres Gaulois, d'ordinaire dispersés, ont fait front commun en créant un collectif.

« Baissez-vous ! Tirs ennemis ! » Un cri suivi de trois explosions. À l'autre bout du champ, une rangée de casques à pointe apparaît puis s'avance en silence. Dans la tranchée, les poilus retiennent leur souffle, le doigt sur la détente. Un ordre, une salve, encore une autre. Et l'enfer se déchaine. Ils sont des centaines de spectateurs à être venus assister à cette reconstitution des combats de la Grande Guerre. Massés sur le bord du champ de bataille, ils observent les hommes en uniforme se terrer dans des trous d'obus, mimer les tirs de leurs fusils Lebel, et prendre la tranchée adverse sous les applaudissements.

Un loisir en plein essor...

La reconstitution historique, ou histoire vivante, est un loisir en plein essor. Inventé dans les pays anglo-saxons, ce hobby s'est rapidement répandu en Europe. En France, un réseau informel de troupes s'est constitué et couvre toutes les époques, de

la Gaule à la Seconde Guerre mondiale. « Les reconstituteurs sont des bénévoles issus de tous les milieux. Ce qui les réunit, c'est leur passion pour la transmission de l'histoire. Pour nous, une reconstitution sans rencontre avec le public ne sert à rien », souligne Kévin Astic, président de l'association Hopital en Galatia. « Le but n'est pas de jouer à la guerre mais d'aborder l'histoire d'une manière différente », explique Christophe Guillemet, fondateur du collectif Sauvons la reconstitution historique. « Voir un poilu débarquer dans la classe avec tout son équipement, du point de vue des élèves, c'est plus parlant pour comprendre la Première Guerre mondiale. » Pour Jean-Paul Brethenoux, président fondateur de la troupe Drungo, consacrée aux Gaulois, « c'est une façon de sortir des clichés. Nous sommes des livres qui parlent ».

... aujourd'hui menacé

Cependant, ces échanges avec les spectateurs pourraient bien se faire plus rares à l'avenir. La raison ? Une loi ciblant le trafic d'armes promulguée en urgence le 26 février dernier. La première version du texte faisait basculer les armes à feu utilisées lors des spectacles en catégorie C, les soumettant ainsi à déclaration. Au grand dam de la communauté des reconstituteurs, alarmée par le risque de ne plus pouvoir manipuler ses armes, pourtant inoffensives. « C'est idiot, on

ne va pas prendre une licence de tir sportif ou de chasse pour posséder une arme dont la dangerosité est proche de zéro. Essayez de commettre un braquage avec un mousquet à silex ! » Or, ce qui attire le plus de spectateurs, ce sont les reconstitutions militaires. « Les gens viennent voir les batailles, pas pour admirer trois céramiques, même si elles sont sublimes. Si le législateur

« C'est idiot, on ne va pas prendre une licence de tir sportif ou de chasse pour posséder une arme dont la dangerosité est proche de zéro. Essayez de commettre un braquage avec un mousquet à silex ! »

veut serrer la vis, il va détruire 80 % des troupes », s'inquiète Jean-Paul Brethenoux. « On a des contraintes que n'ont pas les collectionneurs, comme celle de nous déplacer avec nos vieilles péticoles », ajoute Christophe Guillemet.

Rapprochement entre les troupes

La loi sera finalement allégée par rapport au texte initial. Désormais, une carte du collectionneur devrait autoriser les reconstituteurs à posséder des armes neutralisées, comme les chasseurs et les tireurs sportifs. Mais cette affaire a eu des conséquences inattendues. Alors que toutes les tentatives de fédération avaient échoué dans cet ensemble de petites associations très éclatées, la promulgation de la loi a permis de les réunir autour d'une action commune. La création du collectif Sauvons la reconstitution historique a donné du poids et de la visibilité à une passion d'utilité publique, et les liens entre les troupes se sont resserrés tout en favorisant les échanges sur les normes de sécurité. Une inquiétude demeure néanmoins. Certes, les reconstituteurs ne contestent pas la décision des législateurs, mais ils craignent de devenir des cibles faciles pour une politique du contrôle des armes fondée sur le chiffre. Et les acteurs de l'histoire vivante — en particulier les spécialistes des périodes modernes, souvent sollicités pour les commémorations officielles — craignent désormais de se voir supprimer leurs équipements pour la seule raison que les douanes sauront où les trouver...

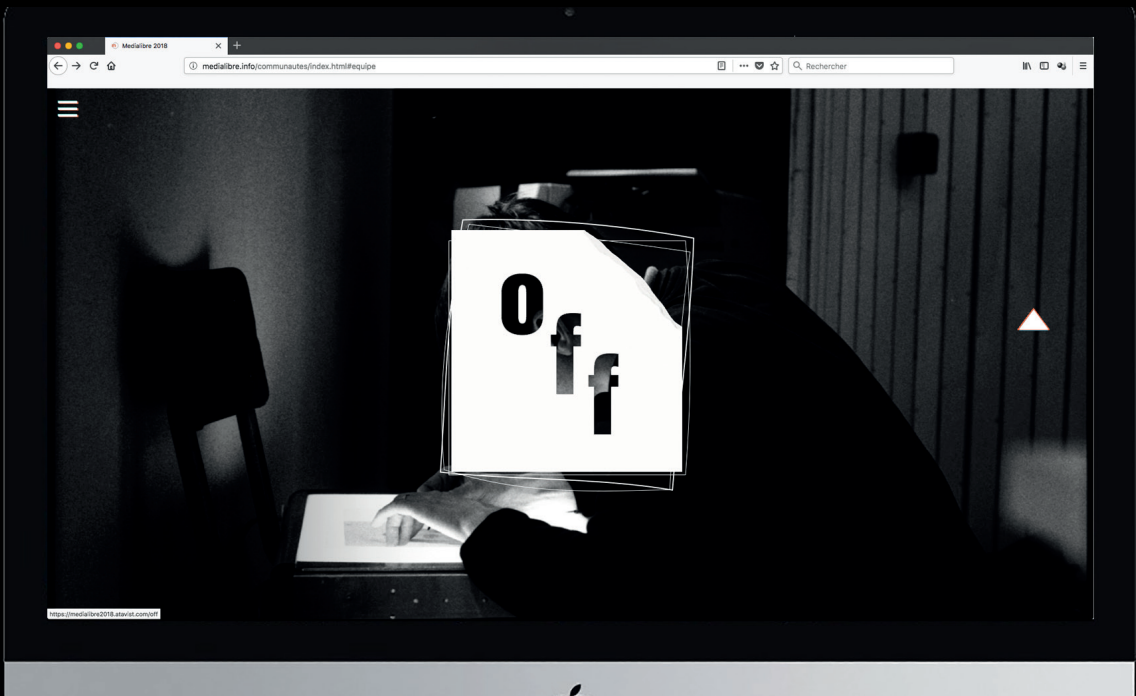
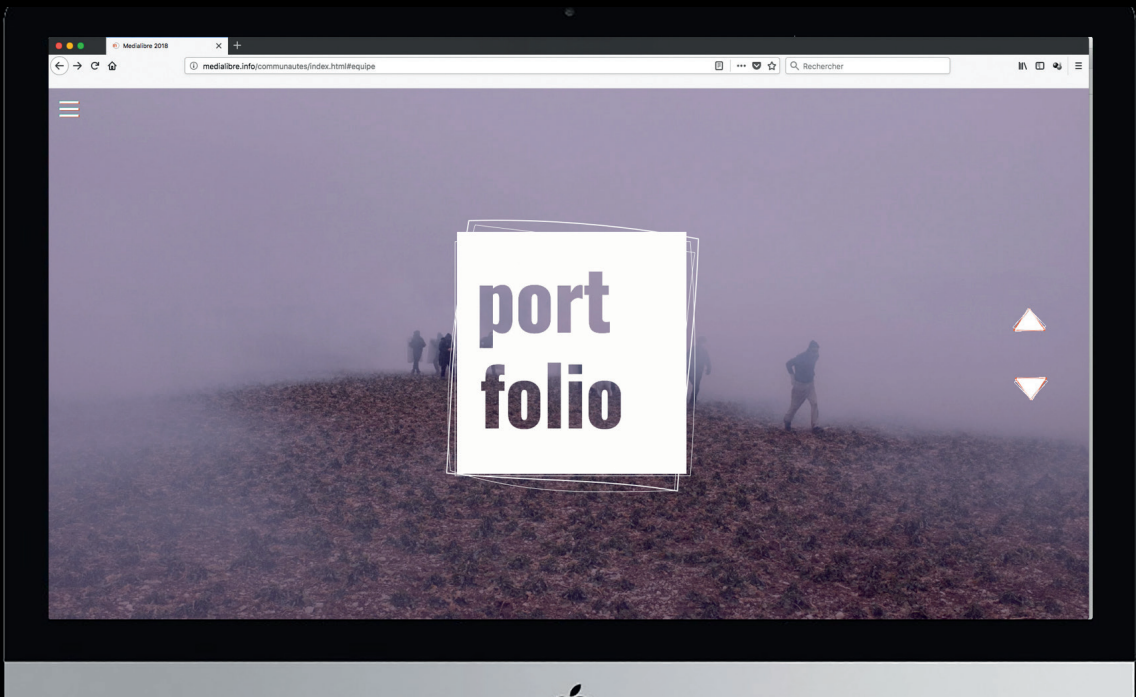
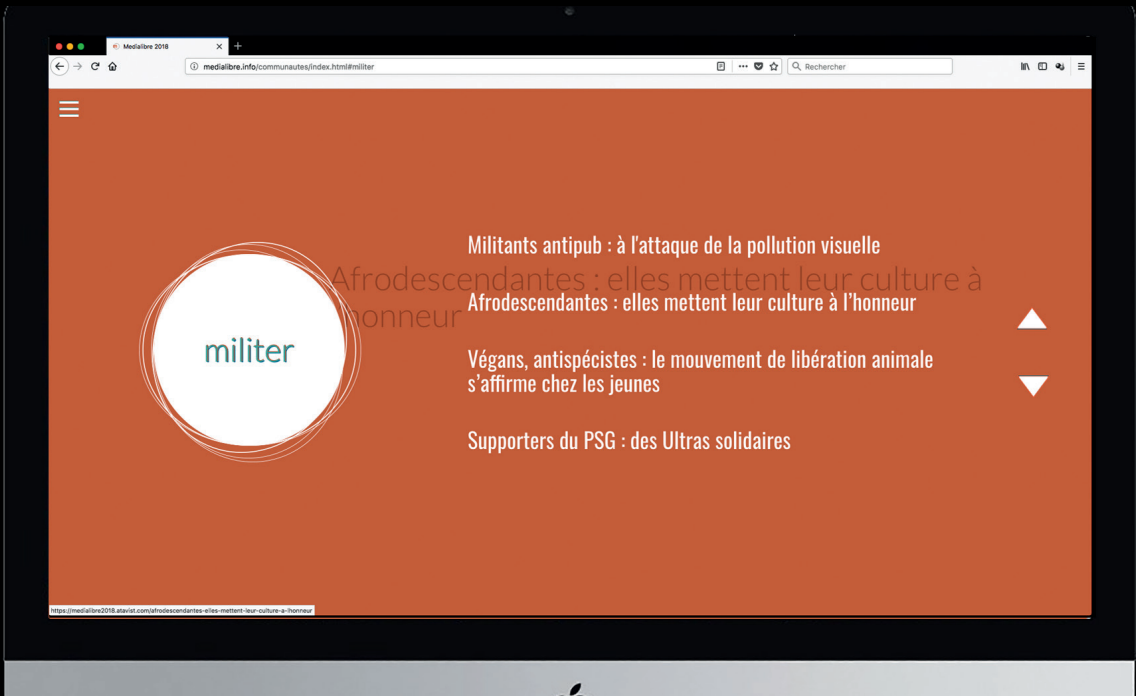
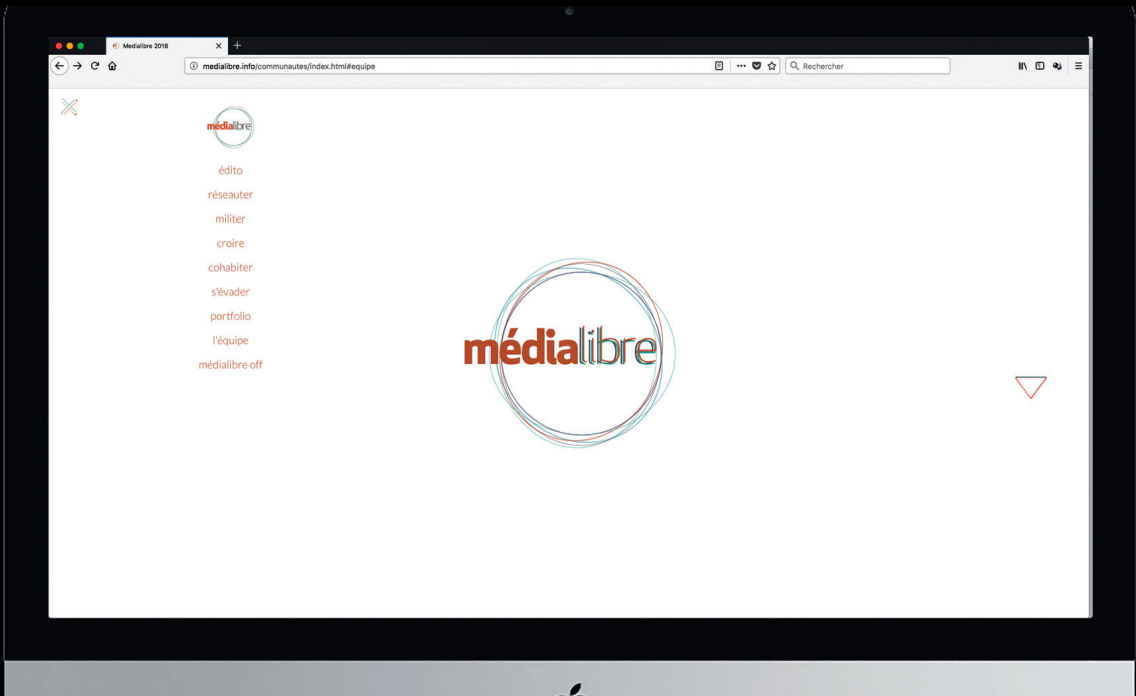
La grande famille des joueurs et sportifs historiques

Quelques faux-amis à connaître pour ne pas confondre les reconstituteurs avec leurs cousins, amateurs de pratiques proches : dans les jeux de rôles grandeur nature (ou « GN »), les joueurs, costumés et maquillés, interprètent des personnages dans un univers fic-

tif ou historique. L'action est guidée par un système de règles mais le but est avant tout de se divertir, sans considération pour un éventuel public. Le béhourd, quant à lui, est un sport de combat inspiré des pratiques des chevaliers du Moyen Âge. Équipés d'armures médiévales et d'armes émoussées, qui doivent être cohérentes et attestées historiquement, les combattants se font

tomber au cours de duels ou de mêlées. Enfin, les Arts martiaux historiques européens (AMHE) cherchent à reconstituer des techniques de combat de l'antiquité au début du XX^e siècle dans le cadre d'une pratique sportive moderne. Étudiés à partir de sources historiques, ils peuvent faire l'objet de compétitions sportives avec des équipements de protection adaptés.

Texte **Emmanuel Cullet**
Photo **Denis Dupuy**



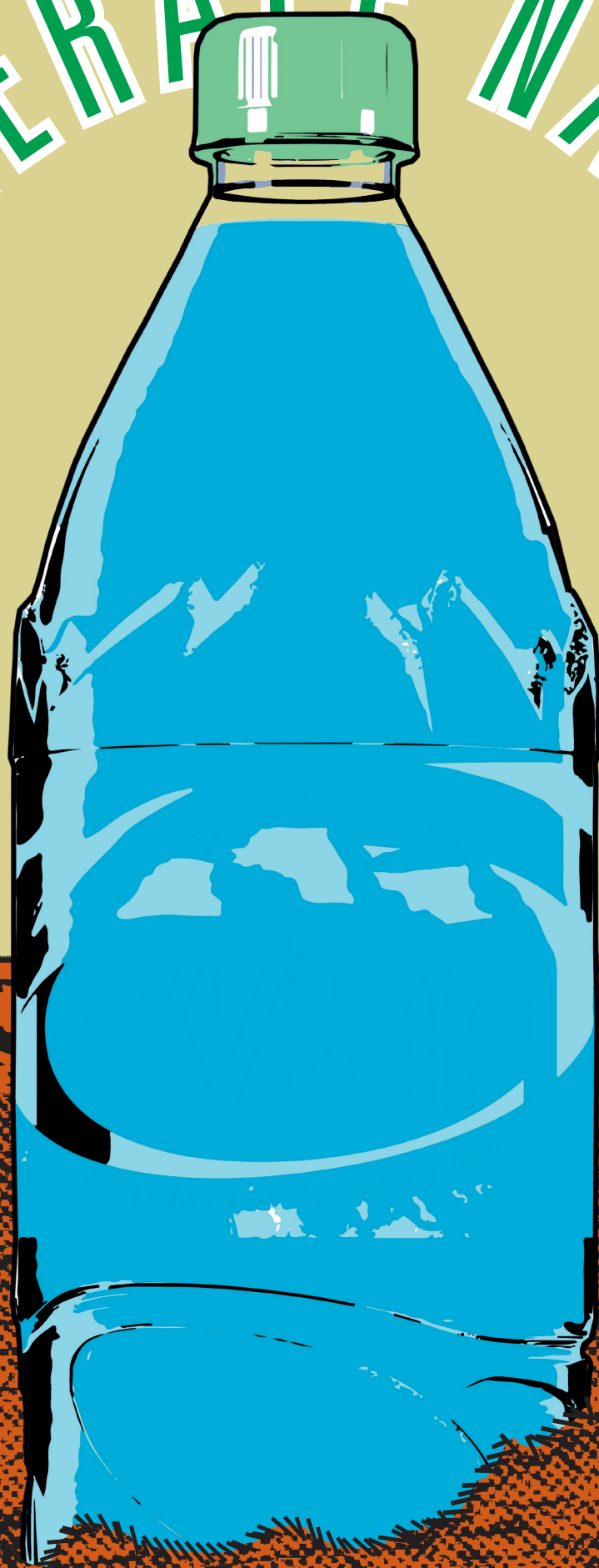
Affiche de sensibilisation

Collaboration / Réalisation

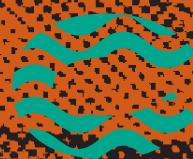
Demande du **Groupement pour l'Eau et le Climat** de conception d'une affiche posant la problématique de la relation « Eau & climat » •
Langage graphique • Exposition • Format A0



EAU MINÉRALE NATURELLE



L'eau appartient
à tout le monde



eau &
climat

